Avant propos.

Ici je ne dirai que quelques mots, c'ad. que ce cahier ci ne sera que la suite du precedent et sera rempli absolument dans les mêmes conditions.

Donc l'autre finissait au Samedi soir 2 Avril à St Jean Nouveau Brunswick. et ~~reprende~~ reprends mon recit au Dimanche 3 Avril.

Aussi je veut vous faire remarquer que les petites gravures que j'ajoute à mon recit ~~ce~~ sont à part des dessins artistiques. ~~xxxx~~ bien simplement des croquis faits très rapidement dans quelques instants. Laissant toutes les règles du dessin.

Dimanche 3 Avril

Ce matin avec mon ami comme nous l'avions proposé nous sommes allés faire nos Pagues.

Cet après midi nous avons fait une tournée à travers les trois parties de la ville designées sous le nom de celle de l'Est du Nord, et de l'Ouest

La première qui est le lieu ou a originé la ville, a été presque détruite en entier dans une conflagration en 1877. Elle s'est relevée de ses cendres avec un magnifique groupe de maisons de commerce et de résidences privées tout a fait modernes, et fort riches.

La partie Nord était autrefois le village, puis plus tard la ville Portland annexée à St Jean en 1889.

La partie Ouest porte le nom de Carleton; celle ci offre un site unique pour le commerce et les manufactures. On y voit aussi plusieurs moulins a bois, et très con-

considérables qui fournissent une enorme quantité de bois aux bâtiments en chargement dans le port.

Les rues principales sont en general assez spacieuses au les tramways circulent librement.

Le "Queen's Square" est très bien situé presqu'au centre de la ville; assez considerable avec six larges allées se rejoignant au centre du tour, de riches residences sont baties et rendent un ensemble d'apparence fort élégant. Ci est un lieu où le soir les femmes se donnent rendez-vous, il faut ajouter que c'est très distingué.

En raison du Dimanche nous ne pouvons visiter aucun édifice à part des églises, lesquelles n'offrent rien de particulier, c a d, qu'elles sont construites dans le style canadien.

En outre des églises, les principaux édifices sont les Casernes, le palais de justice, l'asile des aliénés le penitencier, les magasins du gouvernement, et l'hopital de marine.

Bien que St Jean ne soit pas la capitale du Nouveau Brunswick elle est cependant la ville reine de cette province.

Nous continuons notre course qui nous fait parvenir au Riverview Park. Son nom dérive dans ce que de là le regard embrasse presque tout la riviere St Jean.

Si non très étendu cet endroit, ~~si non très étendu~~ est très propre et possède plusieurs allées spacieuses. C'est ici que s'élève le monument des soldats canadiens morts dans la guerre du Sud Africain. Ce dernier est d'apparence médiocre mais m'a paru plus original que le notre à Quebec. Beaucoup plus élevé le piedestal est plus artistique et donne plus de relief à la statue qui le surmont. Celle ci consiste en un bronze représentant un militaire revêtu de l'uniforme canadien, et une carabine en main. L'ensemble est entouré d'une jolie plat bande de verdure très bien soignée.

Un peu plus loin une tour de "Martello" est visible et offre le même aspect de celles visibles sur les plaines d'Abraham à Quebec.

Parvenus sur les hauteurs de la partie Ouest nous jouissons encore d'un magnifique coup d'oeil. Devant nos yeux se dessine un vrai beau panorama, aussi pittoresque joli.

La Rivière St Jean coule lentement au pied d'une pente douce. Là déjà paissent plusieurs animaux; ce qui donne plus de vie à ce tableau naturel.

Plus loin nous voyons les deux ponts de St Jean, l'un duquel est suspendu. Quelques habitations sont disperses ici et là aux environs.

L'arrière plan renferme plusieurs plaines et belles collines fort élevées.

Nous poursuivons notre route jusque au Rockwood Park qui est d'un genre assez particulier

Plus ou moins spacieux mais fort élégant est entrecoupé par le serpentage assez gracieux d'une petite rivière. De jolis petits ponts sont situés aux principaux endroits. De nombreuses embarcations légères sont mises à la disposition du public visiteur.

Les jeunes gens en profitent et semblent trouver un vrai plaisir en compagnie des jeunes demoiselles de voguer lentement au gré ou contre un très faible courant.

Un pavillon d'apparence, fort élégant à son extérieur offre tout le comfort que peuvent exiger les visiteurs assez nombreux.

Les bords de la rivière plus ou moins élevés sont pourvus de banquettes, sur lesquelles il y a du charme à se reposer tout en jouissant du joli spectacle de voir les canoteurs passer presque à nos pieds.

Naturellement ce parc n'est pas encore dans toute son animation, car il n'est ouvert que depuis trois jours seulement. Il ne fait que

de commencer à prendre son air de belle saison.

Très peu de neige est visible, seulement qu'en certains endroits ou le Soleil n'a pas accès.

A cinq heures nous étions à bord du traversier, lequel est d'un genre tout a fait different des notre et d'Angleterre aussi. Après information, je puis dire qu'il est du genre americain et offre beaucoup de comfort.

Les voitures de toutes descriptions sont concentrées au milieu et les cotés, encore espacieux peuvent accomoder un public fort nombreux en raison de la longueur du vaisseau.

Une demie heure plus tard nous arrivions à bord de notre batiment.

Mais j'y pense j'ai fait un oubli hier, j'ai été un peu surpris après l'arrivé de la malle anglaise de recevoir une missive à mon adresse. Le trait de plume assez regulier et très ferme m'était inconnu. J'eu bientot fait de faire sauter

le cachet, et mon oeil scrutateur lisait la signature de "Mary" C'était le petit nom de la petite veuve de Manchester. Quatre pages étaient bien remplies d'une grosse écriture mais reguliere. Le tout se résumait à me faire savoir que mon absence était longue et la rendait rêveuse ... Je ne pleurs pas encore de pitié! ! ! ! —

Lundi 14 Avril

Le chargement ayant été complété au cours de la nuit dernière nous étions en état de quitter le quai dès le jour. J'avais hâte de voir arriver ce moment car nous avions à travailler beaucoup à bord de ce batiment dans les ports.

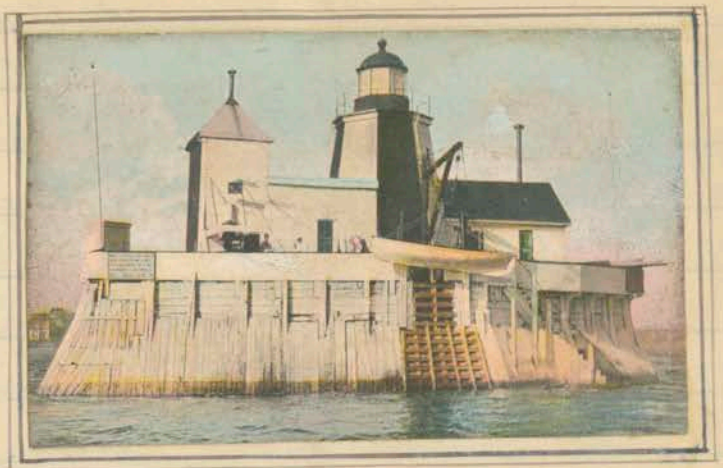
Deux heures plus tard après avoir passé l'Isle aux perdrix le pilote nous quittait, et nous étions heureux de reprendre la routine de la haute mer: de quatre heures en quatre heures de travail.

La mer nous semble se grossir au fur et à mesure que nous avançons. Elle semble se froisser de l'orgueil apparent de notre vaisseau ~~de notre~~ encore tout pimpant sous sa fraiche couche de peinture qui nous a coûté tant de trouble. Avec de temps à autres quelques vagues viennent heurter les flancs du bâtiment, et font ruisseler ses ponts, particulièrement à l'avant.

Le temps est couvert et d'épais nuages nous privent des rayons du soleil qui nous seraient si à propos. Le vent est très froid et contribue à faire glacer la mâture, et toutes les parties au l'écume de la mer parvient.

Il nous faut gouverner deux heures sur la passerelle non recouvert, seulement abritée par des toiles et légères de côtés et très basses. Nos chaussures semelles épaisses de bois, et doublées de feutre ne parviennent à nous garder les pieds chauds.

Malgré cela nous préférons nos deux heures de roue à tout autre



Le Phare à l'entrée Riv St Jean.

Isle aux Perdrix St Jean N.B.

Le quai où nous etions.

ouvrage ; car les deux autres heures doivent être écoulées à travailler au dehors. Le batiment est litéralement rempli, en plus a un fort chargement de madriers sur son pont qui atteint la hauteur de huit pieds. Ainsi, nous sommes toujours au grand air, car nous ne pouvons travailler guère autre chose que la mâture

Ce soir la mer est fort mauvaise et il nous faut mettre les cordes de sureté ; tout fait prévoir une mauvaise nuit ; heureusement que je n'aurai qu'un corps de nuit à faire. Mais l'accès du pont devient très dangereux quand vient l'obscurité, pour la raison que les mers déplacent les madriers.

Aussi il nous faut aller lire le loch en arrière sur la poupe a tous les deux heures et comme il faut y aller seul c'est considéré comme une excursion dangereuse durant le mauvais temps. Mais il faut que ce soit fait, car c'est notre seul guide dans un manque de observations

astronomiques régulières.

Le temps nous paraît moins mauvais durant le jour car nous pouvons facilement prévoir quand une mer viendra déferler sur nous. Ainsi nous pouvons nous isoler à temps si possibilité il y a, et éviter un bain glacé. Les habits cirés dans un cas semblables sont hors de service, ils nous embarrassent plus qu'ils nous aident car roidis par le froid, ils paralysent et rendent nos mouvements inhabiles. Ainsi vaut mieux ne pas en avoir en pareil moment.

Mardi 5 Avril.

La nuit a été en effet fort mauvaise et si le jour a donné plus de clarté sur ce sombre tableau d'hier la nuit se n'a été que pour nous en faire voir les propres couleurs.

Les nuages d'un gris foncé qui voyageaient vers l'Ouest à une allure vertigineuse se confondaient avec le ciel d'une nuance voisine. Cette

voute se reflétait dans le creux des vagues qui ressemblaient à des vrais précipices mouvants.

Nous avons mis à cafe au milieu de la nuit et nous y sommes encore.

Serez vous bien surpris si je dis qu'au milieu de cette mer demontée nous gissons dans une étendue d'environ mille pieds d'étendue d'eau calme. Cela provient des huit sacs d'huile qui coulent goute à goute sur le coté du vent du batiment.

Mercredi 6 Avril.

Il était six heures hier quand nous avons remonté nos sacs d'huile, alors que la mer s'était beaucoup apaisée.

Nous filons donc à toute vapeur, et essayons de reprendre le temps perdu avec notre petite vitesse de neuf à dix milles à l'heure

La temperature s'améliore graduellement, mais le froid persiste opiniatrement.

Jeudi 7 Avril.

La mer a pris des allures beaucoup plus paisibles sans doute qu'elle regrette de nous avoir si rudement malmenés ces jours derniers.

Il fait encore assez froid pour que le batiment conserve ses parures de glaces qui le couvrent en entier au point qu'il serait je crois fort difficile à courte distance de le classer.

Notre ouvrage aujourd'hui consiste encore à resserrer et à ajuster les madriers du chargement* de pont deplacés au cours de la tempête qui nous a soulagés d'une grosse partie de celui de l'arrière.

Tant mieux autant de moins à rearranger et nous aurons moins haut à grimper !

Vendredi 8 Avril

La mer se fait de plus en plus calme, nous avons aujourd'hui ce qui s'appelle la mer d'huile ; c'est une surface plane

ou me se dessinent aucunes vagues
Ce tableau présent me fait sourire ;
il me semble encore entendre un pro-
fesseur de jadis. Il y a très longtemps,
j'avais dix ans alors, et quand j'at-
tendais parler de l'Ocean j'ouvrais
les yeux démesurément.

Je vois encore la personne
en question si bien renseignée avec ses
yeux perspicaces, qui nous assurait
que l'Ocean dans ses moments de repos
était encore plus agité que notre fleuve
sous la pression d'une tempête.

Pauvre elle je souhaiterais
la rencontrer aujourd'hui, et lui deman-
dir si elle a changé d'opinion.

Cet après midi j'ai fait
le singe, c.a.d qu'il m'a fallut me
hisser à la tête du mât d'avant.
Après avoir fait sauter l'épaisse cou-
che de glace j'avais à laver la peinture
avec de l'eau très forte. Je le confesse,
là haut j'ai maudit bien des fois
ceux qui ont fait les reglements du
temps de notre service à la mer. Si
j'apprenais quelques choses de servia-

bles pour le pilotage du navire dans ce sal metier présent.

Je suis redescendu les doigts gelés ours plustôt que de me faire descendre avant d'avoir terminé mon ouvrage. Inutile de dire que je n'ai pas fait autre chose ce jour là. Il ne me restait qu'une demie heure pour terminer mon corpe.

Samedi 9 Avril.

Dès mon reveil ce matin je constatai un leger tangage ; j'eu de suite la crainte de voir recommencer les peripeties de l'ouragan qui marqua le debut de la present traversée. Mais non, debout j'ai constaté avec un heureux étonnement que la mer si non calme pouvait encore être qualifiée comme clémente.

A dix heures j'entendais le sifflet de bouche du centre maitre ; je montais sur la passerelle. Mes services étaient requis pour aider à signaler à un brigantin qui fillait avec toutes ses voiles gonflées par une legere brise de vent

Il y a franchement beaucoup d'intérêt à suivre ce genre de conversation à distance encore si nouveau pour moi qui ne l'ai vu que quelques fois.

Le drapeau tricolore bleu blanc rouge bientôt hissé à bord du voilier disait clairement Nous sommes français. Aussitôt notre enseigne rouge leur disait être en présence d'un vaisseau Anglais

Sous le pavillon français quatre autres pavillons sont hissés, puis rebaissés aussitôt que nous montrâmes notre pavillon de réponse en signe que nous avions reconnu le numéro du "La Valette" de Calais.

Nous donnions en retour, de la même manière notre signal de reconnaissance international.

En somme nous nous demandons et nous répondons réciproquement par moyen de pavillons spéciaux. Par moments c'est deux, et tantôt ce sera trois et quatre pavillons, mais jamais plus.

Qui es tu ? Ton nom ? D'où viens-tu ? Où va tu ? Merci ! Bonne chance !

C'est le le code international des signaux qui consiste de vingt sept pavillons ; adopté par toutes les puissances de l'univers.

Il a été fondé en 1855 et publié en 1857 par un comité nommé par le Bureau du Commerce de l'Angleterre.

Etant très simple il ne demande qu'un peu de pratique pour être compris de tous ceux qui peuvent lire les questions et réponses contenues dans les livres. 78.000 signaux différents, et le nom d'au delà de 50.000 bâtiments peuvent être indiqués à l'aide de 27 pavillons. Ceux ci sont tous de caractère respectif et correspondent chacun à une lettre de l'alphabet. Le vingt septième n'est qu'un pavillon a point, et agit comme signal de compréhension.

Ce n'est que par la combinaison de deux trois et quatre de ces

pavillons hissés ensemble qu'il est possible de faire des signes arbitraires représentant des mots et des phrases de la même de la même signification dans toutes les langues. C a D que tout bâtiment a le livre dans sa propre langue.

La nature des signaux indiqué par le nombre des pavillons hissés, et celui en tête marque sa nature propre.

Par la combinaison de ces pavillons un navire peut indiquer son tonnage, son nom et il a besoin du secours, ou être averti si il court à un danger etc.

Je joint une illustration coloriée pour vous donner une meilleure idée de ce genre de communication à moyenne distance qui tenait avant l'arrivée de la merveilleuse invention qui est la telegraphie sans fil.

Le soir la différence est en ce qu'une lampe à forte porté remplace les pavillons. L'Alphabet de Morse la même que celle du telegraphe ordinaire est employée Les mouvements sont très peu nombreux, c a d. que quand

il y en a plusieurs il ne s'agit que de repétition. Ici la mémoire, et la pratique de concert tous deux jouent le plus grand rôle.

La lampe est munie d'un paravant qui se lève et se baisse au moyen d'une clanchette pour ceux qui n'ont pas l'électricité.

Le feu n'est visible que de deux manières. Un long jaillissement de lumière, soit trois secondes, et un court d'une seconde. Chaque jaillissement long ou court doit être interapté d'une espace d'une seconde.

Dimanche 10 Avril

La mer est assez calme mais le temps qui est couvert nous annonce de la pluie.

Il est dix heures du matin il fait très sombre et comme c'est jour de chaumage, tous en profitent pour dormir. Lavoie est à la roue et il semble être seul à réaliser la na-

ture réelle du jour du Seigneur.

Je substitue les livres de littérature légère à mon livre de piété; non pas pour la journée mais pour un temps raisonnable. Je ne veux pas poser comme un petit saint mais le bon sens, l'état de ma situation présent, les nombreux dangers encourus; et ceux qui m'entourent encore sont de nature à éveiller en moi toutes toutes les petites pratiques religieuses usitées, dans lesquelles le vrai chrétien puise toujours du courage.

Les dimanches sont toujours pour moi les jours les plus tristes, en raison du libre cours que ma pensée peut jouir, par le manque d'occupation. Naturellement mon esprit abandonné à lui-même voyage toujours indépendamment de mon corps et a toujours une tendance a prendre la direction de la Patrie qui lui fait toujours si bon accueil

Lundi 11 Avril

Même temps qu'hier la mer est calme. La température se fait un peu plus douce à mesure que nous avançons vers l'Est. Ce matin pour la première fois durant ce passage nous remarquons quelques mouettes qui font route avec nous.

De temps à autre l'une effleurera la mer dans son vol cadencé, pour pêcher un morceau de pain tombé du bord qui ne saurait être inaperçu.

Ces oiseaux accompagnent les vaisseaux durant plusieurs jours en plein Océan, vivant que des rebuts des bâtiments.

Ils ont un faible pour les bateaux de passagers dans le sillon desquels ils trouvent presque continuellement de la nourriture.

La mouette est douée d'une vue exceptionnelle et possède dans ses ailes d'une envergure assez

considérable, un vole puissant: rapide et très resistable.

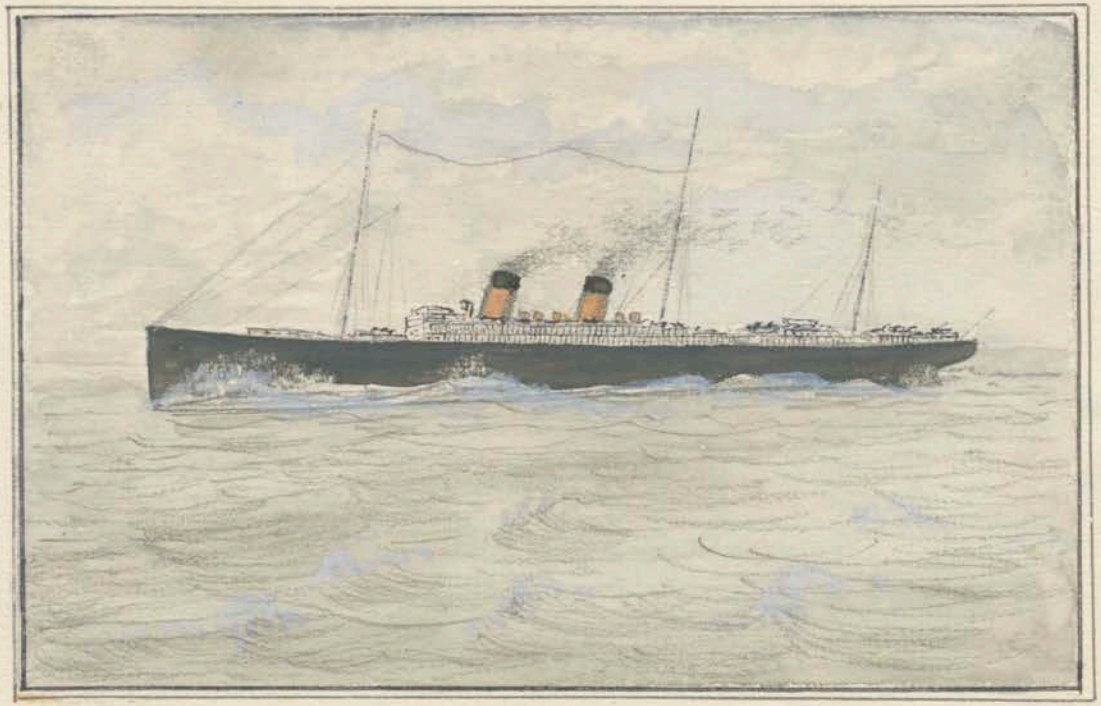
Cet après midi à courte distance nous avons echangé les signaux de courtoisie habituelle avec le S.S "Hesperian" de la ligne Allan en destination de Halifax.

Ce signal consiste à hisser le drapeau national a l'arrière un peu d'avance, et le bâtiment inferieur baisse pavillon au passage de l'autre qui lui rend le change.

Mardi 12 Avril.

Malgré la monotonie de la vie du bord les jours s'ecoulent encore assez rapidement. Un peu de pluie ce matin et cela dure depuis huit heures hier soir. Elle cesse de tomber vers les dix heures, et à onze heures le beau soleil venait sécher les ponts encore tout ruisselants.

Aujourd'hui, nous avons eu l'impression d'être moins isolés sur cette mer presque déserte. Nous



Le W.M.S. "Oceanic" filant vers New York. 22 nœuds

avons rencontré cinq bâtiments en route vers l'Ouest. Le premier était l'"Oceanic" de Ligne White Star le second "Le Campania" de la ligne Cunnard tous deux en dedirations à New York. Ces deux vaisseaux étaient presque côte à côte, mais il était facile de voir le premier devancer le second avec sa vitesse de vingt deux milles à l'heure contre l'autre qui atteint à peine vingt.

Trois autres bâtiments passés à trop grande distance ne nous ont pas donné leur nom.

Mercredi 13 Avril.

La température continue à nous favoriser de ses bonnes graces. Par ce fait nous esperons toucher Manchester à bonne heure Samedi matin.

A midi il ne nous restait plus que 645 milles à parcourir; et faisons une moyenne de 210 milles par jour. Au declin du

pour à environ mille de distance le "Cedric" de la Compagnie de la White Star venant de N. York en destination de Liverpool nous a attrapé et devance rapidement.

Jeudi 14 Avril

Une legère brume nous a forcé à avoir recours à la sirene, mais nous avons été assez heureux pour ne pas ralentir la vitesse de notre tortue.

A neuf heures le brouillard fuyait sous la pression d'une forte brise de vent d'Ouest.

La mer devint bientôt fort agitée et contribua bientôt à accélerer la marche du vaisseau, nous ne demandions pas mieux.

Nous étions en vue de Queenstown à midi soit 245 milles de Liverpool que nous esperions couvrir dans les 24 heures.

Vendredi 15 Avril.

Après avoir été favorisé d'une forte marée ~~avec~~ il nous a été permis de jeter l'ancre dans la riviere Mersey à 11 30 hres a.m.

pour attendre la marée haute pour entrer dans le Canal Manchester.

Ici il fait très chaud, il nous faut même réduire notre accoutrement.

Cet après midi j'ai encore une fois eu à faire le singe avant de terminer mon dernier voyage de la saison. J'ai eu à monter à la tête du mat pour le peinturer du haut en bas. Ce matin l'autre corps a peinturé la cheminée; les cabines l'ont été quelques jours plus tôt. Ainsi le "Manchester Mariner" se montre sous son plus beau jour et doit paraître très propre aux yeux des nombreux passagers des bateaux traversiers qui viennent le frôler.

Avec nous en rade sont aussi ancrés, le "Tunisian" et "L'Empress of Britain" qui viennent d'arriver d'Halifax et partiront la semaine prochaine pour Québec.

Notre bâtiment aussi prendra la route du St Laurent samedi prochain, mais je ne crois pas avoir la patience de l'attendre comme mon ami en a l'intention. En plus qu'il me faut au moins après mon séjour de plus d'un mois à bord.

Mon intention est si il est

encore temps d'aller à Glasgow et de rejoindre le Capitaine L. Lachance. Ce monsieur un de nos pilotes de Quebec est envoyé pour prendre charge du Cascadia de la Cie "Quebec S.S. Co" sur le service du St Laurent. A deux heures l'ancre était levé et nous entrions dans l'écluse d'Eastham, la premiere des six que nous passâmes les unes après les autres. Nous arrivions enfin à Manchester à huit heures du soir.

Une surprise nous était réservée. A notre passage à l'écluse de Latchford une lettre m'a été remise de la maitresse de pension nous annonçant leur demenagement.

Il était neuf heures quand nous avons quité le bord. Avec les explications données dans ma lettre il nous fut assez facile de trouver le char qui devait nous conduire dans Eccles New Road.

Après un parcours de douze minutes sur le tramway nous parvenions au "Ellesmere Park". Ce ne fut que l'affaire de quelques secondes pour trouver "Elgin drive" une jolie avenue tout

bordée de jolis arbres. L'aspect extérieur du quartier que nous devons habiter nous plait tout à fait au premier abord, et d'ailleur une impression contraire n'aurait pas été de nature à nous alarmer, en raison du court séjour que nous devons y faire.

Quelques pas et nous étions déjà au numero 10. Un coup de sonnette, la porte était ouverte, et nous étions entrés. La reception fut très belle, même chaleureuse; la petite veuve faisait sa bonne part. Nous avions été signalés et nous étions attendus. Un succulent soupé nous a été servi et nous avons su y faire honneur après notre carême du bord.

Une couple d'heure de causette, et après nous étions introduits à notre nouvelle chambre. Très fatigué je ne fus pas apte à étudier les charmes de mon appartement.

Samedi 16 Avril

A sept heures je m'éveillais. Le soleil dorait la petite, et seule fenêtre de ma chambre, et la rendait aussi gai qu'elle

pouvait l'être sous la clarté du jour. Mon regard avec les paupières encore lourdes de sommeil eut bientot fait de constater la simplicité de ma chambrette qui me faisait tant regreter la mienne de la bas chez nous.

A ce simple désir à petits careaux il me semblait voir mes deux larges et hautes fenêtres à grandes vitres. La nudité des murs me rapportait au souvenir de mes petits biblots. Ce me reconforte dans la pensée que bientot je me verrai sommeiller parmi ces objets qui mémorent tous un souvenir particulier.

A huit heures et trente, nous montions sur le Tramway en route pour la shipping office à Salford pour recevoir notre paye. Chemin faisant j'ai adressé un message telegraphique au Capitaine Lachance à Greenock Ecosse. Je lui ai annoncé mon arrivée à Manchester, et si il était encore temps, que j'étais prêt à m'embarquer avec lui. A dix heures nous étions payés mon compagnon s'est de suite arrangé avec le Capitaine pour son voyage de retour à Quebec sur le même batiment que je suis heureux de quitter.

Nous avons fait la rencontre d'un autre compagnon apprenti pilote de Quebec dans la personne de Gabriel Lachance de St Jean P.Q. Ce pauvre dernier se dit, et doit nécessairement être plus que content de retourner en Canada. Il s'est vu sérieusement malade durant deux longs mois. Il s'embarquera avec Lavoie sur le Manchester Mariner Samedi prochain pour en destination pour Quebec.

Quand à moi j'ai refusé d'aller travailler mon passage sur un batiment qui requière quatorze jours de passage tandis que je pourrai obtenir mieux assez facilement.

Si je suis trop tard pour le "Cascapedia" je me rendrai à Liverpool ou je compte trouver sans difficulté un batiment de six jours soit un White Star ou un "Empress"

Cet après midi nous nous sommes rendus au quartier central des affaires et avons magasiné. Notre plus gros achat a été un complet d'habits. Naturellement je prétends avoir fait beaucoup mieux qu'à Québec. Pour un complet de tweed écossais trois morceaux fait sur commande on me charge huit piastres. Comme vous

voyez, je ne risque rien. De retour à notre pension nous étions à table et la réponse à mon message me parvenait.

Très empressé je fus de faire sauter le cachet sans même m'excuser. Le tout se redigeait comme suit "Wake Sunday 12 30 train to Greenock via Glasgow. Sailing monday noone. Ce qui voulait dire de prendre le train du Dimanche à 12 30 et me diriger sur Greenock via Glasgow. le batiment fera voile Lundi à midi. Jugez de ma joie Lundi j'allais être en route pour mon cher Quebec et en plus je sauvais une semaine de détention en ~~prison~~ les gages que j'aurai en lieu de travailler à bord d'un autre batiment.

Je fus surpris de la binette de la petite veuve, elle me gena un peu pour le reste du soupé avec ses beaux grands yeux bleus qui me semblaient humides.

Ce soir nous avions rendez-vous avec Lachance sur le Stratford Road. A huit heures nous étions tous trois réunis et fut décidé de ~~faire~~ photographier le trio. L'artiste un debutant, excita beaucoup notre impatience par son inhabilité.

Mais heureusement qu'il avait une gentille petite assistante aux yeux de cerises qui savait nous donner compensation par son gai babil. Qui elle était assez flirt pour amuser les trois et même une couple d'autres à part de nous. Oh les filles !!!

Je lui ai dit Oh you girls! We are a bit of flirts. but I think you take the cake !! ——

Après nous sommes entrés chez un tobaconiste sous prétext d'acheter quelques alumettes après avoir vu du dehors une jolie ~~blondinette~~ au comptoir

Ici nous étions en presence d'une jolie blonde aux yeux bleus, tantôt c'était une brunette, ça fait un peu de variation quand bien même j'ai un faible pour la brune.

Le proprietaire de la tabagie n'y était pas et nous en avons profité pour faire la jasette durant un quart d'heure. Nous étions trop pour avoir du plaisir. Two is company but three is a crowd.

A notre sortie je proposai de retourner aux environs de l'atelier photographique. Mais pour comble de malheur nous

arrivions juste à temps pour voir sortir notre héroïne en compagnie d'un type naturellement inconnu de nous. Mais ils passèrent très près de nous, si près que la petite trigaude me chuchota au passage "I'll bee waiting for you to-morrow night" Soit disant je vous attendrai demain soir. C'était évident que ce serait à l'atelier puisqu'il était ouvert le dimanche. Et moi qui doit prendre le train de minuit demain. J'irai pourtant me serait-ce que pour faire fâcher son gars durant une couple d'heure.

Nous avons reconduit Lachanu puis sommes ~~[illegible]~~ montés sur le tramway d'"Eccles" Il était onze heures quand nous sommes entrés, juste à temps pour le diné. La petite veuve m'en voulait pour lui avoir faussé compagnie, elle était sous l'impression que j'étais pour la conduire au théatre ce soir. Elle commence à me tomber sur les nerfs, et c'est heureux que la fin soit proche car je haussérai la barrière.

Dimanche 17 Avril

Mon dernier jour à Manchester se passera de même sous un beau soleil Nous jouissons

d'une température vraiment idéale.

Nous avons trouvé une jolie petite église catholique tout près d'ici où nous avons entendu la sainte messe. Cet après midi nous avons pris une marche pour explorer les environs d'Eccles. Le Canal de Manchester ~~passe~~ traverse ce quartier à courte distance. Chemin faisant j'ai engagé un "taxie cab" pour me conduire ce soir à la gare.

En effet j'ai eu une petite chicane avec la petite veuve ce soir; elle savait que j'avais loué un taxie.

Alors elle m'a demandé si elle pouvait venir m'escorter jusqu'à la gare "Victoria" toujours remplie de voyageurs, et moi qui n'aime pas les adieux publiques. Sur ce je lui ai demandé son but. Elle s'est de suite fachée, et elle m'a dit qu'si je n'aimais pas à ce qu'elle y alle, de lui dire simplement sans rien de plus, et elle est montée à sa chambre.

Elle est redescendue une demie heure plus tard, et les yeux fortement rougis au point de se faire marquer par sa soeur. Quand elle passa près de moi elle me traita tout bas, et très gracieusement de "Cauchon". Sur quoi de suite je lui ai demandé qu'il était

le féminin de ce mignon petit nom. Et en plus qu'il serait difficile de trouver l'être mentionné sans découvrir l'autre. Ce fut la débacle, mais j'ai profité de l'arrivée du taxi à la porte pour m'esquiver. Pas nécessaire de dire que les adieux furent étempts d'expansion.

Lundi 18 Avril.

Le cadran marquait 12 05 ce matin quand nous entrions sous le porche de la gare.

Mes amis profitèrent du retour du taxi pour retourner à la maison à forte distance. J'ai donc dit à Lavoie que j'irai au devant de lui à Québec quand le Manchester Mariner arrivera en vue de la Terrace Dufferin. C'est donc que je suis bien certain d'arriver avant lui; du moins je l'espère.

Bien confortablement installé dans un compartiment, j'eu à peine connaissance quand le train s'ébranla pour se mettre en marche.

A deux heures du matin je fus éveillé par le conducteur qui me pria poliment

de lui laisser voir mon billet. On me laissa tranquille jusqu'à six heures, ~~Une~~ dernière heure avant d'arriver à Glasgow. Aux arrêts des stations intermédiaires quelques passagers étaient montés dans mon compartiment.

Un coup d'oeil au dehors me fit constater une brume très épaisse, dérobant à mes yeux les panoramas écossais.

Il m'était très facile de savoir que j'étais réellement en Ecosse, seulement à entendre les conversations animées des passagers qui m'entouraient. A chaque gare, tous, hommes, femmes, et enfants par leur accent qui m'a toujours amusé révélaient nationalité.

A huit heures j'étais sur le quai de la gare Centrale de Glasgow. La ville reine d'Ecosse.

Mon premier mouvement fut de m'enquérir de l'heure du premier train allant vers Greenock situé à une soixantaine de milles d'ici.

Je consulte l'horaire qui indique sur la voie N° 10 le train qui me conduira à destination en partance à 7.20

Ainsi je m'empresse de faire trans-

ferer mon sac, toujours le même, si non un peu différent en ce qu'il est beaucoup plus lourd, et je ne faurais pas à donner pourboir sur pourboir ici et là pour mon encombrante compagnie, mais si indispensable. Je profite d'une heure pour déjeuner à un restaurant à deux pas de la gare. Bientôt après un bon repas, je dépensai les quarante minutes que je pouvais disposer pour jeter un coup d'oeil sur les environs, et comme le temps me manquait j'ai cherché un endroit élevé

L'idée m'est venue de monter sur le dôme de la Gare qui m'a semblé commander un beau coup d'oeil. Un autre homme était là et j'ai profité de sa présence pour me faire nommer les quelques édifices publics que je vois d'ici. Ceux là m'apparaissent fort riches, et j'ai éprouvé un réel regret de me voir privé du plaisir de les visiter La galerie des Beaux Arts offre un aspect tout particulier dans sa situation sur un promotoire légèrement entouré de vastes jardins parés d'une riche verdure. Ici et là sont disposés des bonds où on doit cultiver des fleurs en temps opportun

La bâtisse par elle même est de pierre solide rougeâtre, et charme le regard. Mais de ce point de vue geologique très éloigné l'Université me semble renfermer un peu plus de cachet. Immense construction en pierre grise carrée, avec un joli clocher au centre de la façade qui compte plusieurs tourelles. Les ailes de la bâtisse déploient une quantité de clochers plus petits que celui du centre, et aident à enjoliver l'aspect extérieur. Elle est aussi située sur une élévation, mais diffère en ce qu'elle est avoisinée d'un joli parc public.

Je vois aussi une partie de la Cathédrale, de même que l'hotel de ville, et une quantité d'autres édifices et en m'informant de leurs noms, je croirais abuser de la bonté de mon guide volontaire et très empressé. Il ne me reste plus que quinze minutes, et je ne voudrais pas risquer de laisser mon sac seul, s'en aller à bord du Cascapedia; donc je me descends et me dirige vers le quai No 10=

Après avoir pris place seul dans un compartiment, j'ai bientôt vu trois hommes à mine douteuse. Leurs habits comme

leurs traits étaient de nature à inspirer encore plus de crainte que de dégoût, et je ne me croyais pas en sureté de faire route en aussi piètre compagnie. Après réflexion j'ai cru devoir changer de voiture; et comme j'allais mettre la main à la clanche de la portière et descendre, l'un d'eux essaya de me retenir par le bras assez brusquement. Il prétendait que le signal de départ venait d'être donné et que je ne pourrais remonter dans un autre compartiment. Sur ce je lui ai dit que je savais ce que je faisais et de me laisser le bras, et que trois minutes devaient encore s'écouler avant le signal de départ. Il a cru plus prudent d'obéir mais m'a paru fort contrarié. J'ai prévenu le conducteur qui m'a déclaré les avoir remarquées et avait l'oeil sur eux. J'ai bientôt fait de me trouver une autre place; cette fois j'étais en compagnie de trois dames et d'une jeune fille.

Un instant plus tard nous filions à toute vapeur à une allure de cinquante cinq milles à l'heure.

Les scènes qui se déploient devant

mes yeux sont similaires à celles déjà décrites au cours de mon trajet de Endinbourg à Manchester.

Il était 10 25 heures quand le train entrait en gare à Greenock. Un cocher se chargea de me conduire à bord du Caracpedia moyennant une demie couronne soit soixante centins. Le parcours à travers les rues étroites et sales de Greenock me parurent sous une pluie battant me parut fort monotone. Les maisons d'une apparence fort pauvre et noircies par la fumée ne sont pas de nature à charmer l'étranger. De fait cette place n'est qu'un quartier ouvrier peuplé par les ouvriers des nombreux chantiers maritimes qui bordent la Rivière Clyde.

Une demie heure plus tard nous parvenions aux chantiers ou était encore le "Caracpedia" Bientôt aux cotés d'un immense dreadnought "Le Colosus" récemment lancé, je présumai voir le bâtiment que j'cherchais. Car peinturé à neuf son aspect extérieur possédait déjà le caractère particulier des vaisseaux de la Quebec Steamship Co. Pour être plus certain je

me suis informé, et je parvenais bientôt à bord. Avant de m'approcher j'ai attendu d'avoir bien la certitude d'être en présence de l'objet de mes convoitises, déjà je pouvais lire le nom sous la poupe. Puis je m'embarquai. Je ne fus pas long à trouver le Capt Lachance qui s'est montré très gentil pour moi. Il m'a introduit un Monsieur Marin de l'Islet qui l'accompagne qui je crois doit agir en qualité de premier officier à Quebec. Mais pour le présent voyage; comme il ne possède pas un certificat pour second au long cours il ne peut agir plus haut que boatswain.

Inutile de dire qui à bord de ce batiment sortant de chantier tout en dessus dessous. En plus les hommes de l'equipage sont ivres, même deuxième officier. Sous l'autorisation de Mr Lachance je parvenais à m'adjoindre deux autres marins et nous montions sur le bont pour mettre ce dernier prêt pour prendre la mer, particulièrement les chaloupes de sauvetage.

Tout alla bien durant quelques minutes, mais tout à coup mes deux gars virent bientôt les autres hommes

sur le quai à quelques pas du batiment. Ceux ci leurs montraient deux gigantesques flacons de "Scotch Whiskey" qui ~~D~~ eurent de suite pour effet de leur faire oublier leur devoir. Ils sautèrent de suite ~~parterre~~ sur le quai sans même prendre le temps de se servir de la passerelle, au risque de leur vie. Même la femme de l'un d'eux faisait partie de groupe sale et dégradant.

Je reprenai mon travail seul du mieux possible. et je fus assez heureux de constater mon ouvrage complété quand le gong annonçait midi.

Oui l'heure du dîner est venue mais le repas lui même faisait défaut, car il va s'en dire que le cuisinier était aussi fort ennouillé et que le menu a dû en souffrir. Imaginez vous voir le menu des matelots rogné si il doit en rester beaucoup. C'est donc dans ces circonstances que j'ai pris mon premier repas a bord du "Carpathia"

Durant quelques minutes je me suis plus tout en me reposant à regarder un vaisseau de guerre du genre dread-nought "Le Colonus" de la flotte anglaise. Il est très intéressant de voir des centaines

d'ouvriers travailler au parachèvement de ce gigantesque vaisseau de guerre. De même que de regarder partout aux environs où le regard peut parvenir, et ne voit rien autre chose que des milliers d'hommes sur des échafaudages occupés à la construction ou ~~ax~~ à la réparation des batiments de toutes les descriptions possibles.

A une heure je me suis rendu à la Shipping Office pour signer les articles m'engageant comme seaman aux gages régulières. Deux heures plus tard les amarres étaient lâchées, et sous sa propre vapeur le "Cacapedia faisait machine en arrière et quittait ainsi son quai.

Plusieurs personnes ~~assiste~~ parents et amis des membres de l'équipage étaient sur la jetée et exécutaient les cris et gestes qui d'habitude caracterisent cette scène.

Nous fîmes bientôt dans la rade et nous avions à evoluer près de trois heures pour permettre d'ajuster le compas.

A cinq heures et trente, le pilote nous quittait et nous prenions de suite la haute mer. La température était belle la mer était que très peu agitée.

Il est maintenant heures; mon corps vient de finir. C'est donc avec joie que je puis enfin dire, du moins cette fois je m'en vais à Québec. Oh, comme j'ai hâte de revoir ma bonne vieille ville, et non pas encore comme ceux qui l'habitent, en particulier, mes bons parents et amis. Si le temps nous favorise, nous devrions parvenir à Québec dans une quinzaine de jours.

Mardi 19 Avril

Comme je vous ai dit déjà le "Cascapedia" est en possession d'une équipage de marine écossais, dont le genre de vie est similaire avec celui de l'anglais. Ainsi la routine du bord est la même que celle des autres bâtiments.

Mes compagnons ont tous mal aux cheveux des suites de leur petite bronze d'hier, inutile de dire qu'ils ne sont guère dispos, ni aptes à travailler. Ce pauvre Moïse comme boatswain est passablement découragé de se voir considéré comme un rien par les marins qui l'envoient se promener et vont se coucher. Je suis le seul

à travailler pour ainsi dire; quand le corps de roue est terminé, je ne fais guère plus C.-à-D que je me suis mis en frais de classer les pavillons du Code International, et je prends mon temps aussi.

Mercredi 20 Avril.

Nous jouissons d'une vraie belle température depuis notre départ: la mer est quasi calme.

Ce matin les matelots sont décidés à travailler: donc Moein en profite pour faire laver les chaloupes, et l'extérieur ~~avant~~ des cabines avant que le froid nous empêche de faire ce travail qui n'est pas sans besoin.

L'ouvrage progresse rapidement

Jeudi 21 Avril

Trois des marins sont encore invalides. Le vent s'est un peu élevé et notre petit batiment roule beaucoup sur une mer assez demontée.

Moein est aux prises avec le mal

de mer, et voudrait se voir tout à coup chez lui à l'Islet. Pauvre lui il en est encore loin, et son compagnon de cabine le charpentier un ecossais, un bon diable, qui a eu a souffrir des prétentions du fier boatswaine lui souhaite de crever le coeur.

Vendredi 22 Avril.

Il fait gros temps, les ouvertures de dehors d'en avant sont tous condamnées. Nous gagnons très peu de terrain contre une très forte tempête du Nord Ouest. Il nous a necessité de jouter le forcastle qui est inondé depuis que deux des fenêtres rondes ont été defoncées sous la pression de la mer. Morin ne semble pas très rasseuré sur la stabilité de notre petit vaisseau. Les autres marins qui en general sont assez vieux et de vrais loups de mer se plaisent à l'effrayer davantage en relatant des naufrages en pleine mer arrivés à des petits batiments dans la même situation que le notre. Il faut voir la binette de ce pauvre marin d'eau douce qui au commencement voulait en imposer à

nous qualifiaient tous d'être des marins de terre, des vrais bons à rien, moi avec bien attendu. Aujourd'hui les roles sont changés Nous sommes aux prises avec une forte tempête et Monsieur Morin est confortablement couché dans son lit. Il est seulement un peu inquiété par les sourds craquements du vaisseau qui semble vouloir se tordre sous le poids enorme des vagues qui s'abattent avec fracas sur notre pont, et sans relâche. Durant ce temps les bons à rien que nous sommes, sont au dehors secourant une chaloupe ici; là un couvercle, et autres objets menaçant de se faire apporter à la mer

Samedi 23 Avril. Le tableau est a peu près le même d'hier notre entrepont est tout inondé; quatre marins sont invalides à part du boatswain

Dimanche 24 Avril. Aujourd'hui le vent va diminuant, de même que la mer qui est moins agitée. Les epais et sombres nuages qui nous ont caché le firmament durant deux journées entières sont disparus.

Le soleil inonde la vaste plaine liquide et éclaircit l'écume du ressac des vagues qui fusent et brillent sur un fond d'un bleu très foncé. Nous ne sommes pas tenus à faire autre chose que de gouverner le bâtiment. Ainsi apparemment ce n'est pas le jour du Seigneur plutôt celui de la sieste. Dans la vie privée, chacun conduit sa barque comme il l'entend. Tant pire pour celui qui prend une mauvaise course, et la garde indéfiniment. Malheureusement pour lui, et trop tard peut être, il s'apperceva de la déviation de sa boussole qui doit être sa vertu et qui est si sujette à subir les attractions des esprits mauvais semmés partout. Je ne fais que vérifier une fois de plus ce que j'ai constaté tous les dimanches passés en mer depuis mon debut dans cette carrière. Que Dieu ait pitié d'eux !

Lundi 25 Avril. — Le froid est de plus en plus intense, mais il fait très beau. Notre marin d'eau douce est debout ce matin. Il nous prépare de la peinture, et nous a fait rire ; imaginez vous voir un marin a delaya de la peinture avec des gants (gris souris). Pour

ne pas se tacher les mains. Ah le frais, nous l'avons tellement marqué, qu'à la fin il les a enlevés.

Enfin cet après midi nous avons pu voir un autre steamer, le premier depuis notre départ. Nous n'avons pu savoir son nom, qu'il n'a pas jugé necessaire de donner. Il se dirigeait environ six pointes de compas plus au S. Ouest que nous.

Mardi 26 Avril =. Nous commençons à redouter l'approche des Icebergs. Il fait encore très beau et le temps est très clair, ainsi rien a craindre du moins pour le jour.

Mercredi 27 Avril =. Depuis six heures ce matin nous sommes dans la brume qui est très épaisse. La sonde nous a démontré la nuit dernière que nous étions sur les Bancs de Terreneuve. L'air est très vif et semble accuser la présence de la glace à peu de distance. Nous avançons toujours mais à allure modérée. Cet après midi de deux à quatre heures, la nuit, et ai rapporté un batiment pêcheur, un voilier, juste à temps pour ne pas l'aborder.

Nous avons passé si près que sans voir son nom, nous avons entendu parler à son bord, et avons pu découvrir par ce fait que c'était un batiment français. J'ai entendu ces paroles "Voyons, que fait-il celui là"?

A huit heures ce soir la brume n'a pas encore disparu.

Jeudi 28 Avril = A quatre heures ce matin le vent s'est élevé et eut pour effet de dissiper la brume Il fait très clair maintenant, et nous ne voyons pas un seul berg

Le Capitaine Lachance m'a dit que nous étions vis à vis du Cap Race à 7 heures ~~hier soir~~, mais nous étions à trop fort distance pour voir la côte, ce matin.

A sept heures et trente nous pouvions voir assez distinctement le mirage de la Côte de Terre Neuve quand étions vis à vis de St Pierre

Nous sommes ainsi encore à 696 milles de Quebec; distance que nous devrons franchir d'ici à Dimanche midi

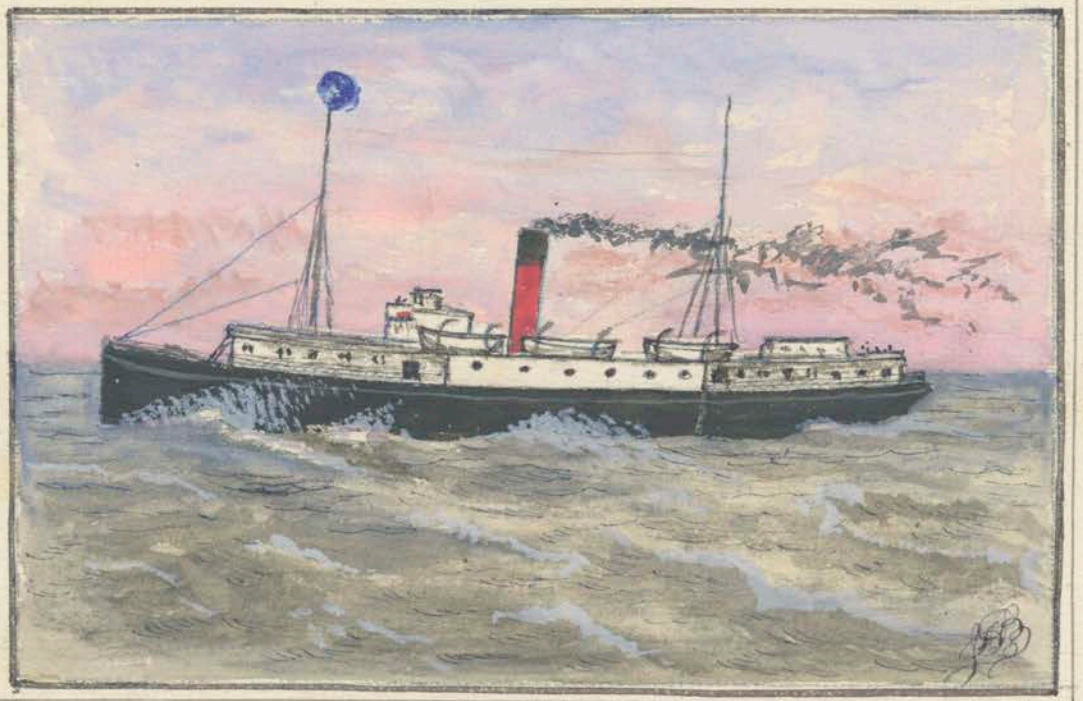
Vendredi 29 Avril = Il était dix heures ce matin quand le relèvement de notre marche, nous démontra avoir encore diminué la distance de Québec de 139 milles par le fait d'être vis à vis du Cap Rouge. A quatre heures et cinq nous étions en vue du fameux Bird Rock que le Capitaine désirait tant doubler avant la nuit, et pour en profiter d'en faire un bon point de départ pour faire une bonne course vers le Cap Rozier.

La nuit est très belle.

Samedi 30 Avril = La cloche sonnait huit heures au moment au nous étions en ligne avec le "Cap Rozier à moyenne distance. La température nous est très favorable et nous espérons être à Québec à bonne heure demain après midi. Cependant, un fort courant contraire diminue de beaucoup la marche de notre vaisseau

Dimanche 1re Mai = J'avais très hâte de revoir la Pointe au Père, et ce n'est guère cinq heures et trente ce matin que nous pouvons voir le station des pilotes.

Ici, notre capitaine étant pilote lui-même



Le S S "Cascapedia"

n'était pas requis de prendre un autre pilote.

Nous nous occupons tous à nous préparer pour débarquer, car nous avons maintenant la certitude de toucher Québec vers les sept heures ce soir.

Tous sans exception devront alors quitter le bâtiment, certains emigreront ici et les autres retourneront chez eux, tel que convenu avant le départ de Greenock.

Cet après midi, à la roue j'étais tout joyeux de me revoir enfin chez moi. C'est simplement une manière de m'exprimer ainsi, car à trois heures nous remontions la Traverse St Roch et une joie indescriptible envahissait mon âme. Rien nous montions toujours mais pas encore assez, suivant mon désir. Je revoyais tous les endroits connus A gauche mon regard reconnaissait les deux clochers de l'Islet. Connaissant si bien ce joli village je pouvais aussi voir le Calvaire situé à peu de distance à l'Est du quai

A droite il y avait déjà longtemps que j'avais jeté un coup d'oeil sur le phare des Piliers. Celui-ci dans sa hauteur semblait se mirer avec orgueil dans la mer très calme que venait à peine d'atteindre son

plus haut niveau. Un peu plus au large le Phare de l'Algerion Rock imitait son voisin, mais n'était pas de proportions à rivaliser avec son grand frère en raison de sa dimension beaucoup moindre.

Plus haut la marée baissante commençait à laisser apparaître la principale partie des Rochers de l'Isle aux Oies.

Nous parvenons à l'Isle aux Geux encore assez rapidement malgré la forte marée qui a réduit notre vitesse de onze noeuds à environ huit seulement.

A quatre heures et cinq nous étions à la quarantaine; tous étions bien à bord, et la visite du docteur Alexn fut de courte durée.

Je pensais bien avoir fait mon dernier quart de roue cet après midi, mais je prévois qu'il me faudra encore reprendre la roue à six alors que nous aurons encore environ une heure de marche à faire.

A cinq heures et demie j'étais accoudé au bastingage; nous passions le paisible village de St Michel. Que de fois j'ai déjà regardé cette paroisse qui m'a vu naître. Mais aujourd'hui elle me semblait encore plus belle, après avoir été si longtemps

sans la voir. Une fois de plus, ma pensée encore me faisait revivre mes années d'enfance qui me paraissent déjà si éloignées malgré mes vingt deux ans. C'est donc que comme tous les autres mortels, je poursuis graduellement la route de ma destinée.

Je fus bientôt arraché à ma rêverie, la cloche du quart venait de tinter quatre fois. Il était six heures, et je devais relever le quartier maître en devoir.

Nous eûmes bientôt dépassé le quai de St Laurent, à huit milles de distance de Québec qu'il me tardait tant de revoir.

La marée me semblait plus forte que jamais, car le phare du bout de l'Isle me paraissait ne vouloir nous apparaître.

Enfin à sept heures et trois quarts nous contournions la Point Levis. La nuit tombait déjà. Quelques lumières électriques scintillaient sur les hauteurs de ma chère vieille ville.

Je ne pouvais pas trop m'abandonner à ma contemplation car nous avions à manoeuvrer pour atteindre le quai de la Cie du Richelieu. J'étais seul avec le capitaine sur la passerelle, et il me fallait faire attention

aux ordres. Mais j'éprouvais un réel et vif plaisir à reconnaître les bruits familiers du bord que mon oreille était vive à saisir.

Parvenus près du quai mon regard inquisitif ne fut pas lent à reconnaître mon père à travers une foule assez considérable.

Il était huit heures et demie quand le bâtiment fut amaré, et alors que nos services n'étaient plus requis je ne fus pas lent pour profiter de la première occasion de descendre serrer la main à mon père, avec qui je me dirigeai de suite vers la maison, chez nous naturellement.!

Une fois arrivé là, bien franchement je ne saurais dire tout comment narrer ma réception faite par ma chère maman après ma longue absence qui lui avait causée tant d'inquiétudes à l'égard de son agréissable Dr Adelard.

Ma joie était à son comble, mais je crois que celle de ma bonne mère la surpassait encore. Cette opinion me vient de l'émotion ressentie dans ses étreintes, où son coeur de mère ne savait plus se contenir, et à la fois inondait ses beaux yeux de larmes de joie. Ici d'un seul instant je

devais necessairement oublier mon dernier départ qui datait déjà de sept mois de même que toute mes petites misères endurées depuis alors.

Mais mon bonheur n'était pas complet, mon pauvre frère nous manquait. Un mois plutôt très malade il s'était vu forcé d'abandonner ses études, et partir faire un voyage de santé en Europe.

Sans le savoir nous nous sommes rencontrés en plein Océan a peine a un ou deux degrés de différence de latitude, alors que j'étais à bord du Manchester Mariner et lui a bord du "Canada" de la Ligne Dominion en destination de Liverpool

La veillée se passa faire échange d'impressions et de nouvelles, et nous fûmes ainsi surpris d'entendre sonner minuit.

Retiré dans ma chambrette j'ai encore dépensé quelques minutes, trouvant un plaisir tout particulier à revoir mes petits bibelots que ma mère n'avait pas dérangés.

Le sommeil fut un peu lent à me gagner car mon esprit était un peu surexcité.

Il me semblait que j'ne pouvais croire à la réalité de ma situation présente.

Oui, c'était pourtant bien vrai, j'étais bel et bien chez nous; je venais de recevoir le baiser du soir de ma chère maman, et je reposais dans mon lit tout blanc et c'est en goutant ce bonheur que mon esprit cella au sommeil réparateur.

Lundi 2 Mai = Ce matin mon oreille habituée a saisi mon prénom prononcé par une voix très douce. Mes paupières encore lourdes de sommeil s'entrouvrent pour me laisser voir ma bonne mère qui me souriait, tout en m'annonçant que la septième heure était déjà sonnée.

Ma toilette fut un peu plus minutieuse que les jours précédents, car j'avoue que j'avais hâte de revoir les petites Québecquoises. Vous me direz peut être que j'ai dû voir des jolies filles là bas! Oui mais je puis dire que les Anglaises et Ecossaises ont certainement du charme, sans oublier celles de la Scandinavie, et du Sud de l'Amérique, mais sans trop de flatterie je dis "Vive la Canadienne"

Aujourd'hui mon premier devoir est de me faire déchiffrer et payer.

Il est dix heures du soir ; je suis payé et je dirai même plus que payé, car j'ai obtenu $48.75 pour mon voyage à bord du Caucapedia. Ceci n'est pas du goût du Capitaine Lachance, mais peu m'importe. J'ai l'argent et je la garde. Comment cela se fait ? — — Voici. J'ai signé les mêmes engagements que les autres marins à Greenock qui devaient pourvu d'un billet de retour pour Glasgow et leurs gages en plus. Ils ont préféré recevoir l'argent plutôt que le billet de passage et j'ai fait comme eux. Voilà l'explication.

Je crois maintenant devoir interrompre mon journal pour le moment, du moins d'ici à ce que je reprenne mes voyages sur la haute mer. Mon intention est de faire mes trente pilotages le plus tôt possible et de m'embarquer à la première occasion sur un bâtiment qui va dans le Sud. Mon dernier voyage à St Jean et Halifax ne m'a pas donné l'idée d'y retourner, à moins de ne pouvoir faire mieux.

Mercredi 21 Juillet.

J'arrive de la Pointe au Père à bord du S.S. "Canada" Capt de la ligne Elder Dempster complétant mon trente-cinquième pilotage.

Par un hazard tout particulier, ce bâtiment était une homme d'équipage de court. Le capitaine m'offre à me signer comme scamman à £4-5-0 par mois. En plus ce vaisseau chargera à Montréal et partira le 26 courant en destination de la côte Sud et Est d'Afrique.

Voilà précisément le voyage que je contemplaie ; ma mère ne partage pas mes goûts mais après discussions ce soir elle consent à me laisser écrire au Capitaine et lui dire que je le rejoindrai Vendredi à Montréal.

Jeudi 22 Juillet :— Il est trois heures, et au moment ou je trace ces quelques lignes, je suis secoué par la vibration du train, sur lequel je suis monté ce midi à Quebec pour me diriger vers Montréal.

Mon regard distrait me semble goûter le charme des belles scènes champêtres que procurent les dernier jours de Juillet.

Oui, mon coeur est triste, même triste car encore une fois je viens d'éprouver les émotions qui provoque le dernier bonjour qui précède une longue séparation.

C'est mon troisième départ semblable, et j'aurais crus que ma bonne maman aurait été un peu plus raisonnable cette fois ; mais non ! J'ai même cru remarquer qu'il lui en coutait encore plus que d'habitude de me voir partir. Peut-être n'est-ce que l'idée et l'horreur que lui inspire le mot Afrique. Car, comme moi elle n'a qu'une faible idée de ce coin de terre dont nous n'avons pu voir que notre imagination s'est plue de nous montrer après des lectures, et livres de geographie etc.

Après tout puis je lui ai voulu

de trop m'aimer. Je me plais à espérer que je dois m'être rendu digne de recevoir autant d'affection de celle qui tiendra toujours à la première place dans le coeur de son fils reconnaissant.

Mon père aussi en a sa bonne part. Je saurai me souvenir de ses bons conseils et les mettre en pratique au cours de ce long voyage. Lui, plus fort et connaissant par expérience personnelle la voie dans laquelle je me suis engagé il y a deux ans sait mieux comprendre ma situation, et m'encourage à faire le brave aux yeux de ma mère qui ne peut surmonter sa nature de femme.

Aussi je regrette beaucoup de reprendre la mer sans avoir vu mon frère unique que je ne reverrai pas avant cinq mois en raison de ce qu'il ne sera pas de retour avant le mois de Septembre.

Quand à moi personnellement en outre de la séparation de ma famille je m'éloigne avec d'moins d'arrières pensées que précédemment. Cela vient sans doute de ce que j'ai puisé de l'expérience l'an dernier, et maintenant je sais à peu près ce que j'aurai à faire. Je regarde ma

maintenant, il est déjà six heures, inutile de vous dire que je n'ai pas écrit durant tout ce temps car ma plume ne saurait pas toujours suivre ma pensée dans ses courses effrénées.

Nous passons à Côte End, encore huit minutes, et nous entrerons en gare au Viger. Ici encore j'évoque d'agréables souvenirs qui remontent déjà à trois ans avant que je me soit voué à la navigation. J'étais employé à la Dominion Express et durant assez longtemps j'ai rempli la charge de messager de route entre Québec & Montréal. A cette dernière station je prenais il y a un instant un réel plaisir à voir travailler celui qui occupait mon ancien poste, qui parfois me procurait de rude labeur, mais aussi de joyeux moments.

Sur ce dernier mot nous passons sous le viaduc de la rue Notre Dame, donc je n'ai que juste le temps de prendre bagage pour descendre du train.

A vrai dire je devrais changer de date, car minuit vient de sonner. Je suis chez un oncle frère de papa;

tout naturellement je n'ai que des compliments à faire de lui, tout en reservant une bonne part à la tante. De leur courtoisie, trois gentilles cousines et trois aimables cousins ont tous hérité également. C'est sous le toit de cette admirable famille qu'il me sera donné d'écouler mes derniers moments avant mon départ définitif.

Ici comme à beaucoup de places, avec mon sans gêne, et mes frasques je suis considéré comme un de la maison.

La surprise de mon arrivée fut grande mais pas encore comme celle de mon compagnon. Je veux dire mon sac; toujours le même immense, lourd, et encombrant. Je ne puis m'en passer, si je tiens compte de tout le bazar qu'il contient et qui me rendra tout une série de petits services dans quelques semaines.

Vendredi 23 Juillet :— Ce matin à huit heures je me suis de suite dirigé à Hochelaga où est havré le "Canada Cafe" C'était une course de dix minutes en tramway, puis j'arrivais sur la petite, où chemin faisant je rencontrai le Cafe-

taine. Il me prevena de ne pas aller à bord, car tous les hommes d'equipage étaient ivres. Il fut décidé que nous nous rendions tous deux a la Shipping Office pour m'engager et signer les articles.

Quand à m'embarquer à bord le Capitaine m'a dit de surveiller le chargement et de ne m'embarquer qu'à la dernière minute afin de m'exempter de m'associer le moins possible aux matelots qui étaient ivres. Il est à peu près certain que nous partirons Dimanche.

Le reste de la journée s'est passé très rapidement en compagnie de mes petites cousines qui se multiplient pour me rendre mon séjour le plus agréable possible.

Samedi 24 Juillet :— Je me suis rendu à bord pour constater si il y avait possibilité de partir aujourd'hui, mais les armeurs m'assurent qu'ils en ont encore pour deux jours au moins. J'ai vu le premier officier, il ne savait pas que c'était moi que le Capitaine avait engagé, et il m'a déclaré que ses hommes faisaient tous

départ, et qu'il voulait que je entre en fonction immédiatement. Sur ce je lui ai déclaré que j'avais la permission de m'embarquer que juste avant le départ si je voulais, ou si non de me remettre mon livre de décharge. J'ai ajouté que je ne travaillerais pas quand tous ses hommes étaient à faire la noce. Il s'est de suite repris, et m'a dit que s'était très bien si le capitaine avait fait ainsi, et de voir à m'informer de manière à ce que je ne perde pas mon passage.

J'ai profité de l'occasion pour aller jeter une coupe d'oeil dans le chateau d'avant où je devrai m'installer sous peu. J'ai constaté que ce batiment est construit tout à fait sur les mêmes lignes que le S.S. "Manchester Spinner" Donc c'est dire que ce n'est pas un chef d'oeuvre en fait de construction maritime, Le Forcastle est exactement disposé de la même manière. Il diffère peut être dans ce qu'il semble beaucoup plus sombre que l'autre, ce qui n'est pas très favorable pour celui-ci.

Quoi faire il me faut bien le prendre tel qu'il est, et il me faudra

aussi lier amitié avec les ivrognes qui l'habitent. Je me suis fait montrer le seul lit disponible dans dit lequel je devrai occuper. Inutile de dire que ce dernier n'est pas le mieux situé ni le plus avantagé. Devant cette perspective, franchement je sentais parfois mon meilleur courage manquer je suis debarqué le coeur gros. Il m'a fallut avoir recours à toute mon énergie pour ne pas céder à un coup de tête et rebrousser chemin.

Arrivé chez mon oncle je me suis amusé avec entrain bien resolu à profiter des derniers moments de plaisir qu'il me reste d'ici à quelques mois.

Cet après midi je me suis rendu à Maisonneuve, voir jouer une joute de crosse senior pour le titre du championnat entre les equipes du Torents et du National. Après une partie très contestée et brillant le National a remporté la victoire sur l'equipe de la ville lumière. Cette joute avait été precedée par une partie preliminaire fort interessant, alors que l'National de Quebec a défait National II de Montreal par 5 à 3 —

Dimanche 25 Juillet :— Aujourd'hui il fait beau et très chaud ; je risque de ne pas me rendre à bord.

Cet après midi en compagnie de l'un de mes cousins nous sommes allés au Parc Dominion. Là nous avons écoulé très agréablement quelques heures.

Je ne crois pas nécessaire de donner des détails sur ce lieu d'amusement si populaire. Car quiconque va à Montréal va toujours là, et qui n'a pas été encore à Montréal ? Très peu !! —

En revenant, du tramway j'ai jeté un coup d'oeil sur le Canada Cafe dont la coque semblait encore beaucoup hors de l'eau, assez pour me permettre de m'amuser ce soir sans la moindre crainte que mon bateau se sauve de moi.

Lundi 26 Juillet :— Pour ce jour rien digne de mention.

Mardi 27 Juillet :— Ah ! c'est à peu près décidé c'est ma dernière journée dans la métropole car nous devons partir au petit jour demain matin. Ainsi je me prépare en

conséquence et me rendrai à bord ce soir.

Je passe ma journée à faire mes derniers préparatifs ; mon principal achat est de m'acheter un matelat. J'ai trouvé ce qu'il me fallait chez un juif de la rue Craig Est moyennant $1.75.

A huit heures ce soir un charretier m'attendait pour me conduire armes et bagages à mon bord.

Ici encore il me coutait de dire ce dernier bonjour, car on m'avait montré tant d'obligeance et d'affection que j'éprouvais l'impression de quitter ma seconde famille. A la fois cette scène evoquait de nouveau en moi mon départ de Québec.

Il est maintenant dix heures, je suis a bord. J'ai profité de l'absence des matelots pour m'installer du mieux possible dans mon coin.

Quand tout cela terminé j'ai cru devoir essayer de dormir mais je fus bientôt dérangé c.a.d qu'à ma grande surprise déjà j'avais à faire la chasse. Je voyais deux grosses coquerelles ; une sur le rebord de ma couchette, et l'autre sous le matelat de mon voisin auchesu de moi. Elles

me semblaient être tout à fait chez elle se souciant peu de moi. J'eus bientôt fait de les exterminer. Tourné de bord, mon courage tomba j'en voyais cinq autres et continuai mon oeuvre meurtrière, quand tout à coup, j'entendis un éclat de rire: Celui ci venait du marin qui était gardien de nuit qui riait tout simplement de moi sans la moindre gêne. Ce dernier un Norvegien possedant une assez bonne figure sous un rire un peu narquois ne me causa pas une trop mauvaise impression. Il me declara que le forcastle était infesté de ce gibier qui m'inspirait tant d'antipathie, et en plus sa presence avait son bon, car elle prevenait la visite des punaises beaucoup moins preferables je dois convenir. Moi je préfèrerais avoir ni l'un ni l'autre. Mais c'est le seul moyen d'en sortir le moins indemne possible, il me faudra bien m'habituer à la présence de nouveau compagnon de voyage.

Je suis parvenu tout de même à m'endormir, mais ce ne fut pas de longue durée, car après la fermeture des

bubettes, les matelots avaient jugé à propos de regagner le bord. Ils marquèrent leur arrivée par une série de cris et de blasphèmes se chamaillant entre eux. L'un remarqua ma présence et manifesta le désir de m'éveiller. Son intention était naturellement de me faire faire la noce avec eux. Au nom de Jack je n'ai pas cru devoir répondre. J'avais le dos tourné à eux et cela m'aida à faire la sourde oreille avec succès. Un autre a dit de me laisser tranquil, car je devais être saoul. J'ai cru plus prudent de les laisser sous cette impression et d'avoir la paix, du moins j'étais exempt de me mêler avec eux.

Un par un sous le poids de la fatigue ils cédèrent au sommeil, sans prendre la peine de monter dans leur couchette, et gisèrent toute la nuit sur le plancher enduit de leurs vomissements.

C'était dégoutant et dégradant, mais cette scène avait moins d'effets sur moi puis que je l'avais déjà antérieurement.

Paraît-il que nous nous habituons à tout, c'est certes là une preuve. A mon

tour malgré l'atmosphère empoisonné de cette place maudite je me suis endormi de nouveau.

Mercredi 28 Juillet: — Au cours de la nuit je fus éveillé par un bruit inaccoutumé. C'était nos passagers qui s'embarquaient d'une manière très bruyante.

Eh oui je suis dans un batiment de passagers, mais des passagers à quatre pattes. Ainsi nous avons maintenant à notre bord, 150 mulets. Ceux-ci viennent des Etats de la Floride et de la Californie et sont consignés à des propriétaires de mines de diamants en Afrique et debarqueront à Cape Town.

A cinq heures et demie ce matin je fus de nouveau surpris, mais j'eus bientôt fait de me souvenir du cris habituel dont on se sert pour donner l'éveil chaque matin.

C'est fort naturel que pas un seul fut prompt ni bien disposé à prendre le travail dès six heures quand le boatswain se presenta et se chargea de faire lever les retardataires. Lui même semblait le

plus abimé et portait deux ou trois marques à la figure. Le chargement n'était pas tout à fait terminé mais les arimeurs étaient à compléter les deux derniers compartiments.

Le pont était tout en dessus dessous les cordages mêlés à ne plus se comprendre. Néanmoins à huit heures le signal du diejeuner se donnait. Ici j'arrive à la conclusion que ce batiment est destiné à ressembler aux Manchester, non pas seulement dans la construction, mais aussi pour la nourriture. Mon premier repas peut se décrire absolument dans les mêmes conditions qui à bord du Manchester Spinner, avec du hachis (forty to one). Du moins la bas nous avions une grande table et ici il n'y a pas qu'une seule qui ne peut accomoder plus de trois hommes, et nous en comptons dix. Il me faloir m'habituer à manger sur mes genoux. Je n'aurai du moins pas la crainte d'abimer mes vêtements qui sont déjà couverts d'un peu de n'importe pas quoi. et ce qui n'est pas de plus net.

Je crois devoir vous introduire mes nouveaux compagnons. Commençons par

le boatswain John Park. Un écossais d'Aberdeen dont la figure trahit une affection entière pour la dive bouteille. Ensuite vient le charpentier Helster Hendrick un russien qui semble plus fou que mauvais. Après c'est le lampier John Burham un anglais tout pur avec une binette extraordinaire par son teint hâlé après plus de trente cinq années à la mer. Durant cette longue période un nez d'une longueur et d'une forme toute particulière semble être la plus belle enseigne naturelle de celui qui se range dans la catégorie des ivrognes invétérés. En outre de ceci, ce qui déplait le plus c'est une paire de petits yeux gris bleus et fuyants, et parfois regardent très effrontément, puis en plus teints de sang et semblent toujours humectés de larmes qui ne proviennent certainement pas de chagrins sont de nature à accuser beaucoup d'hypocrisie.

Après viennent les marins réguliers. Sam Duegan un originaire de l'Isle of Man. Angleterre doué d'un bon caractère inspire plus de pitié que de dégout devant son physique, dont il reconnait lui même

les nombreux disputes. Dans sa grosse tête qui surmonte un corps court il semble exister un esprit plus que borné qui justifie les frasques de ce pauvre être que la nature a un peu négligé.

Thom et Frank Wilson sont deux frères natifs de Hull, un port maritime du Nord de l'Angleterre. Le premier attire plutôt l'attention quand il parle de sa voix rude, et trouve un caractère grossier. L'autre n'a pas encore excité la moindre antipathie chez moi; jusqu'à présent je ne vois que ses paupières épaisses qui accuseraient un certain dégré d'avarice et d'envie, et une nature soupçonneuse.

Ensuite nous avons deux Norvegiens, l'un répond au nom de Peter Peterson et l'autre à Peter Jocobson. Le premier est le gardien de nuit dont j'ai déjà fait allusion. Celui ci est le seul qui semble m'inspirer de la sympathie. Il possède d'abord un front haut et intelligent, ses discours sont de nature à prouver sa supériorité sur les autres, sans toutefois mettre son ca-

ractère de matelot de coté. Ses yeux bleus et assez brillants expliquent ses observations à l'égard d'autrui et qui montre de la generosité. Son concitoyen est aussi doué d'un bon caractère, mais il était le principal auteur du tapage d'hier soir et je ne saurai jamais trouver des excuses pour l'ivrogne.

Le dernier se trouve dans la personne de Michael Nielson un Danois qui possède les principaux défauts de sa race. Il semble d'une traitrise non ordinaire, et je crois n'hesiterais pas à se servir d'un laid couteau à gaine qui ne le quit jamais parait-il. Il pretend que tous à bord lui en veulent, et ne s'associe pas à personne. Il marque chaque pièce de monnaie qu'il possede en cas de se faire voler, en sorte qu'il pense qu'il pourrait les reconnaitre par ce moyen. Ces manoeuvres lui attirent beaucoup d'inimitié.

Pour completer nous devons parler des deux mousses. L'un a 16 ans et l'autre en compte 15. Ils rivalisent tous deux à qui fera les pires fredaines. Il n'y

a rien de surprenant, ils sont les fruits que produisent certains vaisseaux école de reforme, ou sont envoyés les garçons sans parents, et ceux qui volent et dont les parents denaturés profitent de l'occasion pour s'en débarrasser. Là malgré la surveillance vigilante des gardiens ils trouvent moyen de s'instruirent reciproquement sur ce qu'ils ne devraient jamais savoir. Donc c'est tout naturel qu'ils en profitent dès qu'ils obtiennent la liberté et en plus ils trouvent de l'encouragement chez la majeure partie des matelots, qui l'emporte sur celle qui ne les approuve pas.

Quand aux hommes preposer aux soins des mulets, deux seulement sur quatre ont jugé à propos de tenir l'engagement qu'ils avaient signé.

Le chef est un Anglais pure laine et mon opinion ne peut dériver que sur la sienne personnelle qu'il nous a demontrée lui même.

C'est un homme du nom d'Edwin Stanton d'environ trente cinq homme à allure assez élegant quand habillé un peu surnommé Jack. C'est un Jack aussi

une pierre roulant qui n'a pas encore fait exception pour amasser de la mousse et differer de la règle générale.

Il nous arrive du Nord Ouest Canadien où paraît-il se faisait des salaires extraordinaires, mais pas encore assez pour le garder là j'suppose. Avant il a été en Australie pays dont il fait une description toute particulière et qui ne s'accorde pas avec mes lectures. Il veut maintenant tanter fortune en A. Frique. Il connait ce pays, du moins il le dit, il aurait fait la campagne du Sud Africain. Au cours de laquelle il a su se distinguer, et même mériter la croix Victoria. Mais il regrette de ne l'avoir avec lui, pour nous le montrer. Mais quand il nous a fait part de son regret il a oublié qu'il nous avait déjà dit qu'il avait tout son avoir au monde contenu dans les deux coffres qui portent ses initiales. C'est une vraie merveille qui en somme ne peut pas nous expliquer sa position présente qui le fait agir comme gardien de mulets.

Nos compagnons du nom de

Thomy Henrygan un Irlandais americanisé mais a conservé la nature du sang national. Il repond au sobriquet de Yank et diffère beaucoup de son supérieur. Il se dit humblement ce qu'il est sans rien de plus un Jack of all Trade (I am the bird on the tree) qui veut dire je suis l'oiseau sur la branche.

Il est d'une nature excessivement enjouée, marmottant toujours une chanson si il ne la chante pas. Il promet de nous amuser dans la relation de ses nombreux faits qui sont racontés d'une maniere tout à fait contraire à celle de Stanton c.a.d que Yank a toujours le dessous lui.

Ce pauvre diable comme bien d'autres de sa classe est l'esclave des spiritueux.

Quand aux chauffeurs, ils forment un corps à part des hommes du pont, donc je n'en parle pas pour le moment.

A onze heures nous quittions le quai, et une demie heure plus tard nous dessendions dans le rapide courant du St Laurent. Le pilote Hamelin et Deschambeault est en charge du batiment.

Nous avons pris notre diner dans les mêmes circonstances du dejeuner.

Notre principal repas consistait en deux plats à vaisselle, l'un contenait ce qui était supposé être de la soupe, et l'autre un morceau de viande bouillie, accompagné de quelques patates en jaquett. Elles venaient certainement pas d'être ramassées dans le champs de l'un des fermiers de la Point St Charles si il fallait en juger par leur noirceur. Pour tout breuvage, de l'eau seulement, car nous n'avons ni thé ni café le midi.

Maintenant me voila avec la perspective de prendre une autre genre d'experience. Je ne sais pas trop si je vais bien apprendre la Rivière St Laurent par ce moyen, mais néanmoins il me faudra faire selon le bon plaisir du premier second et faire partie du regiment des gardiens de mulets, car deux hommes seuls ne sauraient suffir à la besogne.

Me voilà bien pris n'est-ce pas, mais toute fois, je crois que je pourrai arranger mon affaire pour gagner à bon marché les vingt shellings supplementaires tro-

mis par le second maître. J'ai de suite commencé ma nouvelle besogne cet après midi. J'aurai ainsi l'avantage d'être clair de Forcastle. mais je me suis déjà aperçu que les cogouelles m'ont devancé dans le quartier des "Cattlemen".

Nous sommes maintenant à Sorel à 7.30 p.m. et nous passerons la nuit après avoir ancré. Il commence à se faire tard mais j'en profite tout de même d'écrire quelques mots à chez nous.

Jeudi 29 Juillet :— Il était trois heures cet après midi quand nous sommes passés à Québec. Par une température idéale je ne pouvais me résigner à dire au revoir à mon cher vieux Cap sans une larme de regrêt.

Sous le soleil de Juillet, il me semblait plus séduisant que jamais ceinturé de sa longue terrace à la balustrade de laquelle s'appuyaient de nombreuses personnes. Celles-ci, peut-être pour suivre la règle qui veut que nous ne soyons jamais satisfaits de notre propre sort, tout en admirant le va-et-vient de notre rivière enviaient ceux qui équipaient ce transatlan-

tigue qui s'en allait si loin.

Malgré que notre vaisseau est d'une allure très lente, pour cette fois du moins je le trouvai encore trop rapide, car bientôt nous contournions la Pointe Levis qui me dérobait de la vue de mon lieu d'habitation que je ne reverrai avant longtemps. peut être huit à dix mois.

Les scènes de chaque coté de la rivière sont toujours les mêmes, et me semblent présemment atteindre leur suprême degré de beauté en ce temps particulier.

C'est le pilote Mr Raoul Lachaine qui a la charge de conduire le vaisseau jusqu'à la Pointe au Père que nous devrons atteindre à bonne heure demain matin. Ce dernier et un autre apprenti pilot qui l'accompagne vint ri de me voir à ma nouvelle besogne. Mais l'apprenti m'a déclaré qu'il aimerait se voir à ma place; cela a pour effet de me faire apprécier les événements davantage.

Durant tout le passage jusqu'à Cape Town je ne ferai autre ouvrage qui ne concernera pas les mulets. Donc pas

de peinturage, ni lavage de ponts. Je suis ni plus ni moins qu'un "Cattleman".

Nous n'avons qu'à leurs donner leurs trois rations regulières et tout est fait. J'emploie le reste de mon temps suivant mon bon plaisir. Je pourrais être plus mal n'est ce pas ; de là sans doute l'envie de mon autre confrère.

C'est la nourriture qui laisse le plus à désirer, car elle est loin d'être bonne. Ce sont toujours les mêmes mets, et ils sont loins d'être bien apprêtés. Heureusement, nous avons toujours une faim de loup et ce fait nous aveugle un peu sur certaines particularités à l'égard de la table.

Je n'entreprends pas d'énumérer des détails, car je ne ferais que répéter les faits déjà relatés à bord des bâtiments de la Ligne Manchester.

Jeudi 30 Juillet. — Nous avons marché toute la nuit dans une brume très intense qui ne s'est dissipée qu'au jour. Alors je donnais un dernier shakehand au pilote et à son apprenti

de même qu'aux connaissances du bord du bateau pilote.

Notre Capitaine très gentil homme repondit aux trois coups de sifflet du bateau pilote à mon adresse. Mais aux tout cela pour moi un pauvre "cattleman" c'était vraiment trop d'honneur.

De ce temps ci Quebec et le Pointe au Père sont le point de mire du Nord de l'Europe et de l'Amerique, en raison de l'attente du Dr Crippen et sa compagne Mlle. Le Neve à bord du Montrose.

A dix heures ce matin nous avons rencontré le "Laurentic" qui fait sa plus rapide traversée encore fait et a son bord est l'inspecteur Dew de Scotland Yard qui debarquera à la Point au Père pour se rendre à bord du "Montrose" du Demandre, et operera l'arrestation du Docteur meurtrier qui a assassiné sa femme pour prendre la fuite avec Mlle. Le Neve. Pauvre fou si il voulait s'enfuir avec sa concubine c'était pourtant pas nécessaire de la tuer l'autre car il aurait du savoir qu'il ne faisait ni plus ni moins de s'infliger le même

sort. Ce soir nous jouissons d'une temperature plus que jolie, je devrais dire encore une fois vraiment idéale. Nous longeons la cote pour benificier du courant qui nous est favorable.

Samedi 31 Juillet. = Nous passons la journée à être ennuyer par le bruit constant de notre sygrenne en raison d'un brouillard qui nous derobe la cote.

Je m'arrange fort bien avec mes mulets de même qu'avec les muletiers.

Dimanche 1e Aout. = Nous avons eu ce matin le plaisir d'entendre sonner l'angelus à l'eglise de Nord Sydney. Nous sommes entrés dans le port à minuit pour coster le quai à la premiere heure du jour. La nous prendrons le charbon necessaire pour durer nos quarante jours de passage.

Immediatement apres avoir donné la portion du matin à nos nombreux passagers, j'ai cru qu'il était de mon devoir de debarquer et aller entendre la sainte messe. C'est precisement ce que j'ai

fait, j'ai eu peu de peine à trouver l'église, car la ville du coté Nord est peu considérable. Je ne crois même pas pouvoir la comparer à Louis.

Immédiatement en laissant le quai nous nous trouvons sur la rue Charlotte rue principale. Dans cette extremité elle est peu habitée, si non que par quelques petites bâtisses sans importances à part des offices de la Nova Scotia Steal & Coal Co. Plus haut nous parvenons dans le centre qui est un peu plus considérable. Quelques magasins d'un style assez moderne rehausse l'aspect général du quartier commercial. Il y a le bureau de poste et une couple de banques, trois églises sont les principaux édifices.

Ils ont aussi un service de tramway électrique qui comprend trois ou quatre chars du style canadien.

Je j'ai eu recours pour me rendre sur les hauteurs, je parvins jusqu'aux Mines de la Nova Scotia Steal Coal Co.

Là je n'ai pu que jeter un rapide regard sur l'extérieur de ces grandes

usines. Cet après midi j'ai traversé la baie pour me rendre à Sud Sydney qui est plus considérable.

Ce petit voyage était plutôt pour le plaisir d'une promenade sur l'eau et jouir du spectacle si amusant de voir louvoyer une quantité de yacht à voile, de même qu'un grand nombre d'autres à gazoline qui rivalisent de vitesse.

Sydney est renommé pour posséder de nombreux et très smart embarcations de ce genre. Le spectacle vallait réellement la peine d'être vu. Partout ici et là l'on ne voyait qu'une série de voiles toutes blanches brillant au soleil et gonflées sous la pression d'une légère brise de vent d'Ouest.

Plusieurs des voiliers devançaient quelques yacht à gazoline malgré leur douze ou quinze noeuds de vitesse.

Le havre ici offre un vrai beau champ spacieux pour ce joli sport nautique qui est si captivant.

Sur mon retour j'ai vu le steamer "Montcalm" du Gouvernement qui est venu ancrer ici pour la journée.

Parfois ici nous entendons parler le français, mais la surprise cède bientôt à la curiosité en présence de l'accent Acadien.

Revenu à Nord Sydney il était cinq heures, donc je me suis hâté de regagner le bord pour soigner les mulets sans oublier mon propre souper bien entendu car j'avais faim par rien qu'un peu.

Nos passagers ont excité beaucoup la curiosité des gens ici car durant toute la journée une quantité de visiteurs n'ont cessé de monter et descendre la passerelle.

Ce soir de nouveau je suis retourné à terre et cette fois j'étais en compagnie de Charpentier un Russe qui parle presque pas l'anglais, tout de même nous nous sommes rendu sur la rue Charlotte. Nous avons pu constater que l'Armée du Salut est beaucoup encouragée ici, si il faut en juger par le nombre de gens qui formait une assistance très considérable.

Au cours de la veillée vers les neuf

heures la rue était fort animée ; beaucoup de jeunes gens et jeunes filles profitaient d'une belle soirée d'été pour oublier la journée qui avait été particulièrement chaude.

C'est tout naturel que les jeunes gens nous intéressaient que très peu ~~du~~ moins que si ils agissaient en qualité de troubadour auprès de quelques jolies demoiselles alors nous avons envié leur sort. Parfois très souvent même quelques demoiselles nous dépassaient et non accompagnées reconnaissant notre allure étrangère jetaient un regard de coté.

Mon compagnon plus effronté que moi s'est hasardé à dire à deux de nous attendre, imaginez vous ma surprise de les entendre dire que c'était chose facile à faire. Un instant après nous marchions bien gentiment en deux groupes deux à deux. J'étais en arrière avec une brunette qui n'était pas laide du tout, au point que je craignais de voir arriver son cavalier d'un moment à l'autre. Je lui ai même fait part de ma crainte et l'ai beaucoup fait rire. Elle m'a rassuré en me di-

sant qu'elle avait en effet un jeune homme qui la courtisait, mais était absent de la ville pour le moment. Voyez c'est encore — — — comme cela. — — — Ah les femmes — — — — — . !!! — — —

Sur leur desir nous les avons escortée jusque chez elles, ou il nous a fallu entrer et ecouler le reste de la veillée avec les autres membres de la famille Pendergast.

Nous avons été très bien reçus par ces gens qui sont montrés très affables et se disent amis du marin respectable, et ils nous l'ont prouvé aussi dans leur courtoisie qui s'accuse comme étant toute naturelle.

Mon pauvre compagnon ne pouvait faire guère plus que de rire, sa gêne lui avait enlevé le peu d'anglais qu'il sait. Naturellement mon titre de Canadien a été ma carte d'introduction

Nous sommes retournés à bord en regrettant de penser que demain soir nous ne pourrons nous rendre à l'aimable invitation de ces braves gens de retourner prendre le thé.

Minuit vient de sonner et déjà le

premier char de charbon vient d'être basculer, et son lourd contenu fait gemir le dalle de direction. D'autres suivent alternativement, et tout fait prevoir que nous serons en position de reprendre la mer demain midi tel que prévu.

Les matelots avaient encore quelque sous et ont jugé à propos de les dépenser chez un marchand tabac qui ne vent pas seulement que de la marchandise à faire de la boucane.

Nos deux muletiers sont passablement rondes, aussi particulièrement Jack qui chante constamment "I am the bird on the tree"

Lundi 2 Aout. — Il était onze heures quand nous avons laissé le quai sur lequel se voyaient plusieurs personnes venues pour nous voir partir. Je ne fus pas lent à reconnaitre les deux demoiselles Pendergast qui me parurent encore plus jolies ce matin ~~dans~~ leur toilette rose et simple, et faisant signal de la main avec un vrai beau geste. Le charpentier était fou de joie, et moi bien j'avoue

que je n'étais pas fâché du tout de cette marque d'égard, et ma casquette en main je les ai saluées, et à la fois gratifiées de mon plus gracieux sourire.

Quelques minutes plus tard nous étions dans le milieu de la Baie et les petites robes roses étaient déjà à peine perceptibles. Nous avancions graduellement jusqu'à ce que nous parvenions à l'extrême pointe d'en dehors, à environ trois milles ou le Kilsb nous a quitté.

Nous avons longé la côte jusqu'à trois heures cet après midi alors que nous avons perdu la terre vue pour ne la revoir que dans quarante jours. Il me semble que ça va être bien ennuyeux.

En effet j'oubliais de mentionner que "Yank" nous échappé à Sydney et par ce fait nous a démontré la veracité des paroles favorites "I am the bird on the three". Pour le remplacer le second maître nous a disposé des deux petits mousses, qui pour le présent semblent bien disposés à faire pour le mieux. Je me plais à espérer que ça durera mais je crains qu'ils perdent du zèle

quand la besogne ne sera plus nouvelle pour eux. Je souhaite me tromper mais je n'ai jamais attendu rien de bon de ces marmots de bateaux de reforme.

Mardi 3 Aout. = Il est neuf heures du soir. Ma journée et mon troisième repas terminé je me suis plus à faire la causette avec un matelot. Quegan, qui m'a fort amusé dans la citations de ses aventures en mer. Ce soir, pas le moindre air de vent, la nuit est remarquable par son silence qui n'est troublé que par le bruit monotone de la machine et de la vague brisée. Le même qu'à toutes les dernie heures quand la cloche du quart sonne allegrement et de suite la vigie crie de sa voix ferme "Lights are burning bright" qui veut dire les feux sont brillants.

Sur les quatre coups je descend dans notre cabine et me retire. Il fait très chaud en plus les mouches nous devorent et rendent notre sommeil très difficile. La plus part des matelots et chauffeurs couchent dehors en plein

air. Je n'ose me risquer ainsi car nous approchons le Gulf Stream et nous ne savons jamais quand un orage peut nous tomber sur le dos.

Aussi indépendamment des orages le serein est considerable ici et est dit être très dangereux pour certaines constitution. Donc je me contente de laisser la porte de la chambre ouverte et suer un petit brin.

Mercredi 4. Aout: — Ce matin dès que les premières lueurs du jour venaient éclairer notre cabine j'ouvrais les yeux et de mon lit même une fois de plus j'admirais le beau spectacle d'un superbe lève de Soleil.

Nul ne saurait rester indifférent ni se se lasser d'admirer cet oeuvre si sublime du grand maitre qui s'offre à notre regard journellement. Le sujet est toujours le même en effet mais son caractère est si particulier au point qu'il n'est pas possible à un peintre de le reproduire à la perfection, en raison de la gradation ~~ininterrompue~~ de ses teintes vives qui charment tant le regard

des pauvres mortels.

Six heures sonna bientôt et nous avions à commencer notre journée qui devait être un peu plus hardue que les précédentes. Aujourd'hui nous avions à ouvrir deux compartiments pour monter du foin et du grain pour nos mulets. Ce travail est assez hardu en raison de ce qu'il nous faut balanter le tout à la main.

Je me suis fâché par fois au cours de ce travail car Stanton ne faisait que de faindre de forcer, et nous laissait à deux seulement tout le poids. Je le lui ai dit et il s'est fâché lui aussi, mais je n'en suis pas resté là, je lui ai dit que je lui prouverais la veracité de mes paroles. Je l'ai fait de suite un peu plus tard alors que j'ai lâché prise et de suite une balle de foin est retombée dans la calle à la grande hilarité des autres marins que j'avais prevenus. Nous nous sommes pas battus mais peu s'en est manqué. Je crois que ce n'est que partie remise ici je ne pense pas avoir les dessus car je ne suis certainement pas de taille à me mesurer avec cet être qui semble illustre et un fier

a bras d'après ses récits personnels. Tout de même je l'ai bravé et lui ai vertement déclaré que si je n'étais pas capable de lui rendre ce qu'il me ferait avec mes poings je le ferais avec ~~[illegible]~~ marteau. N'ayez pas peur personne en lisant ceci le sang ne coule pas encore. Je ne le tuerai certainement pas, malgré qu'il le mérite cent fois par jour.

Jeudi 5 Aout. — Aujourd'hui si j'allais écrire les faits de la journée je ne ferais que répéter des incidents déjà relatés. Alors comme je prévois qu'il en sera presque toujours ainsi jusqu'à ce que arrivions au Cap. je crois trouver préférable d'attendre que des faits dignes de mention se présentent avant de reprendre mon journal que je crois devoir interrompre pour le moment.

14. Aout. — Maintenant nous avons la certitude d'être en plein dans le Gulf Stream. Notre bâtiment trouve son passage à travers d'immenses flagues de Sea-weed) qui s'étendent à perte de vue.

Nous prenons plaisir à en pêcher.

Le charpentier en a pêché une qui était toute particulière alors que notre vaisseau avait été forcé de faire halte durant deux heures pour permettre de réparer l'engin qui faisait défaut. Cette plante de loin semblait à une toute petite souche a été hissée sur le pont.

Alors nous avons constaté qu'elle ressemblait à un genre de racine. Trois enormes feuilles y étaient encore attachées. L'une mesurait vingt-huit pieds de longueur; la plus petite en comptait dix sept, par trois de large.

En outre de ces feuilles, l'ensemble ressemblait plustôt à une plante. Mais nous avons la certitude du contraire. Cette masse limoneuse fourmillait d'écrivisses dont certains étaient d'assez grosse dimmension. La présence de ces petites crustacés nous a forcé à rejeter cette plante à la mer.

15 Aout :— Aujourd'hui de nouveau je puis jouir du beau spectacle d'une mer d'huile. Celle ci reflète le firmament

du bleu le plus pur. De temps à autre elle est troublée par des volées de poissons volants qui s'écartent de notre route. Je ne sais trop si j'ai déjà parlé de ce poisson particulier que j'ai déjà vu au cours de mon voyage en Floride. Néanmoins je ferai une parenthèse à l'égard de ce specimen.

Je ne suis pas un naturaliste et ne puis vous donner qu'une description bien restreinte du poisson volant que nous n'avons pas l'avantage de voir dans nos eaux canadiennes.

Maintenant à tout instant nous en voyons. Il sans doute effrayés par le bruit du bateau. Ils sortent de l'eau pour s'élancer dans l'air mais jamais à une hauteur de plus de trois ou quatre pieds de la surface liquide.

Nous serions même tentés de les prendre pour des petits oiseaux à la vue de leur ventre blanc, et ils se voient fort souvent en bandes fort nombreuses. Ils ne possèdent pas d'ailes en réalités, mais se servent simplement de leurs nageoires qui sont naturellement plus allongées

que celles des autres poissons. Ce fait est démontré dans ce qu'il est impossible de distinguer les mouvements de leurs nageoires pectorales. Des naturalistes de renom prétendent que ces poissons se soutiennent dans l'air autant de temps que leurs nageoires conservent leur humidité et qu'ils tombent dès qu'elles sont sèches.

J'en ai vu faire des courses d'au moins et même plus de cinq pieds.

16. Aout. — Aujourd'hui je vais vous parler d'un membre du genre aile. Sans le secours d'un officier j'eu été fort embarrassé pour le classer, mais maintenant je puis vous parler authentiquement vous parler de l'oiseau vulgairement appelé "Paille en queue". C'est un fort bell oiseau blanc qui n'atteint pas toute à fait la grosseur d'une oie. Il possède à l'extremité de sa queue deux longs brins qui lui valent le nom qui le désigne. A la region de l'oeil sur le haut des ailes son plumage est noir, et a le bec rouge. Il se nourrit de poissons vo-

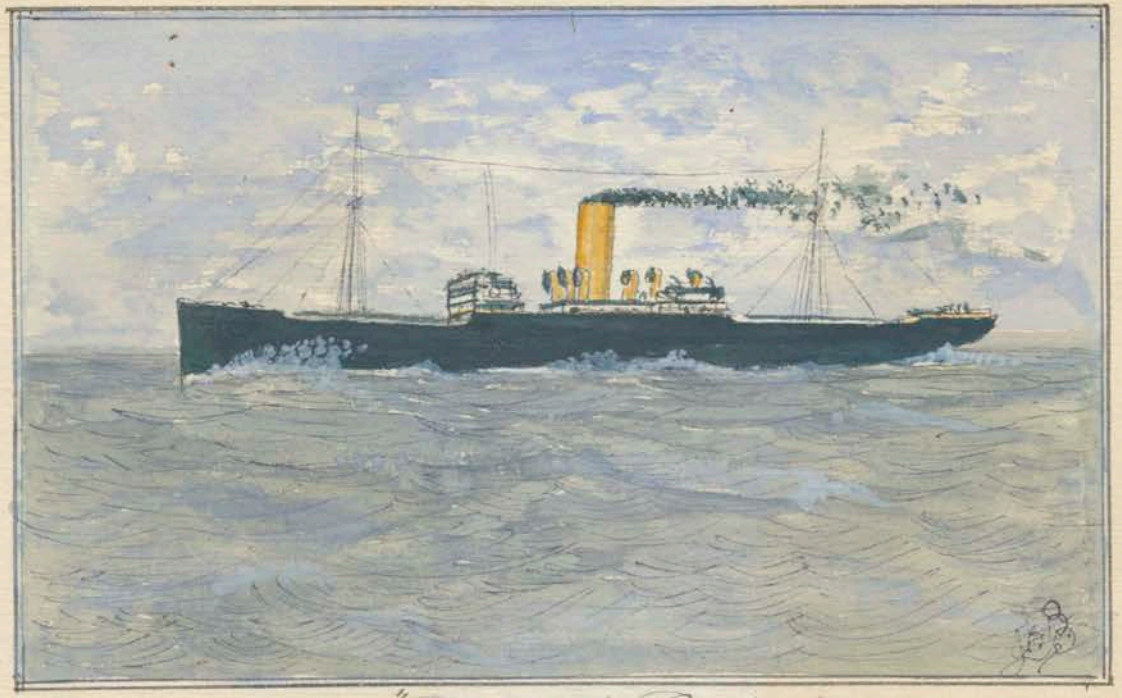
lants. Ses ailes sont d'une forte envergure au point qu'il s'abstient de se poser sur la mer si cette dernière est calme, car la dimension de ses ailes l'oblige à profiter du moment ou une vague le soulèvera. Il habite presque exclusivement la Zone torride, ce qui lui a valu le nom pour plusieurs d'oiseau des Trop.

Son apparution est de bonne augure elle nous indique notre approche du Tropique du Cancer que nous comptons atteindre dans trente six heures.

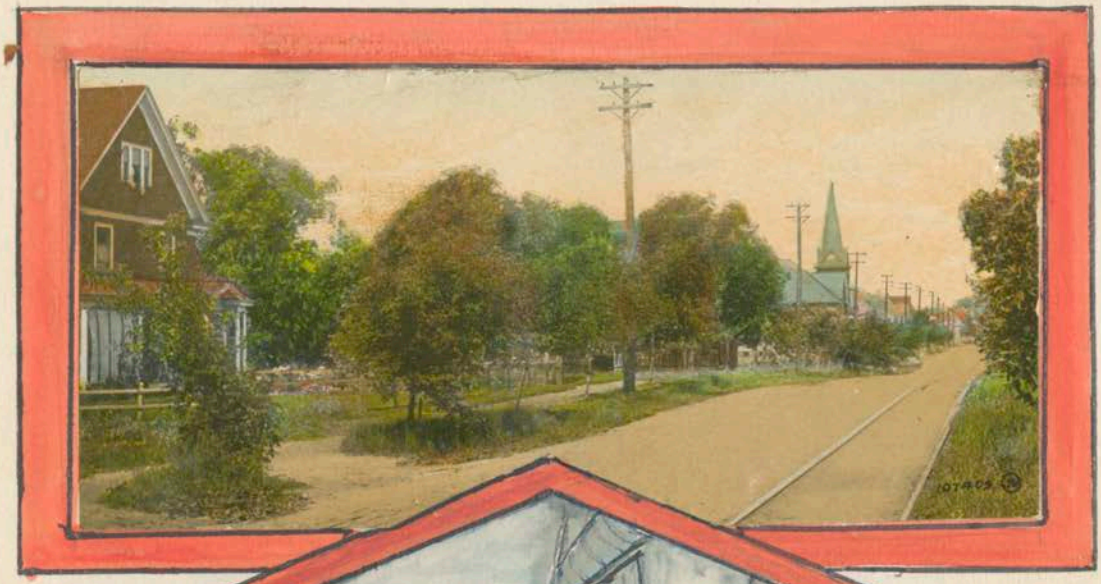
Il fait une chaleur accablante les mouches que nous alterent les milets ne se contentent pas de piquer ceux ci, elles semblent avoir un goût tout particulier pour leurs gardiens; et moi qui ai oublié ma moustiquaire.

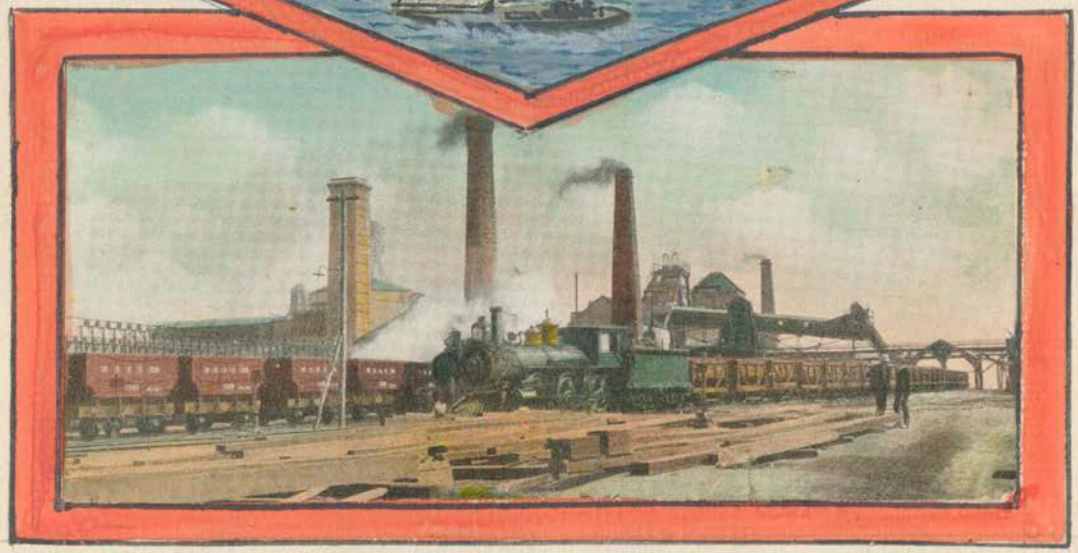
23. Aout. — Aujourd'hui c'est une journée tout particulière, car nous franchirons la ligne qui marque l'Equateur. Donc nous changerons tout simplement d'hémisphère, de celle du Nord au Sud.

Cet évenement ne passe inaperçu



S.S. "Canada Cape"





1. Whitney Avenue Sydney C.B. 2 De nombreux yachts louvoyaient dans la baie. 3° Les Usines de la Nova Scotia Steel & Coal Co N. Sydney C.B.

ce à bord des batiments Ici, je ne sais pour quelle raison il n'est pas question de faire les demonstrations habituelles en l'honneur du Père Neptune.

De crainte de n'avoir l'avantage de faire de nouveau ce saut qui est peu commun, je profite de l'occasion pour vous donner une idée de cette scène.

Premierement en certains batiments le Capitaine et les officiers s'en mêlent à titre de conserver la vieille fête traditionnelle qui jadis était compulsoire du temps des voiliers. Et celà se pratique encore sur une assez haute échelle.

Premierement au moyen de toiles on gréeis un bain très profond qui était ensuit rempli d'eau de mer.

Tous se reunissaient sur le gaillard d'avant; un homme avait charge d'un pot avec un contenu qui formait un ensemble de toutes sortes de saletés: du goudron, du soft soap, parfois pire. De cette composition on graissait la figure des pauvre diables qui traversaient l'equateur pour la première fois. Puis apres il faisait sem-

blant de les razer avec quelques instruments substitués aux razoirs. Puis après cett manouvre, il les faisaient sauter dans l'air à force de bras, pour enfin les faire tomber dans le bain, où ils étaient après suivis des autres.

La fête terminée, les nouveaux initiés recevaient des certificats comme quoi ils avaient subit cett epreuve qui devait être plus amusant aux yeux des spectateurs qu'aux acteurs. La preuve est trouvée dans ce que cette couturne est dite être conservée, car ceux qui en subissent les conditions se promettent d'habitude de prendre leur revanche sur d'autres au prochain voyage.

Un fait remarquable à ce point du Globe est qu'il pleut presque sans interruption. Nous avons été assez heureux de nous en clairer avec quelques averses. Nous jouissons continuellement d'une temperature qui fait le bonheur de tous à bord

24 Aout: — La mer est toujours calme et nous permet de couvrir la folie

distance de deux cents milles par jour

Cet après midi nous avons rencontré le steamer de la malle Anglaise le S.S. "Balmoral Castle" de la compagnie Union Castle Line venant de Cape Town.

Ce batiment avec son élegante coque peinte d'un beau gris bleu surmontée de deux cheminées rouges à extremités noires, avait le caractère d'un vrai yacht. Il fillait à une allure de 16 noeuds et ne fut pas lent à ne comme trace de son passage qu'un léger trait de noire fumée qui tachait le firmament durant quelques instants.

Même les quatre mouettes qui nous suivaient depuis plusieurs jours ~~nous~~ ont quitté notre sillon pour celui du grand paquebot qui leur offrira sans doute plus riche subsistance.

Donc nous voilà bien seuls à vogues sur cette vaste plaine liquide

25 Aout :— Maintenant nous avons une folie corvée à faire, c.a.d. que nous avons à jeter pardessus bord tout le

fumier accumulé depuis notre départ de Montréal. Fort heureusement les matelots nous aiderons.

C'est réellement amusant de nous voir, et aussi nous prenons plaisir à reguarder les requins qui suivent le sillon du batiment et qui sont par centaines à

Les matelots sont contents car à chaque quart le second passe le grog, et je decline le mien ; c'est à qui l'aurait en plus du sien

26 Aout :— Il était quatre heures et après midi quand nous avons terminé notre tâche. Inutile de dire que ma premiere occupation après, a été de prendre un bon bain. Faute de bain nous devons nous contenter de nous verser reciproquement deux ou trois seaux d'eau par la tête, c'est un amusement, mais souvent ça tourne en jeu de chien.

Il est huit heures, et je ne me fais pas prier ce soir pour monter dans ma couchette.

27. Aout :— Je suis en air de m'amuser, et j'taquine Stanton, celui ci est de mauvaise humeur, il est écoeuré du voyage. Aussi il est détesté de toute l'équipage qui ne veut plus écouter le recit de ses prouesses, qu'il nous repète toujours d'une maniere différente. Nous l'avons surnommé "Cattle Stiff" Et moi pour le faire hier soir j'ai écrit ce soubriquet sur notre porte. Il est assez facile de concevoir l'effet produit sur son caractère. Pour se venger ce matin après que quelqu'un lui ont fait la charité de lui dire qui c'était moi. Il a écrit sur la planche du bord de mon lit la jolie épithète suivante "French Canadian Bastard do not try to be funny with your goddamned chalk." Ce qui voudrait dire en francais "Bâtard de Canadien Francais n'essaie pas de faire le farceur avec ta m.... craie."

Il s'en est suivie une vive querelle sans toute fois en venir aux coups J'ai l'ai provoqué et l'ai forcé à laver ce sal écrit avec quelques une de ses

guenilles. Avant j'lui ai dit qu'il avait prouvé être un lâche pour avoir écrit ce que j'n'étais pas et en plus n'osérait m'appeler comme tel. Quand à moi j'ai admis avoir mal fait à un certain degré. Mais ce que j'ai écrit c'est ce qu'il est et je le lui ai dit déjà plusieurs fois. Pour cela j'ai mérité un bon coup de poing sur le nez, mais qu'en dépit de ses ventardises qu'il n'était pas assez homme pour me le donner. Il a commencé à m'injurier, mais l'arrivé du Capitaine nous a fait ajourner le débat. Le Capitaine l'a menacé de le laisser seul pour le reste du passage si il continuait ainsi.

Il m'a promis de me casser le cous un fois de plus. Je lui ai fait la remarque qu'il faisait cette menace pour peut-être la quinzième fois et que j'avais encore le cous fort solide. Aussi de se méfier quand il mettrait son projet à exécution j'me le laisserai certainement pas faire.

28 Aout: — Enfin la mesure etant plus que pleine devait necessairement renversée Ceci c'est fait, nous nous sommes battus, mais très peu de sang a coulé et personne n'a eu le cous cassé. Il fallait inévitablement en venir là pour faire un maitre.

La chose s'est passé assez drôlement paraît-il au dire des spectateurs. Qui s'en sont fort amusés. Car imaginez que je ne me prétende pas habile dans l'art de bien adresser ou encore de parer un moulinet. Et mon adversaire qui a été forcé de baisser pavillon malgré mon inexperience a prouvé être encore plus gauche que moi.

Ça commencé; c'est là une maniere de parler car c'est plutôt la suite des autres petits incidents survenus en mon cher collègue et moi.

D'abord j'étais à balayer sur le pont du coté du vent le premier comme cela doit se faire aussi. Mais Stanton ne le voulait pas ainsi, malgré qu'il ne faisait rien comme toujours, il m'a commandé de balayer sous le vent. Je

lui ai de suite offert sont centième billet d'excursion pour aller chez le diable et sans billet de retour bien entendu. Je lui ai dit de prendre un balais et de faire sa part d'ouvrage, ou si non j'abandonnais de travailler. Sur son refus j'ai fait sauter mon balais pardessus le fanneau et me suis dirigé vers l'avant à son grand abaissement.

Le premier officier était non loin de là et Stanton alla le trouver et lui fit part de sa decontenance tout en me donnant le blâme. Mais le second ne l'entendait pas ainsi, il lui a dit m'avoir vu travailler seul quelques intants plus tot, comme je l'avais toujours fait durant toute la traversée avec les deux petits mousses.

Quand je l'ai entendu parler ainsi je suis revenu sur mes pas et ai demandé au second si Stanton était encore à faire des faux rapports. Celui-ci sans dire un mot me flanqua un vrai beau coup de poing en pleine figure, et je ne m'en cache pas, me paralysa la machoire gauche. Je ne me pensais pas

malin, mais ce coup de traître me stimula au point de me surprendre moi-même. Je fus assez heureux de lui boucher un oeil avec une droite, et parant un duplicata de son premier moulinet je lui ai riposté; toujours avec la droite, mais cette fois obliquement et j'ai suis allé de si bon coeur, que l'attrapant près de l'oeil droit je tirai le le premier sang. Je fus surpris de le voir tomber sous le choc; il se releva après avoir declaré - préférer ne pas continuer.

Aussi-le premier officier est venu très prêt de se battre avec le deuxième second. Ce dernier voulait nous séparer tandis que le premier nous encourageait en disant de regler notre différent qui existait depuis trop longtemps et que ce combat aurait dû avoir lieu avant aujourd'hui pour le benifice de l'un ou de l'autre. Il fallait faire un maître. Leur ce le deuxième officier est allé chercher le Capitaine Williams. Celui-ci est venu en traînant ses chaussettes juste au moment ou Stanton se relevait et s'o-

vouait vaincu avec sa figure qui commençait à m'inspirer un peu pitié.

Le Capitaine m'a demandé si c'était vrai que Stanton m'avait qualifié de batard durant le passage. Sur mon affirmation il m'a dit que je ne lui en avait pas encore assez donné. Pourtant un oeil au beurre noir, et l'autre avec une balafre d'un pouce et demie, encore saignant semblait dire c'est assez.

Moi j'en suis quitte pour avoir un peu plus de difficultés pour manger durant une couple de jours, car le pendard, il m'en a donné un par bonne chance que ce n'est pas sur oeil. Il vaudrait certainement le mien.

Aussi je me suis disloqué la phalange du doigt majeur de ma main droit en lui donnant le deuxième coup, et qui je crois en gardera toujours la trace.

Je n'ai pas besoin de dire que le dîner a été peu animé avec monsieur Stanton dans sa couchette qui faignait de dormir, car un des nous

m'a dit l'avoir surpris deux fois à me regarder quand j'avais le dos tourné à lui. Le reste de la journée s'est passé d'une manière superbe car notre aimable chef se dit invalide et garde le lit. Les mousses et moi n'avons qu'à faire comme d'habitude car il ne faisait que de nous regarder travailler. Le plus vieux des mousses m'a dit que Stanton lui a déclaré qu'il va me reprendre publiquement à Cape Town car il prétend ne pas avoir eu fair play ce matin et qu'alors il me montrera ce qu'il est capable de faire. Ainsi encore un nuage à l'horison, mais fort heureusement que je me suis habitué à ne pas regarder trop d'avance.

29 Aout. — Aujourd'hui nous subissons la première tempête du voyage nous avons beaucoup de trouble avec nos mulets qui se ~~lettent~~ jetés les uns sur les autres à chaque roulis que le batiment subit. Les matelots sont obligés de m'aider, car Stanton se dit

encore invalide et garde sa couchett comme de plus belle en ce temps particulier et les matelots le menacent d'aller l'en sortir. Ils savent bien comme moi que je ne l'ai pas frappé assez fort pour le mettre sur le dos durant plus de quarante huit heures.

Au dehors le tourmante s'fait de plus en plus mauvaise, et nous commençons à redouter de perdre peut-être tout notre chargement de pont vivant.

La mer est très mauvaise et vient souvent inonder notre pont et atteint même la dunette. Plusieurs articles ont déjà été emportés par la mer, il nous faut agir avec grande precaution car les accès du pont sont très dangereux, en raison de ce que les mulets sont tous détachés et libres en dehors de leurs stalles. Ces animaux sont fameux dans l'art de lancer une ruade, et c'est comique de voir se ruer réciproquement entre eux quand ils sont jetés les uns sur les autres quand le bâtiment roule jusque à trente degrés.

Il n'y a pas à songer de dormir pour ce jour soir notre chambre est à moitié remplie d'eau.

Stanton au début du voyage avait préféré prendre un lit du bas pour avoir moins chaud, mais avait oublié le cas ou l'eau entrerait dans la chambre et viendrait à deux ou trois pouces de sa couchette.

Ce soir durant que nous étions à travailler il s'est avisé de s'emparer du lit du petit mousse au-dessus de sien. Là nous avons eu une partie de fun car les matelots l'ont deloge et ont profité de ce que le batiment roulait près de quarante degrés à tribord pour le laisser tomber dans les trois pieds d'eau qui couvrait le pont de notre chambre. Je n'entreprendrai pas de mentionner tous ce qui s'est dit après cet accident volontaire. Stanton a tout recité son savoir de jurons en vociférant de toute manière il était effroyable à voir. Je crois maintenant qu'il prendra l'ouvrage demain.

30 Aout :— Rien digne de mention aujourd'hui, seulement que Stanton s'est décidé à sortir de son nid ce matin plustôt pour faire sécher son linge que pour travailler.

Nous ne saurions croire que nous venons de subir une tempête qui a duré plus de vingt heures. Car maintenant la mer quasi calme reflète un beau ciel bleu sans nuage. Au loin l'oeil voit un voilier avec toutes ses voiles tendues, et est encalmi.

31 Aout :— Nous sommes heureux d'entendre dire que Samedi en huit nous serons en vue de Cape Town c à d le 8 Septembre ce qui nous fera quarante jours de passage.

Le soir j'regarde la croix du Sud elle me semble bien peu brillante quand elle commence d'apparaitre, si nous la comparons à nos constellations du Nord. Cependant à mesure que nous gagnons vers le Sud elle monte davantage dans le ciel et augment d'éclat. Toutefois le ciel Austral apparemment jusqu'à-

présent me semble inférieur au ciel boréal, sauf la voie lactée qui a des zones qui ressemblent à une poussière éblouissante avec des vides absolument noires.

5 Septembre :— Durant ces cinq dernières jours notre bâtiment a parcouru ses deux cents milles journellement dans une mer d'huile. Pas le moindre souffle de vent depuis la tempête du 28 ult.

Stanton est à faire ses préparatifs pour débarquer Samedi. C'est une vraie farce de le voir après moi maintenant, il envoie le petit chercher mon caffé à mon lever le matin. Le midi il veut toujours partager son dessert avec moi, il déborde de prévenance. Je me méfie, c'est peut-être là une manière d'arriver à certaines fins. J'ai l'œil sur lui.

Vendredi 6 Septembre :— Aprésent nous avons la certitude d'arriver au Cap vers minuit ce soir. C'est après midi les matelots ont fait les préparatifs du gréement nécessaire pour le déchargement

des marchandises consignées à ce premier port. Nous aurons à faire escale dans les ports suivants. D'abord sur le Cote Sud à Cape Town, - Port Elizabeth dans la Baie Algoa, Puis sur la cote Sud Est d'Afrique à East London, Durban Port Natal et enfin Lourenzo Marques Delogoa Bay une possession Portugaise sur la Cot Est d'Afrique. De là nous reviendrons sur notre chemin pour nous diriger probablement sur Montreal.

8 Septembre :- Si il me fallait écrire toutes mes impressions de cette journée je crois qu'il me faudrait être fort long et encore je ne saurais peut être pas être à la hauteur de ma position.

Je ne ferai donc que relater les principaux faits. Ce matin la cloche du quart m'eveillait à la cinquième heure. Je fus surpris de constater que nous étions encore dans l'obscurité. Je me suis aventuré sur le pont et je constatai que nous étions ancrés dans la Baie de la Table. Plusieurs rangs de lumières commençaient à pâlir

sous le jours grandissant et la ville se accusait avec son groupe de maisons construites comme un enplitheato.

Le soleil apparaissait bientot pour eclairer et nous montrer l'ensemble de cette ville qui offre un vrai bel aspect vue de la mer. D'abord la baie elle meme est fort spacieuse mais est dite dangereuse avec les vents du S.Est. La presence de deux vaisseaux dont nous voyons encore les debris non loins du rivage est de nature à le prouver

La ville semble assez considerable; située à moyenne distance du Havre. Elle est dominee à sa droite par une chaine de Montagnes auxquelles s'adjoint ~~que~~ celle de La Table. qui ~~est~~ tout beauté par sa surface plane. Les cotés taillés sont naturellement taillés perpendiculairement. Près de celle ci se trouve une autre plus petité que l'on nomme Lions Head, en raison de ce qu'elle ressemble vraiment dans sa forme à une tete de lion. Plus loin vers la gauche encore est située une belle colline toute verdoyante ou est située la citadelle qui

domine les alentours excepter la montagne de La Table. Tout naturellement vous voyez l'Anglais fier de voir flotter le Union Jack à cet endroit.

Dès six heures j'avais à commencer à travailler avec l'equipage, à six heures et trente le pilote nous abordait et quelques minutes plus tard, notre ancre levé nous contournions le brise lames pour entrer dans le Havre. Nous fumes bientot à notre place assignée d'avance, plusieurs caffres furent bientôt à bord pour debarquer les mulets. Il y avait foule sur le quai; la majeure partie était composée de noirs qui souriaient nous montrant leurs dents blanches. Naturellement le spectacle était tout nouveau pour moi. Nous eimes bientôt terminé de debarquer les mulets, et desuite nous avions à retourner ancrer dans la baie pour jeter de nouveau le fumier par dessus bord.

Ainsi nous passerons la journée du Dimanche à l'ancre et ce sera fort ennuyeux. Je suis très desappointé car pen-

perais que nous passerions la journée ~~dans~~ Dimanche dans le port et que nous aurions ainsi l'avantage de visiter la ville.

La raison pour laquelle nous restons au dehors est que les droits de quaiage ici sont exorbitants, et cette raison explique pourquoi les compagnies préfèrent garder les vaisseaux l'ancre dans la baie. Il y en a cinq autres à part de nous.

Il était cinq heures ce soir quand nous avons terminé tout l'ouvrage, c'à d de jeter le fumier par dessus bord, et aussi le bois de stalles. Les cafres dans des pelouses se battaient entre eux pour avoir le bois.

Dimanche 9 Septembre : Ce matin jusqu'à huit heures nous avons lavé les ponts du batiment en entier.

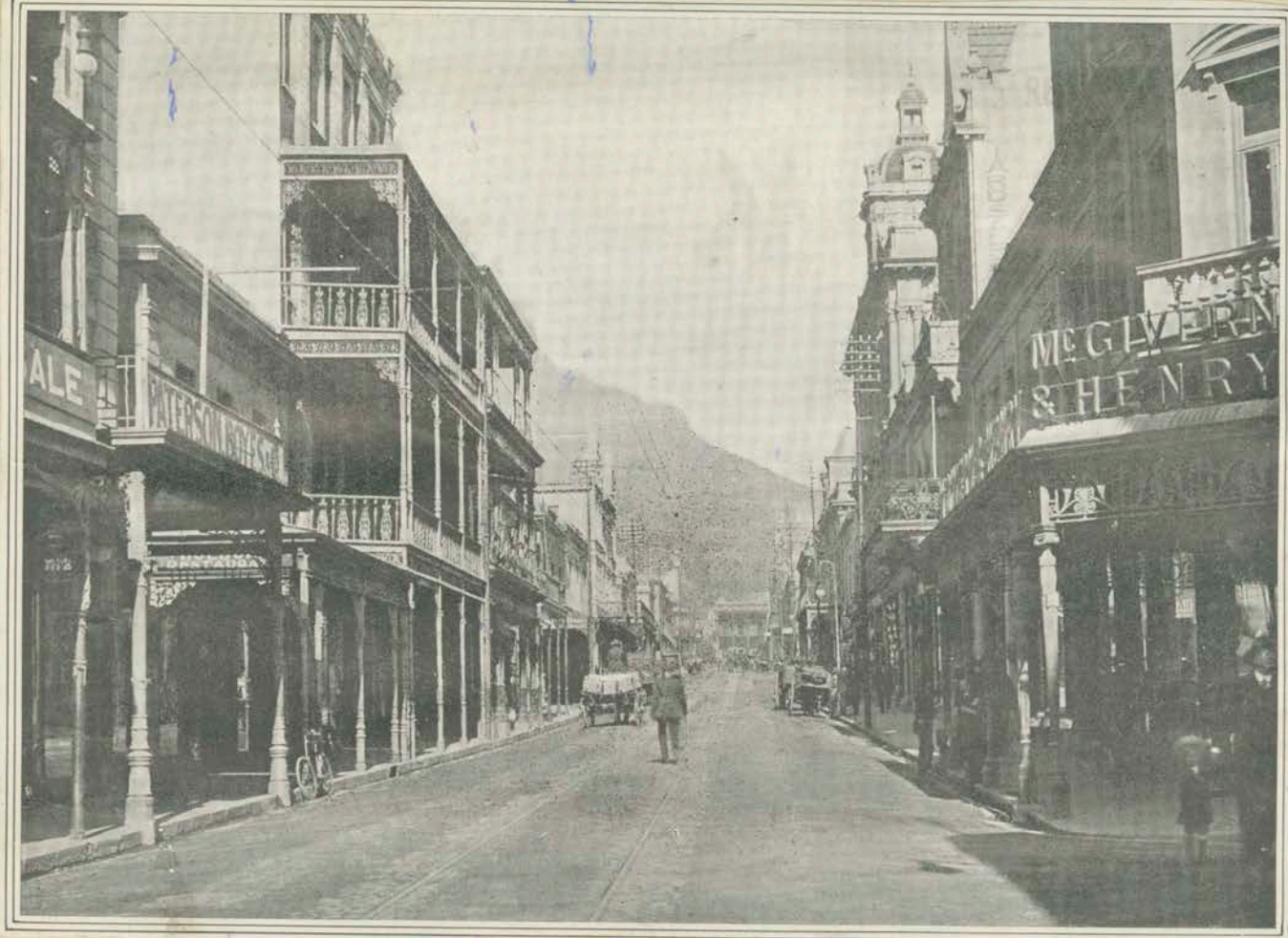
Notre journée nous appartient et nous profitons du beautemps pour faire un peu de lavage comme s'en est l'habitude le Dimanche. La mer est

comme un miroir et de nombreuses embarcations viennent voguer à travers les sept bâtiments ancrés dans la baie.

D'ici le regard embrasse une étendue considérable qui offre un vrai beau coup d'œil. D'abord la ville de Cape Town est d'un pittoresque vraiment remarquable. Ces montagnes dont j'ai déjà fait mention sont à plus de sept cents pieds au dessus du niveau de l'eau. Cela me fait penser à ces panoramas d'Italie que nous représentent parfois les vues animées.

La chaleur a atteint 85 à midi, et à l'ombre d'une tente je trace quelques lignes à chez nous. A ce même moment je vois arriver S.S. "Gordon Castle" avec les malles Anglaises à son bord et je me plais à espérer que j'en aurai du moins ma petit part demain matin qui me rendra si heureux en recevant des nouvelles de mes chers miens si loins de moi.

Nous retournerons à notre quai dès le point du jour demain.



Plein Street, Cape Town.

Une partie de Cape Town au pied de la Montagne Lyon's Head

10 Sept : — Dès six heures ce matin nous étions cotés de nouveau la malle fut délivrée à notre bord mais rien pour moi Je ne puis être trop surpris de ce retard. Je suis si loin de ce pauvre Quebec dont 8.000 milles me séparent.

Nous travaillons à peinturer la coque du batiment, à l'heure du dîner plusieurs caffres (negres de la colonie du Cap) nous accostent, l'un pour vendre des pipes Kalabash d'autres des plumes d'Autruche, des fleurs des fruits etc. Il y a vraiment de bon marchés à faire mais l'argent fait défaut.

Je prends un plaisir tout particulier à regarder cette Montagne de la Table dont nous sommes si près maintenant Comme nous ne travaillons pas cette après midi, avec un ami je me propose d'en escalader du moins une partie, si non toute.

Maintenant, faire le recit de ma visite est assez difficile, car il y a vraiment beaucoup de contraste avec notre Canada. Cependant je dirai d'abord que nous sommes surpris de voir l'ensemble de la ville de Cap Town. Comme je l'ai di-

ja dit, c'est un genre d'emplitheatre devant une baie fort spacieuse qui forme un genre de cirque naturel provenant de la presence de la montagne de La Table entre deux contreforts l'un à droite et l'autre à gauche. Le dernier est designé par le nom de Lyon's Head dont il evoque réellement la forme.

Peu de veritables monuments sont contenus dans cette ville. Les maisons et édifices publiques possedent de jolies façades avec verandahs très bien ornés et produisent un joli effet. Notamment Les batimes du Parlement, la Gare du Chemin de Fer. L'Hotel de Ville et quelques autres. Les rues sont larges bien disposées et à la fois très animées. Nous voyons les Handsom Cabs comme en Angleterre. La seule difference est dans ce qu'ils sont generalement guidés par un noir soit un caffre ou un Hottentots.

Le tramway aussi avec ses deux étages est du modèle de ceux de la Mère Patrie.

Les quais sont situés à assez fort distance de la ville. Nous trouvons le trajet fort desagreable en raison de la poussière. Celle ci en temps de pluie devient en somme de boue rouge qui rend les courses à pied très difficile, et tache le linge à jamais.

Nous nous sommes hasardés en dehors de la ville, nous avons même poussé une reconnaissance dans la campagne. Nous avons pénétré dans la Forêt toute blanche par le reflet du soleil sur le silver tree. l'arbre d'argent. Nous avons cueilli quelques feuilles de cet arbre tout particulier dont la feuille ici remplit le même rôle d'emblème, comme à notre feuille d'érable en Canada. Elle est nommée Everlasting Silver Leaf. Car le temps ne saurait la détruire.

Nous avons atteint plus de la moitié de la hauteur de la Montagne de La Table. Nous avons cru plus prudent de ne pas ascendre d'avantage, en raison que le reste nous paraît à pic et plutôt inaccessible, car il faut connaître les sentiers et passages qui conduisent au sommet, et c'est une ascension très dangereuse. Ce danger existe principalement dans le fait qu'il n'y a pas de jours ou d'épais nuages viennent couvrir la cime et se pendent le long des parois.

Plusieurs accidents sont survenus à des visiteurs qui s'étaient aventurés seuls

sans guide et surpris par le brouillard avaient perdu leur route. Certains avaient glissé en bas de la Falaise, d'autres avaient dû errer durant quatre cinq jours et autant de nuits dans le brouillard avant de retrouver le sentier de retour. Mais d'ici nous sommes, et favorisés d'un beau soleil la vue est vraiment superbe, et notre regard perce l'infini au l'horizon est tout à fait confondu avec le ciel.

Nous voyons aussi la chaine des montagnes qu'on appelle aussi les douze Apôtres qui prolongent celle de La Table. A la fois nous remarquons une route taillée dans le roc en corniche qui borde la mer. Là les vagues déferlent avec des bruits profonds.

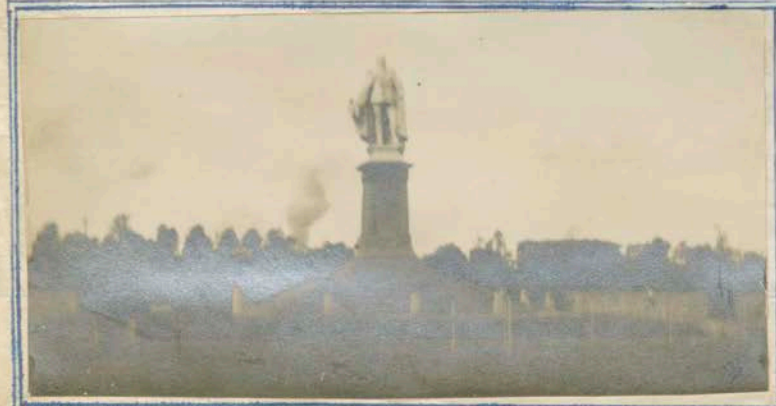
Cette promenade est dite unique elle conduit au delà des montagnes pour aller à Constentia et de là à Simberg en faisant le tour de la Table et tout en parcourant les avenues des chênes et des pins le long desquels s'étalent les riches villas de certains riches particuliers de Cape Town. Elles sont entretenues scrupuleusement, elles sont entourées des vignobles dont le fameux vin du Cap provient.

Ces quelques photographies sont l'ouvrage de mon Camera

Batisse du Parlement (Avant)

Le Marché General

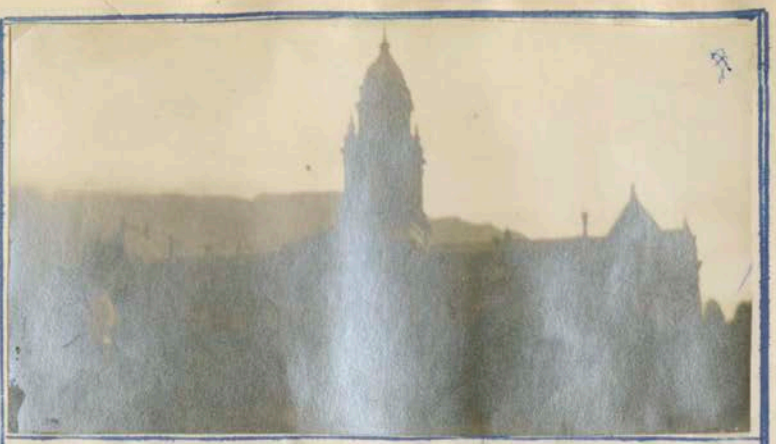
CAPE TOWN



Monument d'Edouard VII

Le Parlement (Arrière)

Ces photos sont l'ouvrage de mon propre camera



HOTEL de VILLE CAPE TOWN.

LYON'S HEAD Mountain CAPE TOWN

TABLE Mountain Cape Town

CHURCH STREET CAPE TOWN

Nous accordons une rapide visite au Jardin Botanique de Cape Town mais pas d'assez longue durée pour me permettre d'en donner une description digne de sa réputation qui il parait mériter, tant il nous a semblé riche et bien disposé. Un fait je citerai, lequel est d'avoir remarqué certains arbres des pays froids croissant convenablement tout à côté de plusieurs grands palmiers des pays tropicaux ou de pelouses couvertes de buissons et de fleurs de tous les climats.

Le sol nous a-t-on dit est si riche et le climat si doux et égal qu'il se prête d'une manière vraiment prodigieuse aux plus diverses manifestations de la vie. De là l'explication du fait au plusieurs personnes malades, notamment Cecil Rhodes y ont trouvé la santé. Demain nous repasserons

11 Septembre : — Les différents cadrans de la ville, avec leurs cloches mêlaient leur son argentin pour sonner la seizième heure quand nous contournions l'extrémité du brise lames. Je jetai un rapide regard sur cette belle ville qui est réellement jolie.

Le vent s'élève de plus en plus, du fur et à mesure que nous nous avançons vers la haute mer. Bientôt le commandant jugea la distance de la cote suffisante pour ramener un peu à babord, et donna la course du compas qui doit nous permettre de doubler le Cap de La Bonne Esperance en toute securité à environ huit mille de distance.

C'est bien là cette mer qui devait rendre le passage des voiliers si difficile, elle semble s'opposer de toutes ses forces à ce qu'on la franchisse. Souvent les vagues viennent heurter les flancs du vaisseau et fort souvent en immerge le pont. La mer fuit grinçante et gemit sous l'hélice.

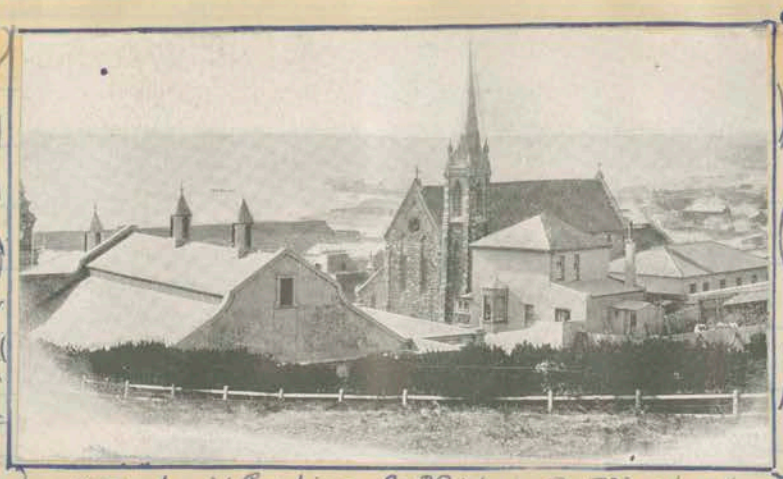
La Cote d'Afrique se compose d'une suite de montagnes rocheuses atteignant jusqu'à la hauteur de 4.000 pieds et parfois plus, dentelées et surmontent de temps à autres un berg de terre étroite. Mais le plus souvent plongent directement dans la mer. C'est la continuation de La Table et cette barriere semble infranchissable pour un équipage naufragé qui aurait la mauvaise fortune d'être poussé vers cette côte traitresse.

Plusieurs batiments ont été brisés et engloutis avec tous les hommes qui les equipaient. Le naufrage du "Marathon" de la "Ligne Blue Anchor" avec plus de ~~Deux~~ cents passagers et deux cents marins à son bord est encore tout frais à la mémoire. Ce splendide vaisseau sortait des chantiers maritimes et faisant son premier voyage, était un vrai sujet d'orgueil pour ses propriétaires. Venant d'Australie après une heureuse traversée, il faisait escale à Durban où il arrivait par un beau matin. Le lendemain midi, une foule était amassée sur la jetée pour dire un gai bonjour aux nombreux amis qu'ils considéraient si heureux de voyager sur la nouvelle addition d'une puissante Compagnie Maritime. De tous ceux qui avaient vu ce coquet vaisseau l'Océan prendre si majestueusement la mer, pas un seul avait pensé qu'en voyant disparaître sa gracieuse forme que c'était pour toujours. Ces personnes furent les dernières à voir ce batiment, car en destination de Cape Town il ne toucha jamais ce port. Quelques mois plus tard, une bouée portant

le nom du "Oxarathar" fut trouvée, ce qui constitua une légère confirmation aux doutes du public qui supposait que le vaisseau avait été englouti avec tout à son bord. La nuit suivant son départ un vrai cyclone avait cavit le long de la cote et avait sans doute voulu prouvé que les constructeurs de bâtiments n'étaient pas encore parvenus à construire un bâtiment à toute épreuve.

Notre passage au large du Cap de La Bonne Esperance devra me laisser un souvenir inoubliable. Je venais de prendre la route après mon long congé de 46 jours. Le bâtiment fort allegi se gouvernait très bien en débit de la mer fort agitée à l'extreme Sud de l'Afrique. Qui ce Cap de Bonne Esperance surnommé le Cap des Tempêtes dont j'attendais parlé depuis longtemps et que mon imagination me faisait antérieurement voir de toutes descriptions je l'ai vu, et à courte distance. Je dis avoir été près car à huit milles de cette haute crête noire, nous semblions à moins de cinq. Quand nous étions vis à vis la nuit tombait, le phare qui surmonte une de ses crêtes et fort élevée scintillait déjà et nous ~~[illegible]~~ montrait le caractère de son feu puissant dont l'éclat

Main Street, Port Elizabeth.



vue de l'Eglise St Michel P. Elizabeth

La Banque Union S.A.

Market Square Port Elizabeth

Hotel de Ville de Port Elizabeth

Librairie Publique avec le Monument de la Reine Victoria

passe en gradation. Il nous apparait d'abord à peine perceptible et lentement devient éblouissant, faisant ce changement regulier à chaque minute.

Encore assez rapidement malgré le vent contraire le Cap fut doublé, et de suite une legère acalmie, même perceptible se produisait. Il était deux heures ce matin quand nous avons doublé Le Cap des Aiguilles. C'est là la partie extrême Sud de l'Afrique, nous jouissons maintenant d'une vraie belle temperature, la mer se fait de plus en plus calme.

12 Septembre. Nous longeons maintenant la Cot Est d'Afrique le tableau est uniforme à celui de la Cot Sud, toujours des montagnes nues. Nous passons à plus forte distance, car les bhares situés sur les pointes extrêmes sont relevés de quinze à vingt milles de distance.

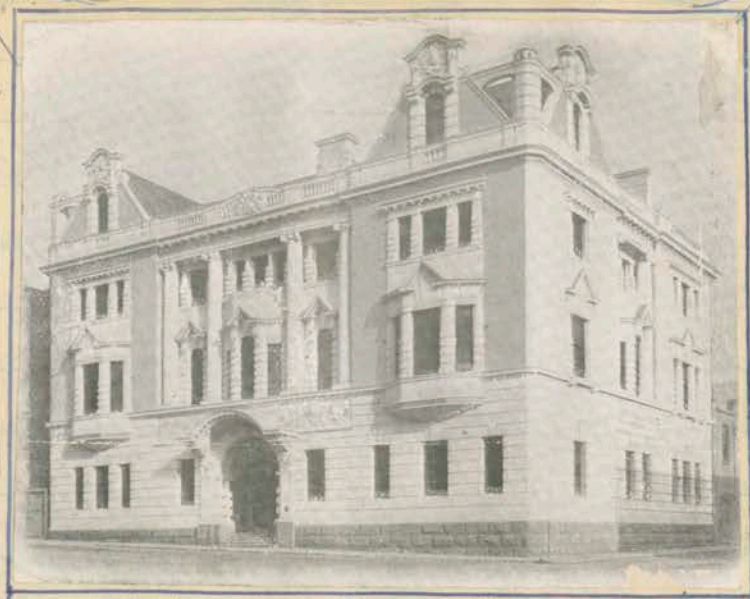
12 Sept. — Nous calculons parvenir à la Baie Algoa ce soir vers les huit heures ou nous entrerons si le temps le permet. et nous penetrerons dans l'interieur tout à fait où est situé Port Elizabeth.

Port Elizabeth

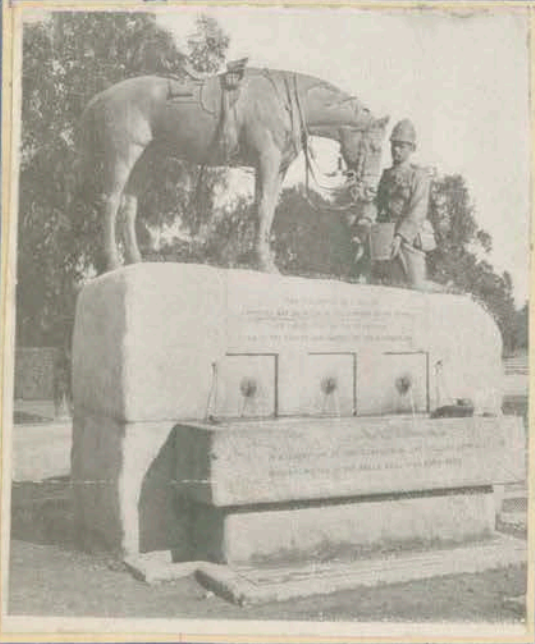
Port Elizabeth situé sur les rives de la Baie Algoa sur la cote Sud Est d'Afrique est une des plus avancée et progressive ville du Sud Africain. Elle a commandé depuis des années le commerce d'importation pour les villes et villages d'en arriere généralement designées sous le nom des Provinces du Milieu et de l'Est. Tels que Kimberley. La Colonie de la Rivière Orange etc.

Elle est reconnue pour faire compétition avec succès contre Durban et East London pour le commerce de transport pour Johansberg spécialement des marchandises légères. Celles-ci sont déchargées du bord des vaisseaux ancrés dans la baie dans des barges. Ensuite déposées dans les chars par le moyen de puissantes grues électriques avec une célerité remarquable, puis après sont expediées à leur derniere destination dans l'espace de quelques heures.

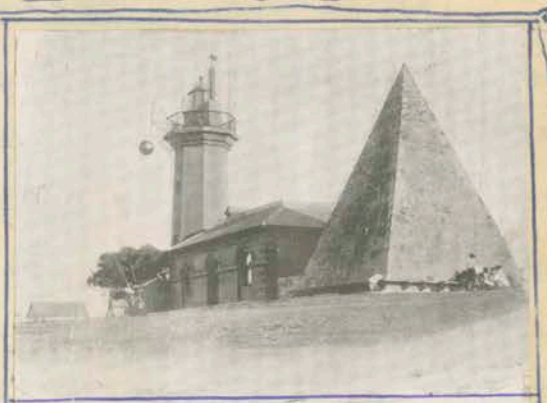
Port Elizabeth est dit devoir remercier d'avoir possedé des hommes qui avec zèle



Edifice de la Commission du Port.



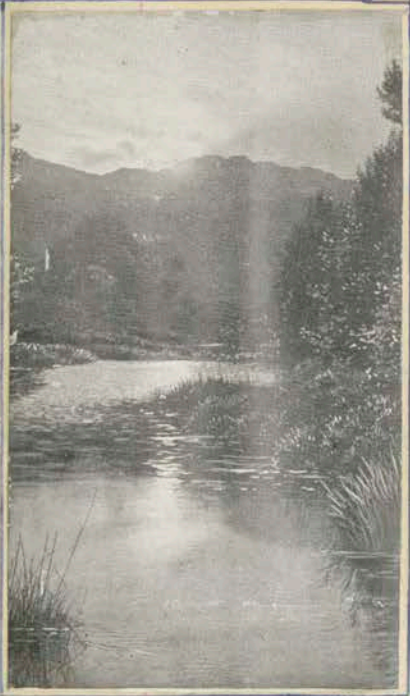
Monument des braves



DONKINS MONUMENT

Port Ismaïlia

Un coin du Parc St Georges Pt. Elizabeth



Dans le Parc St Georges

Vues du Parc St. Georges Port Elizabeth.

ont dépensé leur temps et leur énergie pour l'avancement et le bien futur de leur ville.

Plusieurs de leurs splendides bâtisses ouvrages publiques et amélioration témoignent en faveur de leur détermination pour en faire l'une des premières villes de la Colonie.

Vue de la mer, l'ensemble n'offre qu'un apparence ~~peu~~ favorable dû à l'absence de riches feuillages verts. Mais la présence de nombreux et hauts clochers d'Eglise, et bâtisses publiques, La plus situé sur la côte, le va-et-vient des bateaux dans la baie, et la mer calme et clair offre un certain intérêt à l'étranger.

La ville s'élève brusquement du bord de l'eau, et la plus belle partie ou les villas, les jardins et parcs sont situés se trouvent hors de vue.

Sur proche inspection, le visiteur ne peut être que frappé par l'aspect d'activité qui existe dans les rues, spécialement dans le voisinage de la rue principale "Main Street" ou se trouve le centre d'affaires.

En voyant le long brise lames

situé sur la droite l'étranger peut réaliser comment autrefois l'atterrissement était une entreprise dangereuse. Plusieurs bateaux ont chaviré et. Les passagers étaient transportés à terre sur les épaules des Tirgoes. Aussi, nombreux sont les bâtiments qui ont fait naufrage dans cette baie, car si la tempête vient de la mer il n'y a plus d'issue pour les vaisseaux à l'intérieur. Lesquels sont jetés à la côte.

La gare du chemin de fer sur la rue de la Jetée par elle-même n'est pas très attrayante mais est entourée de plusieurs jolis édifices. Parmi eux se trouvent l'Hôtel de Ville. Ce dernier pour ainsi dire ne laisse rien à désirer, tout aussi bien à l'intérieur comme à l'extérieur. La salle principale servant d'habitude, aux assemblées publiques, bals etc. est artistement décorée, tandis que la Chambre du Conseil est dite être l'une des plus riches du pays. En face de cette bâtisse il existe aussi une jolie fontaine don de feu John Patterson.

A gauche nous voyons une impo-

sant rangée d'office appartenant à MM. Mennethal & Co l'une des maisons dominantes de l'Afrique du Sud.

Près de là se trouvent aussi quelques petites batisses et magasins lesquels n'ont été touchées depuis les premiers jours de Port Elizabeth. Elle nous rappellent la classe de maisons visibles dans plusieurs villages anglais. En architecture elle sont différentes aux maisons Hollandaise des provinces de l'Ouest.

En arrière de l'Hotel de Ville se trouve le Bureau de Poste surmonté d'une magnifique tour possedant un cadran. Adjoignantes, sont les batisses du Gouvernement servant de Palais de Justice, les bureaux des Commissaires Civiles, la Station de Police etc. Tout près il y a aussi un musée où nous pouvons passer une intéressante et instructive heure.

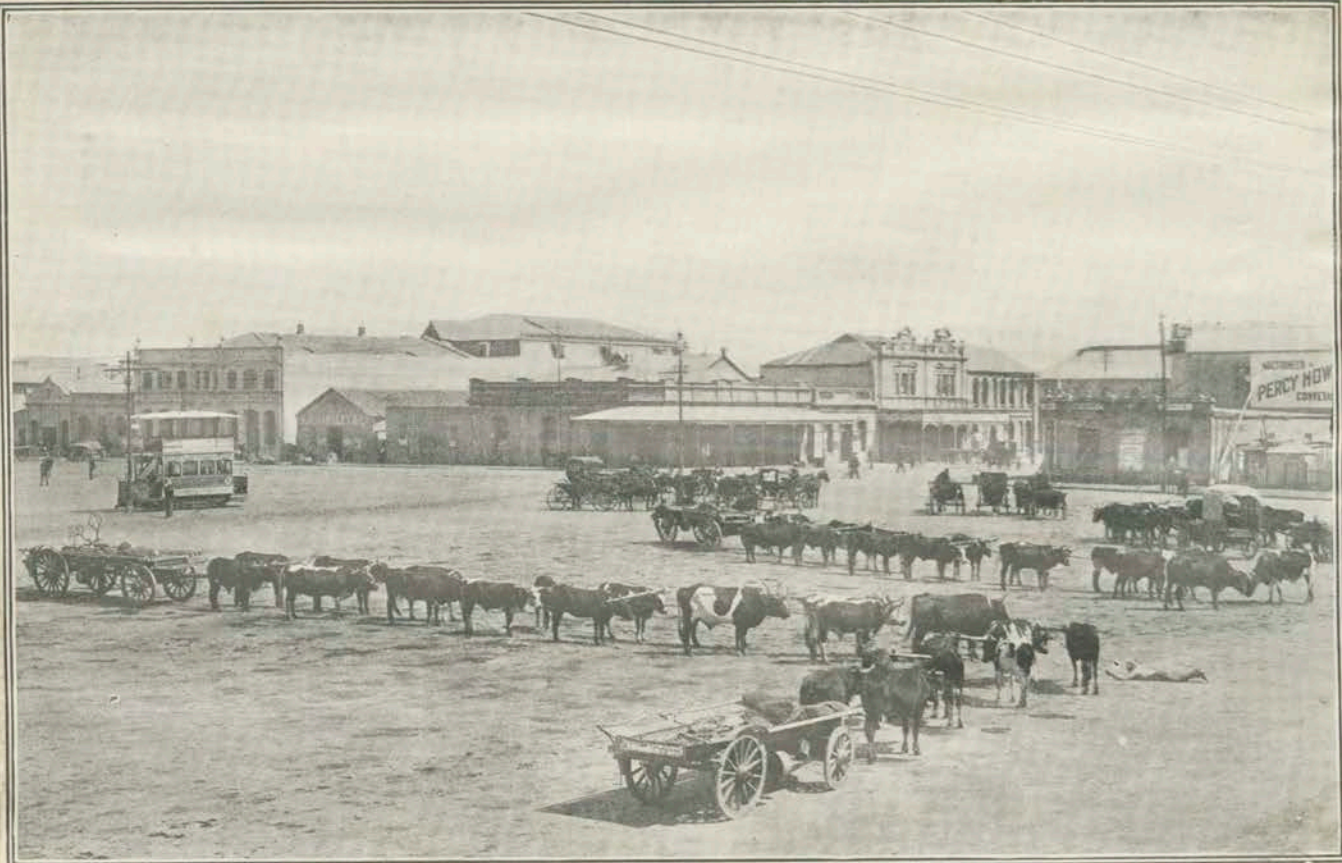
Les batisses du marcher renferment deux vastes salles, probablement les plus grandes du Sud Africain. La salle principale est utilisée au marché du matin, tandis que l'autre appelée "Chambre des

~~qui~~ attrayé par un emplacement connu sous le nom de "Dunkins Reserve" sur lequel a été érigé une pyramide et un phare montrant une lumière à revolution. La pyramide fut érigée par l'un des gouverneurs Sir Rufane Dunkin en mémoire de son épouse Lady Elisabeth. De ceci dérive le nom de la ville.

Avant de quitter cet endroit j'dois aussi dire que c'est dans cette baie que les provisions transports etc. ont été débarquées ici en partie tous au cours de la guerre des Boers!

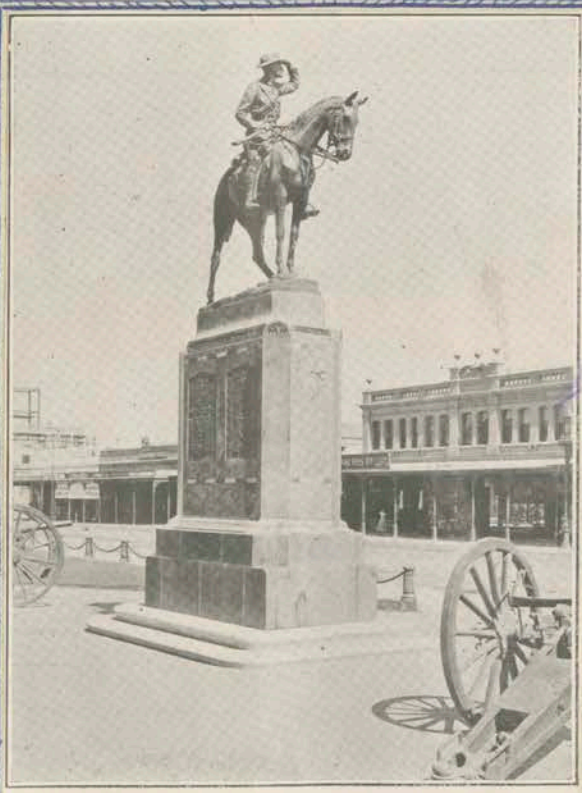
Samedi 13. Sept.! — Il est quatre heure de l'après midi, l'ancre est pesé et nous sortons de la Baie puis nous dirigeons vers East London où nous arriverons demain matin.

La vue voisine montre deux convoie ~~conduits~~ traînés par des bestiaux Ceux-ci se voient très fréquemment et nous comptons jusqu'à seize et dix huit têtes attelées au même chariot.



Market Square, East London.

Un Hotel i East London



Monument at East London.

East London

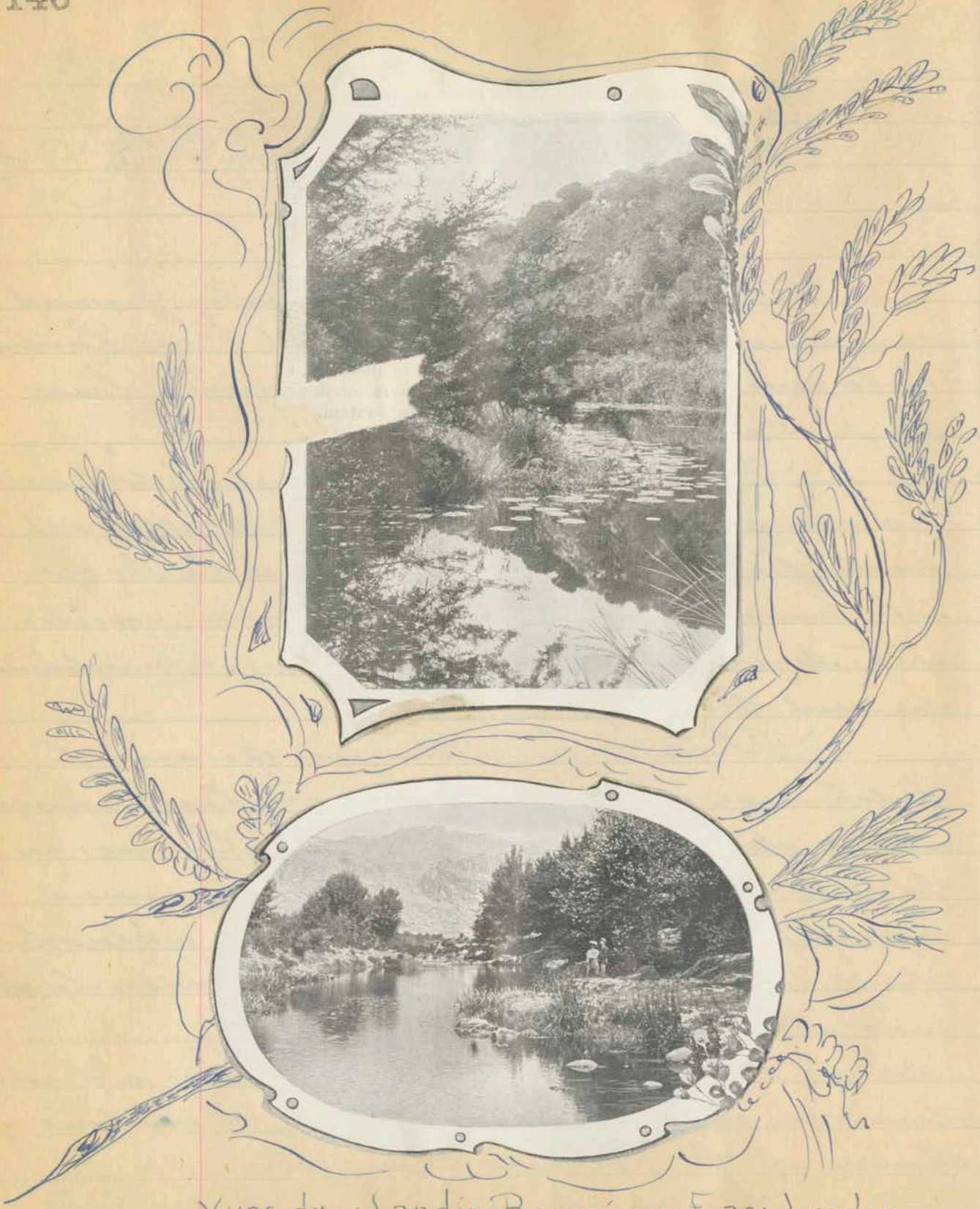
Il était six heures ce matin quand nous avons jeté l'ancre devant East London. De la mer nous ne pouvons nous faire une juste idée de cette place.

Ici il n'y a qu'un seul pilote assisté d'un quartier maitre. Le pavillon est hissé pour nous prevenir que la barre est passable et nous pouvons sauter cette derniere que sous le commandement du seul pilote qu'il y a.

Il était huit heures quand le pilote nous aborda. L'ancre levé nous nous dirigeons vers le brise lames, ou plusieurs personnes sont pour nous regarder entrer. Plus nous approchons plus la ville nous apparait dans toute son étendue.

Bientôt nous sommes a l'intérieure du port c'a d dans l'embouchure de la Riviere Buffalo.

Des deux cotes sont disposés des



Vues du Jardin Botanique East London.

quais à eau profonde et pourvus de grues électriques des plus modernes. Il y a place pour environ huit gros batiments.

La ville par elle même est assez attrayante, elle est remarquable par la largeur et la propreté de ses rues.

En fait d'édifices publiques elle n'est pas aussi bien douée que Port Elizabeth. L'Hotel de Ville est tout a fait moderne ayant été recemment bâti. En longeant la Riviere Buffalo nous parvenons à un Parc très spacieux, aussi très riche par collection d'abres et de fleurs de toutes sortes.

Ici nous avons très peu de temps pour visiter, vu que nous pouvons débarquer que le soir, et de préférence nous allons à l'Institut des Marins ou nous sommes très bien reçus.

Nous voyons un seul monument erigé il y a quelques années pour soldats de l'endroit morts dans la guerre des Boers.

Sur tout le long de la côte les plages sont les lieux les plus achalandés. East London possède l'une des plus belles

de la colonie. c'a'd que la barre lui donne l'avantage de posseder le plus beau ressac desirable. Mais la presence des requins qui s'aventurent assez près de terre force les baigneurs à ne pas s'aventurer trop loin. Cet après midi un jeune homme qui avait voulu faire le brave devant un groupe de jeunes filles a payé chère sa temerité. Il fut tout à coup perdu de vue et la vage le repetait une demie heure plus tard sur le rivage coupé en deux par la ceinture.

Septembre 16 :— A quatre heures cet après midi nous sautions la barre pour nous diriger vers Durban ou Port Natal distance de 360 milles.

18 Septembre :— A huit heures ce matin nous arrivions devant le phare de Point Natal. Une demie heure plus tard nous voyions sortir le bateau pilot qui se dirigeait vers nous.

Une heure plus tard nous étions amarrés et déjà une quantité de Zulus travaillaient déjà au dechargement avec

le concours des grues. Les Zulus sont les natives de cette colonie. Je reparlerai de ces êtres qui sont aussi interessants que singuliers quand j'aurai fait plus ample connaissance. La nature a singulièrement favorisé Durban en lui donnant un titre sans rival comme port, rendant les autres ports du Sud Africain envieux de son unique position geographique.

Cet avantage est en plus rehaussé par un panorama des plus seduisants. Après des années de travaux incessants ce port est aprésent devenu un port où les paquebots de toutes dénominations viennent et vont aux Indes en Australie, Europe le Cap etc.

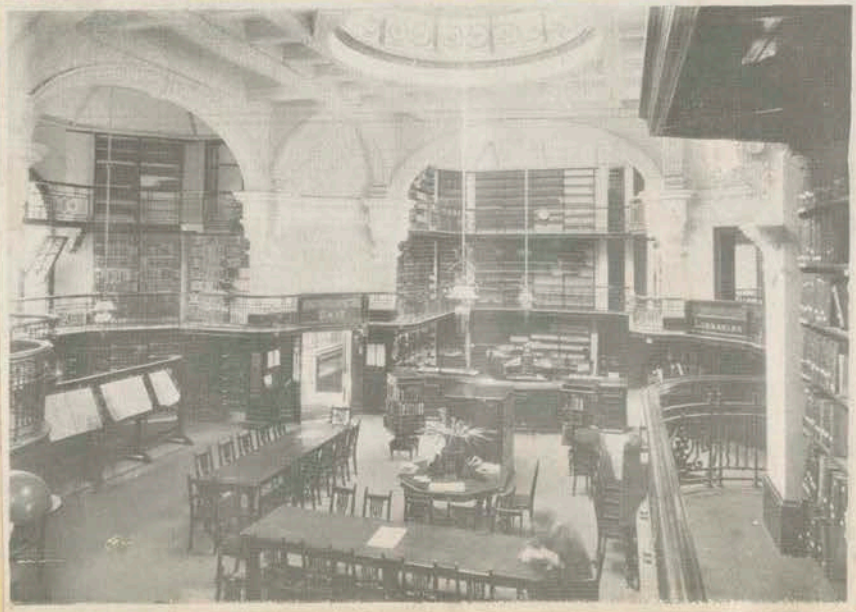
Ceux-ci déchargent leur cargaison pour le Transvaal, s'approvisionnent de charbon venant des mines de natal, et chargent avec les produits crus de l'Afrique Sud pour les marchés Européens.

Le port est situé tout à fait à la point. Ici cinq lignes de quais donnent place aux différents vaisseaux. En outre des grues, de longues rangées de hangars

Le Bateau Pilote venant à Nous à Pt Natal

UN RICKSHAW-ZULU · NATAL

Fontaine des Enfants sur la Plage Natal



Intérieur de la salle de lecture Bibliothèque Publique

HOTEL de VILLE ET UN COIN DU JARDIN MUNICIPAL

DURBAN TOWN HALL.

sont disposées pour recevoir les marchandises de tout genre. Des lignes de chemin de fer dans toutes les directions sont disposées sur ces quais.

L'activité du port durant le jour et la nuit est de nature à démontrer la dextérité avec laquelle tout est conduit.

Le tramway est situé à une distance convenable pour le service des passagers qui désirent se rendre au centre de la ville, tandis que les "Rickshas" abondent. Ici ce genre de transport est prisé ici. La vignette donnera une meilleure description que ma plume sur ce genre de transport qui est assez peu dispendieux. Ces hommes qui conduisent ces voitures peuvent faire des courses qui durent jusqu'à six heures et sans arrêter.

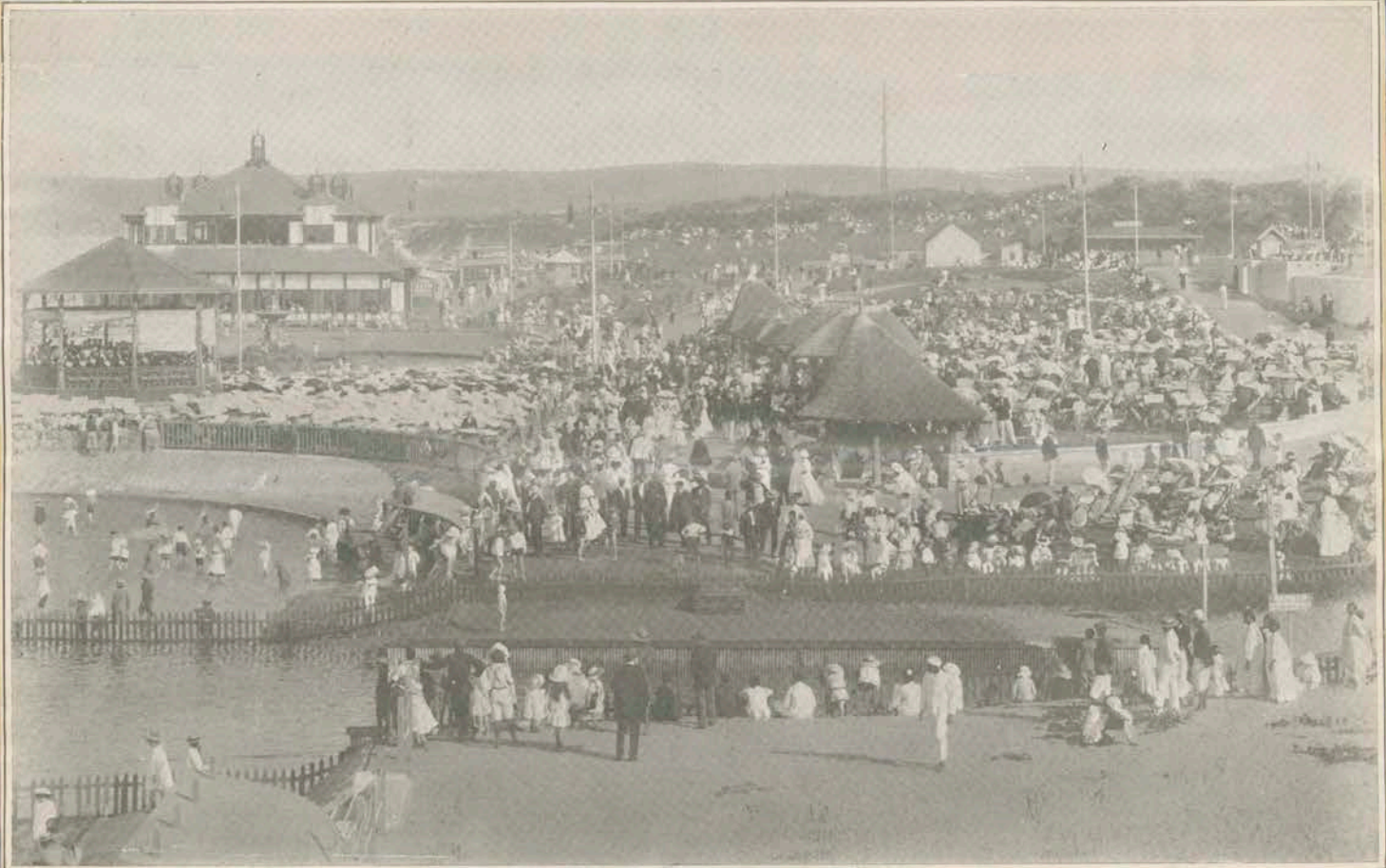
Une cale sèche flottant ancrée à peu de distance de la rive est un important avoir pour le port de Durban où les bâtiments peuvent faire nettoyer et réparer leurs fonds. Cette structure fut remorquée intacte d'Angleterre avec un gros vaisseau à l'intérieur.

Du coté de la mer beaucoup d'argent a été dépensé pour faire une magnifique plage pour les bains, sports, promenades, etc. Un quai semi circulaire a été construit avec de fortes barres de fer au dessous. Ces dernières servent de grilles pour prévenir tout dangers en cas du retour des vagues et particulièrement l'approche des requins qui abondent à cet endroit.

Durant les mois de Gala il est estimé que trois à quatre milles personnes peuvent être vues aux milieu des vagues écumantes. Les prix d'admission sont assez raisonnables.

Durant la belle saison, les services de trois fanfares sont requis et chaque corps joue deux fois par jours durant deux mois. Un adorateur de belle musique peut se procurer un siège dans l'espace réservé près des musiciens moyennant six centins.

Durant ce temps Durban voit un nombre considérable de touristes. A part la plage les faubourgs renferment beaucoup d'attraits. Une batisse mu-



Concert sur la plage A Crowd of Visitors listening to the Band at the Ocean Beach. à Durban.

BATHING ON THE BEACH AT DURBAN.

nicipale Hotel de Ville vient justement d'être terminée, a l'extremité du Town Garden un joli petit parc. Tout près de là est la salle de lecture publique. Le Conservatoir du Jubilé dans les Jardins Botaniques est particulierement admiré par sa collection complète de palmes et fougères lesquelles je crois sont ici dans un lieu exotique. Ensuite il y a le "Mitchell Park" avec son intéressante collection zoologique et le "Albert Park" avec ses ombreuses et fraiches avenues, ses terrains de sports de tous les genres, estrades et pavillons y figurent même.

Tout ce que la richesse et le gout peuvent faire pour aider la nature a été fait.

Dans toutes les directions, de charmantes maisons, de superbes jardins et des avenues splendidement entretenues nous apparaissent et charment le regard par leur style original et coquet.

Au pied de Berea il y a un spacieux champ de courses, et les terrains du Golf lui tiennent compagnie.

Aussi c'est fort amusant de s'ar-

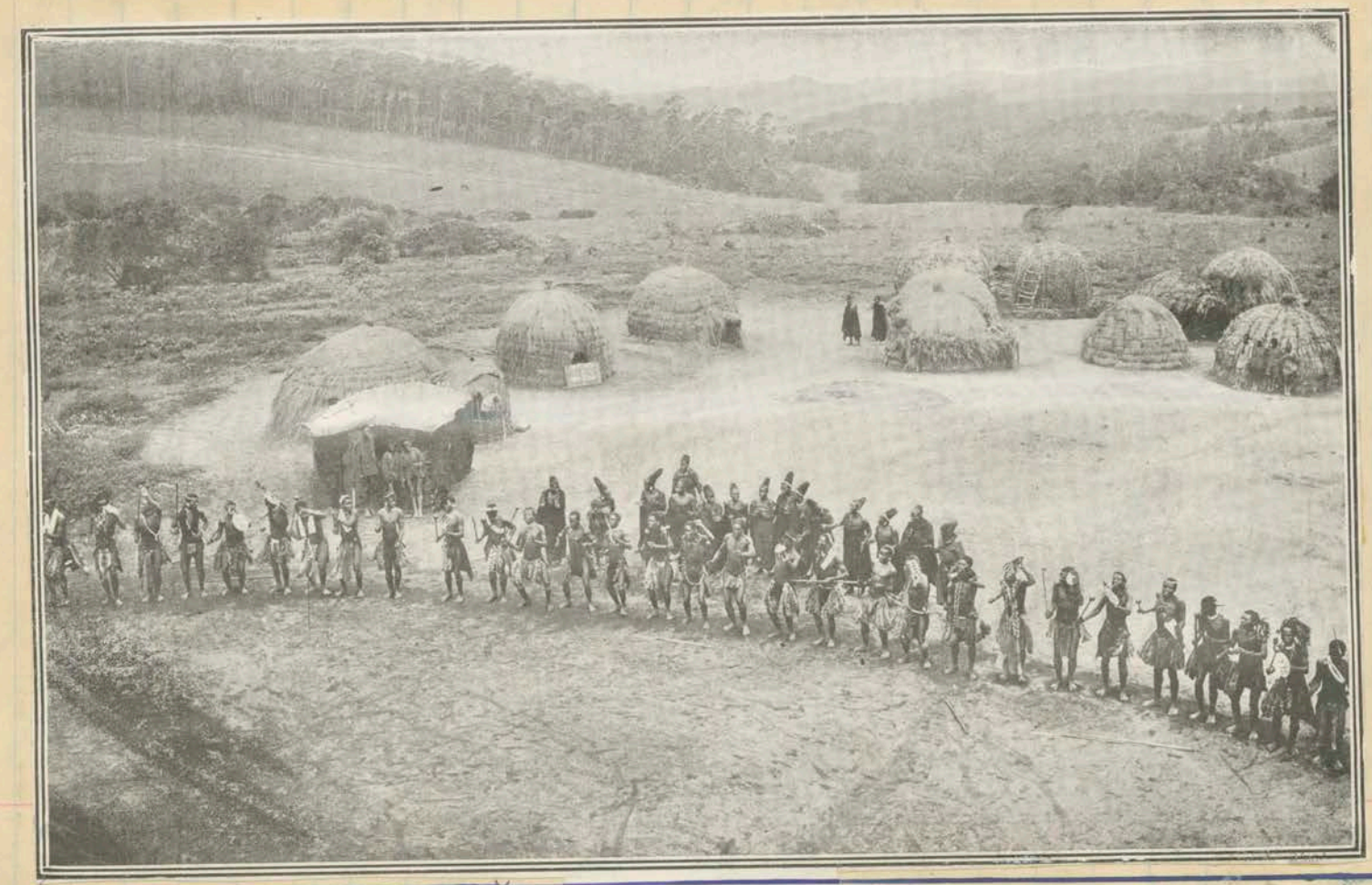
rester quelques minutes et regarder les noirs. Ces pauvres êtres sont dit être civilisés, mais il conviendrait mieux dire qu'ils sont à demi ou sont plutôt en voie de le devenir.

D'après mon observation; plus nous venons vers l'Est plus je constate qu'ils sont moins civilisés. J'ai trouvé les Caffres preferables au Zulus.

A Cape Town ils étaient tout a fait passables. A Port Elizabeth ça commençait à decliner, à East London ça empirait et il en est encore ainsi en ce dernier endroit. Tant que le Zulu est à dans les limites de la ville il se comport bien, mais des qu'il sort et se trouve libre dans la forêt il retombe dans ses anciennes manieres.

Nous n'avons qu'à aller environ un mille hors de la ville, et nous les voyons dansant et chantant leurs chanson de guerre dans leur idiome national.

Ces êtres gagnent très peu à travailler au dechargement des navires aussi leurs moyens de subsistance sont



Zulus dansant la dance de guerre à Natal.

War Dance in Zululand.

Indaba in Zulu Village.

Cette vue montre un groupe de Zulus et un exploateur. Ceci est un coin du village de Zululand a environ une heure de marche de "Durban"

peu dispendieux. Ils se nourrissent en général avec du riz seulement. Ils dépensent très peu pour les vêtements, puisque le climat leur permet de n'ajouter que très peu de vêtements au costume que le Créateur leur a donné au moment de leur naissance. Les vignettes adjointes vous donneront une assez bonne idée de ces êtres.

Cet après midi nous avons eu une vilaine peur car l'nous étions six à observer un village de Bulu, plusieurs étaient à prendre leur repas sans se soucier de nous. Un excité des nôtres a eu la mignarde de lancer une roche et de blesser une femme Bulu. Je n'ai pas besoin de dire que nous ne sommes pas restés là. Fort heureusement pour nous une voiture de patrouille s'adonnait à passer près de là et les six soldats armés gardèrent les indigènes en respect malgré qu'ils étaient environ cinquante.

Les hommes de police nous ont dit que n'eussent le hasard placé cette voiture près de nous, nous nous en serions certainement retirés: mais non sans

en porter des marques. L'an dernier un fait semblable est arrivé, et les trois hommes qui avaient été faits prisonniers par les Zulus avaient été relachés seulement qu'après avoir été liés durant environ une demie heures durant laquelle, ils leur avaient tatoué une étoile sur le front. Les dit Zulus qui avaient ainsi marqués ces hommes ont été fait prisonniers le jour suivant et condamnés aux travaux forcés pour la vie, mais le trois pauvres diables portent pour la vie au front la marque que leur causa le plaisir de lancer une roche à des pauvres êtres qui étaient inoffencifs.

Nous n'avons pas été recommencer le lendemain, ça été ma seule visit dans le village Zulu je me suis content de voir ceux qui demeure à l'intérieur de la ville.

Rien de plus farceur que de voir sur les grandes rues, ces indigenes revetus parfois de vrais beaux habits chapeau de paille blanche, la canne à la main. Mais toujours pieds nuds.

les femmes aussi, ces dernières porte des anneaux aux pieds comme les nôtres portent le ~~t~~ bracelet au poignet. Aussi elles ont des petites fleurs, ou petits anneaux pendus au nez. Nous les voyons assez souvent avec leurs enfants parfois deux attachés dans le dos.

Le soir les femmes blanches demandent de faire beaucoup attention car les assauts sont fréquents avec ces êtres.

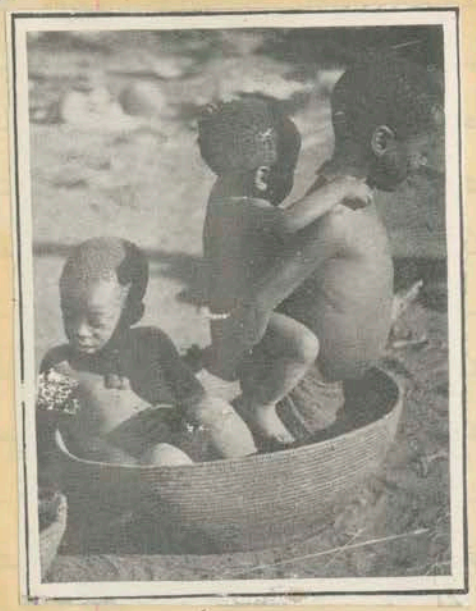
Il y a la police noire, et la police blanche. L'homme du premier corps peut mettre en état d'arrestation tous les noirs, mais pas les blancs à moin d'en être autorisé par un blanc.

La police noire est de nature à inspirer confiance, elle comport un nombre assez considerable de Zulus tous de vingt cinq à trent cinq ans et sont tous d'une corpulence vraiment admirable. Sous un costume simple et propre ils semblent être réellement à la hauteur de leur position. Pour toute armes ils portent deux petites lances, et un genre tomahawk Africain.

Ce dernier objet consiste en une boule de la grosseur d'une boule de croquet avec un manche à même long d'environ quatre pouces. Ils s'en servent pour lancer à un noir qui voudrait prendre la fuite en le lui adressant dans les jambes. Si il se relève pour continuer, la deuxième lance sera dirigé sur la tête et remarquez que c'est très rare qu'ils manquent leur but.

Tous les jours nous voyons les forçats, des noirs, venir par contingents d'un cent travailler à la réparation des quais. Le Sud Africain a très peu dépensé pour la main d'oeuvre dans la construction de ses quais car ils ont tous été en général faits par les forçats indigènes. Ce sont des bons travaillants mais ils sont sournois dans la force du mot.

Dimanche matin, je me suis d'abord dirigé sur l'église catholique qui est très belle. Son aspect extérieur est assez humble. A l'intérieur ses colonnes en marbre naturel lui

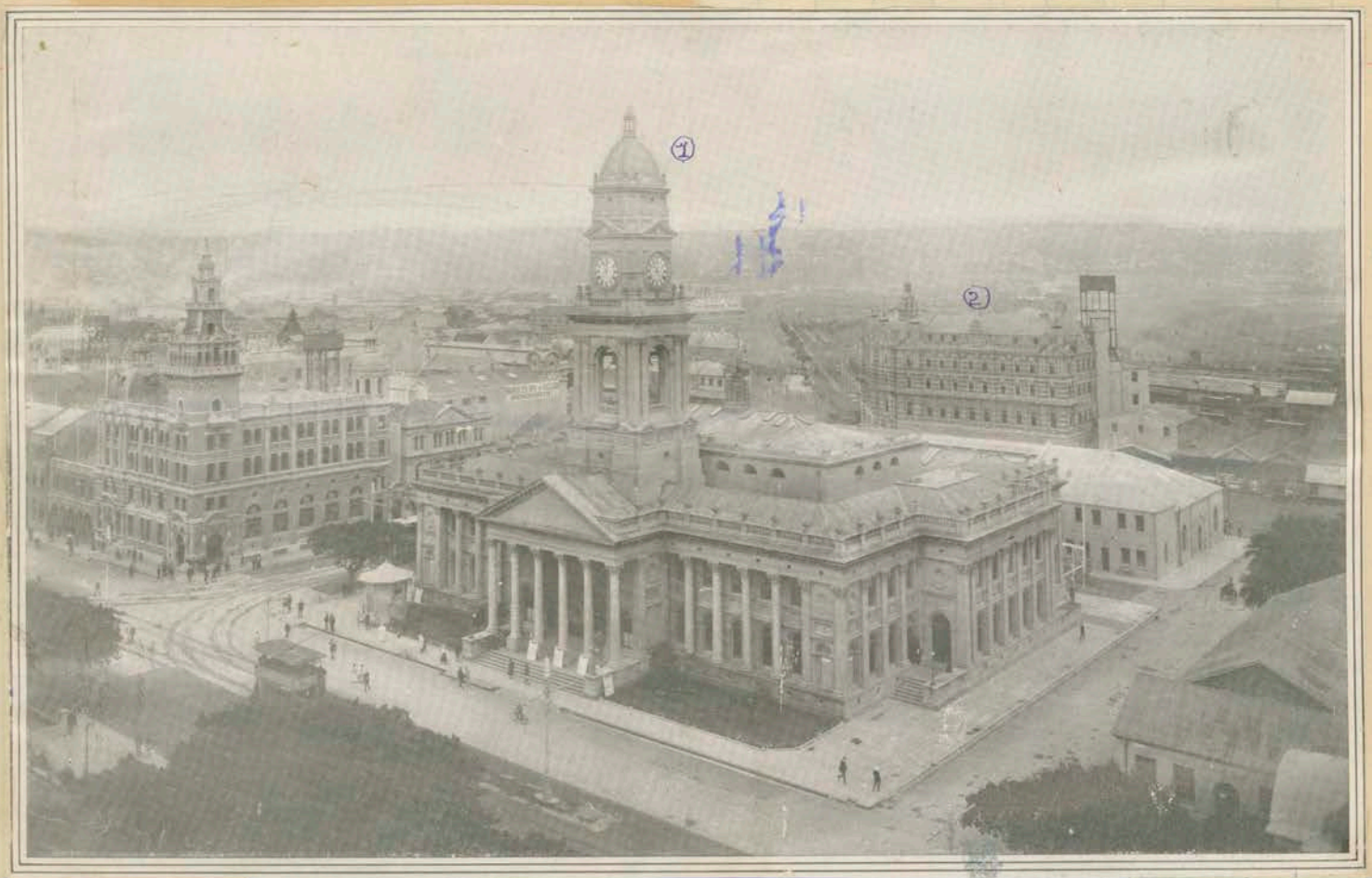


Enfants "Zulus"

A ZULU BEAUTY.

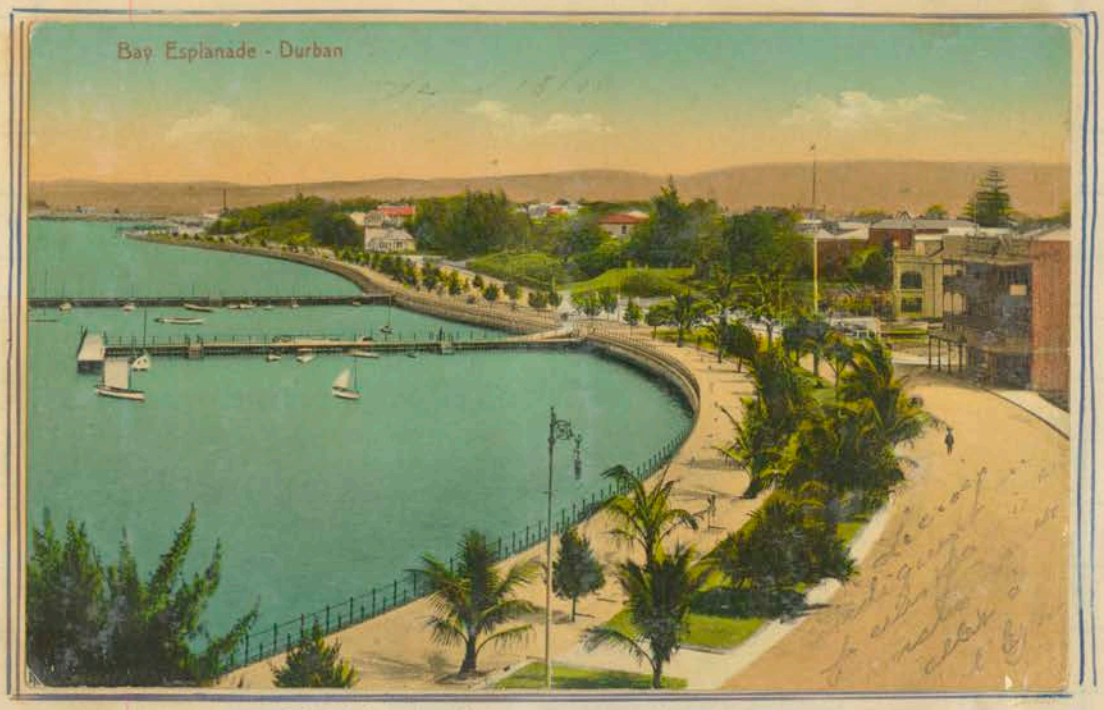
Une beauté féminine "Zulu"

Groupe de Zulus Prenant leur repas de riz



1 Bureau de Poste — View of the Post Office, from the Tower of the New Municipal Buildings, Durban. — 2 Gare Chemin de Fer

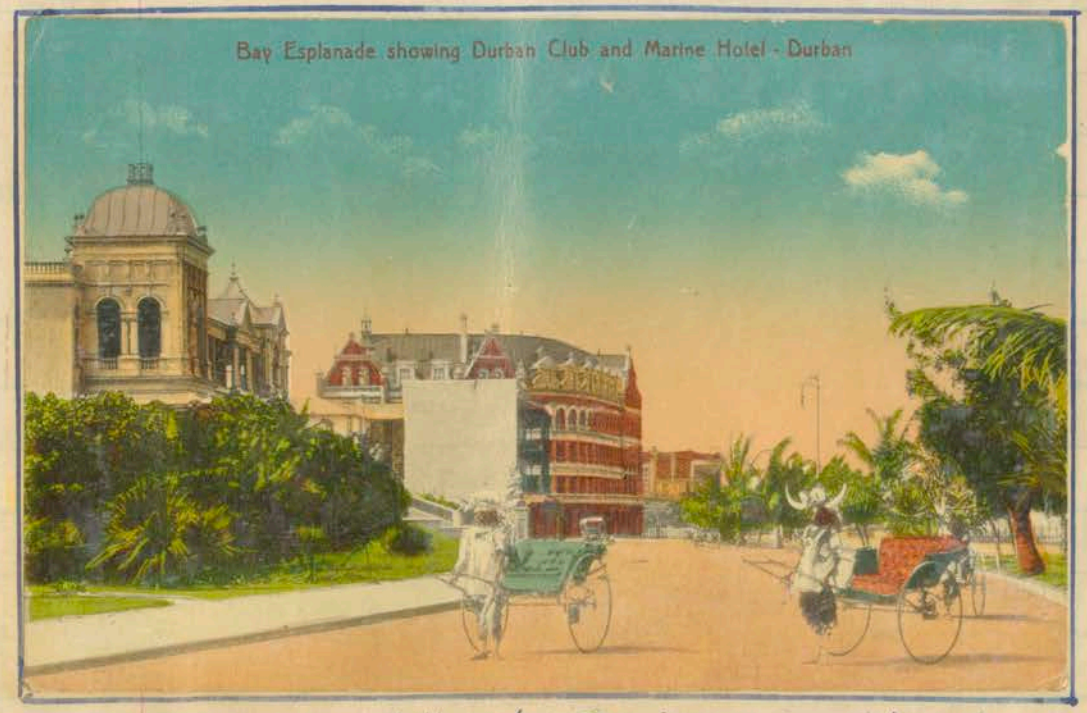
Cette vue a été prise de la Tour de l'Hotel de Ville



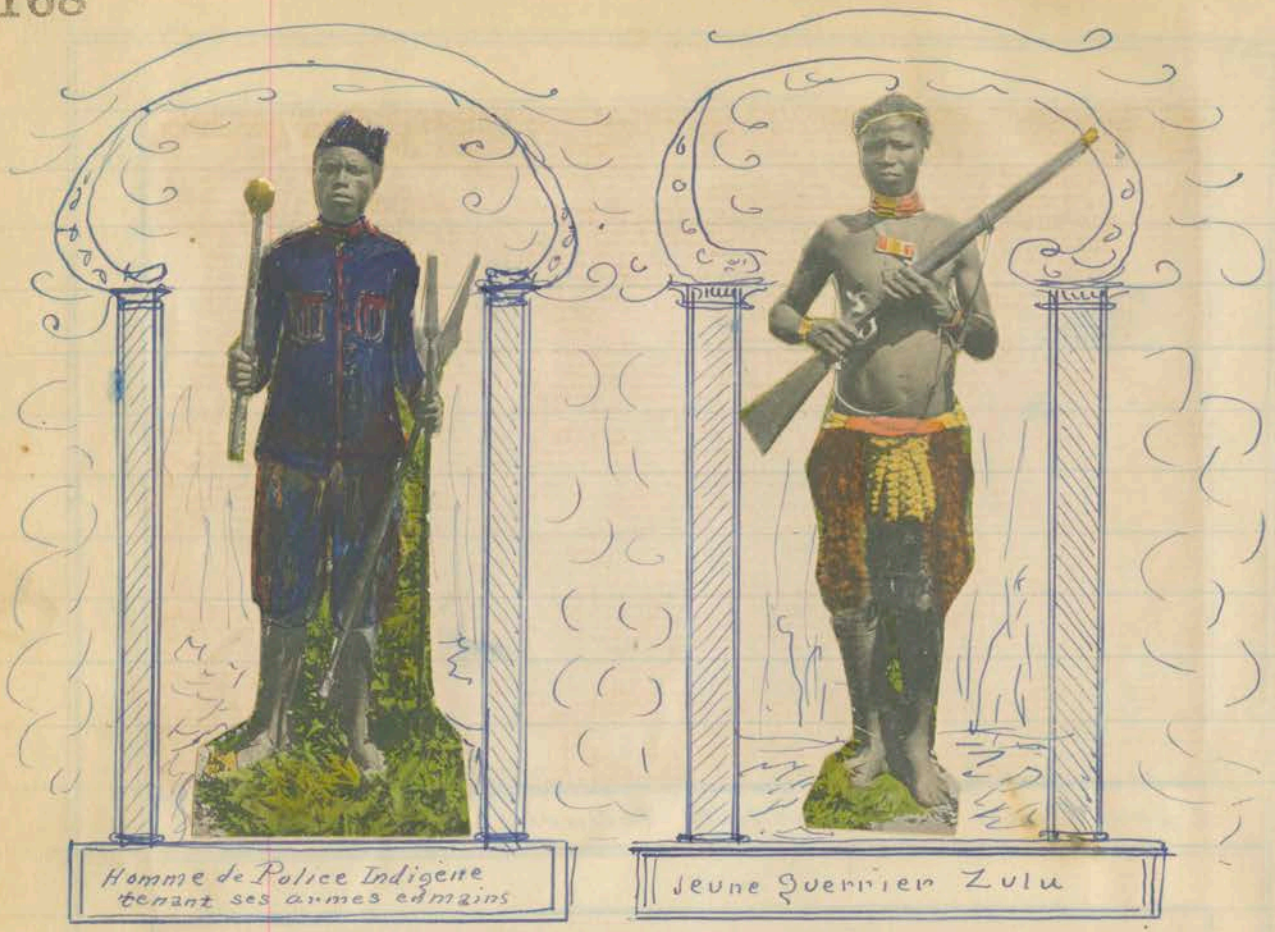
La Baie de l'Esplanade à Durban S.A.

Un Rickshaw sur l'Esplanade Durban

La rue Ouest rue principale de Durban vue de l'Est.



Le Club Durban, et l'Hotel de Marine sur l'Esplanade, Durban



donnent un aspect fort riche. J'ai assisté à la grande messe qui tout naturellement ne diffère pas d'avec chez nous, seulement si les fidèles ici semblent plus recueillis. Le monde ici entend la messe avec une pieuse attention qui est vraiment remarquable. Il faut voir les parents surveiller les enfants qui les accompagnent. Nous voyons beaucoup de noirs parmi l'assistance, et ces derniers se

montre dignes d'appartenir à la religion catholique. Un joli cimetière est situé tout près de l'Eglise ici ils font comme Angleterre c'ad que les couronnes de fleurs sont couvrées dans des Globes de verre sur les tombes dont la plus part sont surmontées d'un riche monument.

Cet après midi il y avait fanfare sur l'Esplanade; avec un confrère j'y suis allé: Il y avait foule Nous nous sommes fort amusés c'ad que nous avons trouvé le moyen d'escorter deux jeunes filles. Cet evenement a eu pour effet de nous faire oublier un peu la monotonie de la vie du bord et de jouir de quelques moments de charme que cet après midi de liberté pouvait nous procurer.

Ce soir, de nouveau nous avons rencontré les mêmes jeunes filles nous nous sommes rendues sur la plage jusqu'à ce que la nuit tombe. Alors nous avons escorté les jeunes demoiselles chez elle sur leur invitation appuyée de celle

de leur mère nous avons passé le reste de la veille de la manière la plus charmante. Leur résidence très coquette est vaste et entourée d'un joli verandah tout entouré de palmiers. Plus tard nous sommes entrés, les jeunes demoiselles nous ont fait de la belle musique avec les concours de trois autres petites soeurs, et dessinent formaient un charmant quintette. Une jouait le piano, l'autre la mandoline, il y avait aussi la Harpe et deux violons. Quelques morceaux choisis d'un répertoire aussi joli que varié rendus avec entente et avec âme furent le dernier clou de notre journée qui fut réellement toute particulière.

Mon habitude est de trouver les dimanches longs, je suis forcé d'admettre aujourd'hui que les demoiselles Gray et leurs sympathiques parents ont contribué avec leurs charmes à me faire voir ce dimanche sous une autre couleur. Vraiment je remercie ma

bonne étoile, car depuis mon départ de Québec c'est bien là seule journée heureuse que je compte tout en pensant à ma veillée à Nord Sydney en compagnie des demoiselles Pendergast.

20 Septembre :— Enfin ce matin j'ai reçu trois missives du Canada Je n'entreprendrai pas de décrire ma joie malgré mon désir de le faire car je ne saurais y parvenir. Ceci j'ai reçu une lettre venant de ma bonne maman datée seulement que huit jours après notre départ de Montréal en sorte que les nouvelles de mon bon vieux Québec ne sont pas très récentes, mais néanmoins me font un réel et vif plaisir Mon plaisir se prolonge ce soir dans celui de répondre aux missives si bienfaisantes au cœur de l'exilé

21 Septembre :— Ceci nous partirons demain matin ce sont les premiers mots que j'ai entendu dire ce matin.

Donc demain nous serons en route pour Lourenco Marques.

Aujourd'hui nous avons passé la journée à peinturer les côtés du batiment dans une chaloupe, et nous l'avons échappé belle. Deux autres marins et moi.

Nous étions sur le point de terminer notre travail vers deux heures et après midi alors que nous étions a peinturer le gouvernail. Pour nous permettre de faire ce travail, il nous fallait placer notre chaloupe juste au dessus de l'hélice en repos. A l'intérieur dans la chambre des engins en raison de notre départ prochain les ingenieurs venaient de terminer toutes les préparatifs nécessaires et mirent l'hélice en mouvement afin de s'assurer si tout fonctionnait bien.

Grande fut notre surprise de subir une secousse formidable sous notre chaloupe et se voir projeter environ vingt pieds dans

l'air pour retomber presque coupée en deux par une des lames de l'hélice.

Nous n'avons eu que le temps de nous hisser à force de bras à bord du batiment sur des cordes. Comme vous voyez nous avons eu plus de peur que de mal, mais cependant il n'en fallait pas plus pour que l'incident prenne le caractère d'un accident qui aurait pu avoir de fâcheux résultats. Je dois encore une autre chandelle de plus à mes divins protecteurs.

22. Septembre :- Tel que prévu à neuf heures ce matin précédé du bateau pilote nous sortions du Havre. Le temps était très beau et une quantité de gens hommes femmes et enfants étaient sur les bords des brise-lames à quelques cents pieds de nous à peine et nous disaient un gai bonjour.

Quelques uns saluaient de la main, des jeunes filles plus

hardées nous saluaient avec leurs mouchoirs, d'autres nous envoyaient des baisers. C'était dommage que nous étions si éloignés, mais c'était sans doute la cause de leur hardiesse. De nombreux enfants se plaisaient à nous crier Good by, que l'écho nous répétait jusqu'à quatre fois.

Nous eûmes assez tôt fait de perdre Durban de vue alors un spectacle déjà vu s'offrait à notre regard c.a.d que c'est toujours la même cote d'habitude. La seule différence se trouve dans ce qu'ici elle est moins montagneuse et parfois sur une assez forte distance nous verrons une grande plaine avec de vraies forêts de champignons monstres.

Nous avons rencontré un vaisseau de la ligne "Union Castle" en destination de Durban" La nuit s'annonce pour être très belle.

23 Septembre :— Il était six heures ce soir quand le pilote nous a abordé pour nous diriger à l'intérieur de la Baie Delagoa ou nous arriverons à neuf heures ce soir.

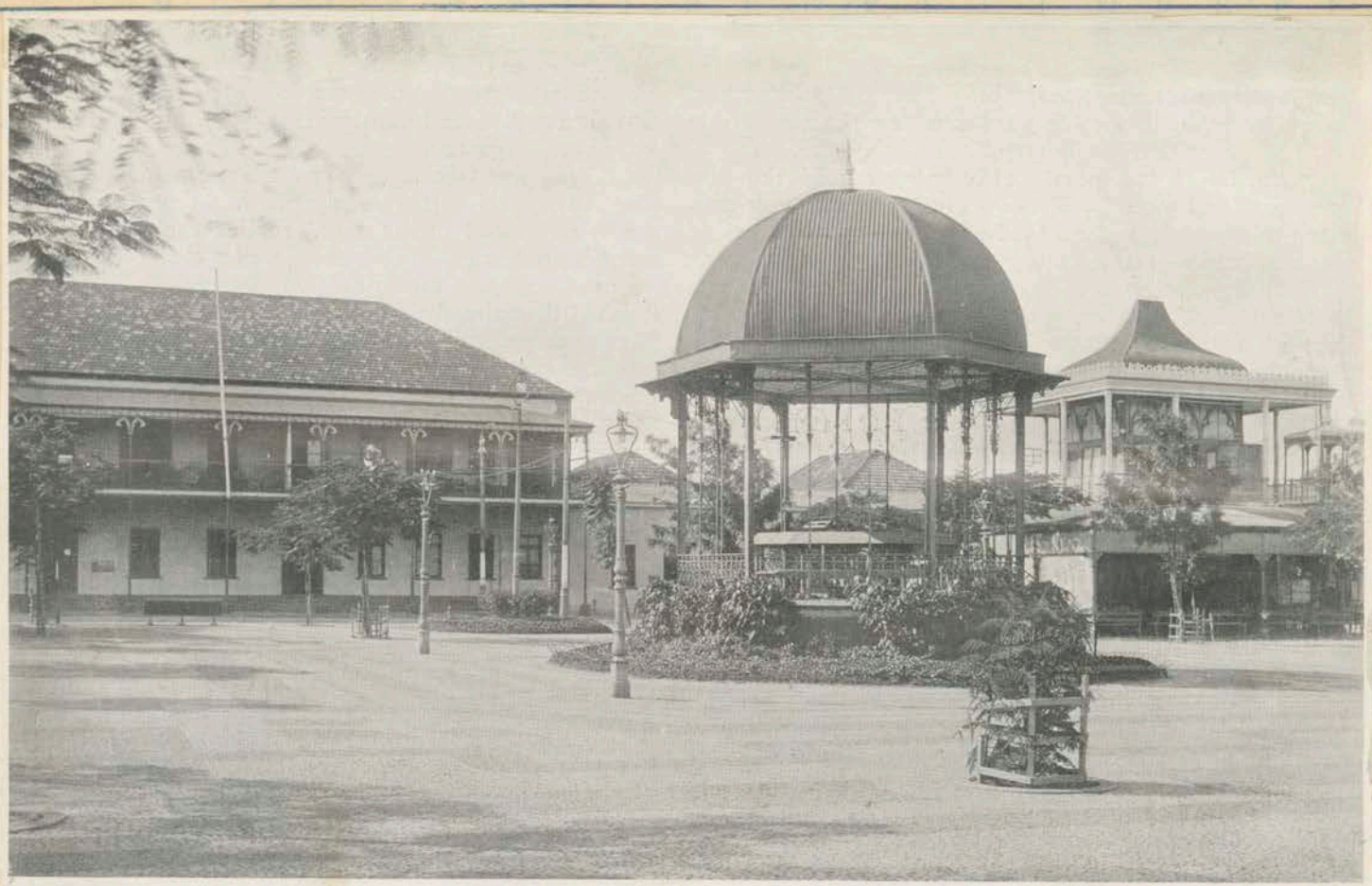
24 Septembre :— Nous sommes maintenant sur le territoire Portugais dans un assez spacieux port de mer qui pourrait être dit joli au premier abord.

La Baie Delagoa est à vingt milles du phare Inyack à la rive Ouest, et la petite ville de Lourenço Marques est située à l'intérieur distance considérable de l'Ocean Indien. Les steamers necessitent environ trois heures de marche après avoir passé la lumière avant d'arriver aux quais.

Le traité Mozambique signé entre le Transvaal et le Gouvernement du Portugal a crée une agitation considérable dans les cercles politiques et commerciaux a travers le Sud Africain; et depuis Lourenço Marques

THE POST OFFICE, LOURENCO MARQUES.

Le Bureau de Poste Lourenço Marques.



THE SQUARE AND ENGLISH CLUB, LOURENCO MARQUES.

Le Club Anglais sur le Boulevard Lourenço Marques

177

est le pivot et la cause de tant de tant de discussions. Je saisis l'occasion d'adjoindre quelques vues lesquelles je pense interessera certains d'autant plus qu'elles vous donneront une plus juste idée de la réalité des choses que si je commençais à en faire la description par écrit.

Lourenço Marques est la capitale et le premier port de mer de la Province de Mozambique laquelle est un grand territoire sur la cote Est de l'Afrique.

Cette ville doit son nom à un trafiquant depuis 1506. Ce ne fut considéré de beaucoup d'importance jusqu'à la decouverte des mines d'or dans le Transvaal.

Comme port de mer c'est le plus grand de l'Afrique du Sud, et si nécessaire pourrait accomoder une enorme flotte.

A l'arrivée, la vue des quais cause une surprise aux étrangers par l'aspect moderne des environs

Palais du Gouverneur

Un genre de musée

Coin du Parc Embrassant la baie

Forteresse

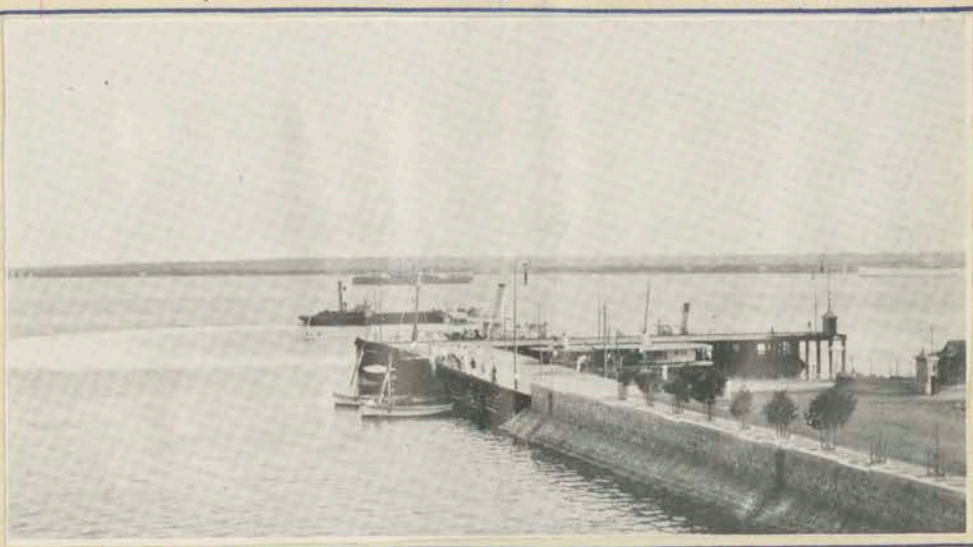
Une des rues principales

Il y a des grues des plus recents modèles, mues par l'électricité pour le chargement et dechargement des bâtiments. Des hangars voies ferrées avec magnifiques bureaux de télegraphie, et téléphone specialement préposés à l'usage du port.

La ville par elle même est tout à fait intéressante étant si différente des autres villes du Sud Africain. Il y a vingt ans paraitrait il, elle consistait en deux rues très étroites entourées de marécages, un véritable lit chaud de fièvres.

Quelques Arabes et nègres formaient la population. Aujourd'hui il y existe plusieurs belles bâtisses, les rues dans la vieille ville sont très étroites, les maisons et magasins sont non imposants. Mais dans la partie moderne de Lourenço Marques les autorités ont fait tout en leur possible pour donner un air nouveau à la ville. Les rues spacieuses sont distinguées comme avenues et des arbres à épais feuillage sont plantés

Bateaux de pêches dans la baie



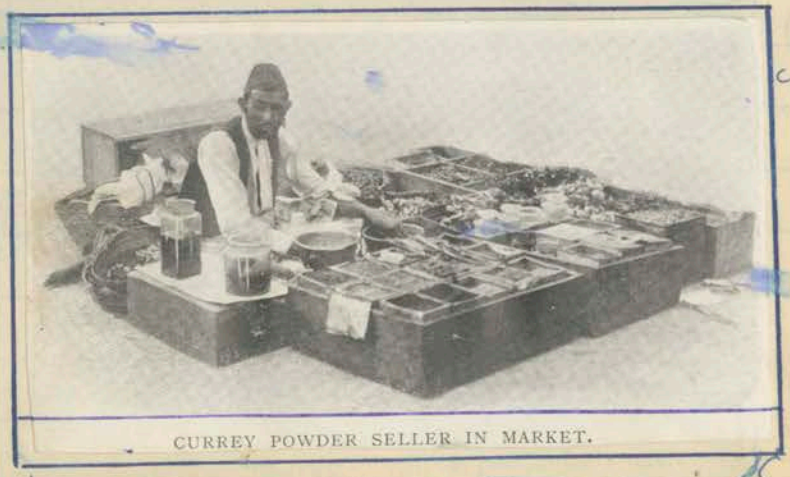
Le quai pour les embarcations légères.

Autre genre de bateaux de pêche au rivage

Un boulanger

Interieur du Marché

Exterieur du Marché Municipal



CURREY POWDER SELLER IN MARKET.

en double rangées des deux côtés.

Le centre principal est le "Praça Mousinho d'Albuquerque" désigné d'habitude le "Carré" par les Anglais. C'est petit mais très artistiquement disposé. C'est le point de départ de presque toutes les lignes de Tramway. Ce carré est entouré de magnifiques arbres, les allées sont pavée de pierres colorées donnant ainsi un très bel aspect. L'Oeil peut voir aussi quelques bustes et statues des différentes notabilités portugaises.

La gare de chemin de fer est très richement batie

Un autre lieu d'intérêt est le marché municipal l'un des plus beau du Sud Africain. Ici les produits ne sont mis à l'encan comme dans les autres villes, mais les tables sont louées. Dans les cours environnantes des Grecques, Indiens Chinois et Indigènes vendent leurs produits particuliers. Une légère licence est chargée telle qu'un ~~Jardin~~ Gibet par jour.

Le bureau de poste central est fort moderne. Une visite au Parc Publique et Jardins vaut son trouble

Une course en tramway vers Polana et Pelben Point est assez intéressante. Ici et là de jolies résidences s'offrent à nôtre regard Plus loin ce sera un joli jardin, une villa, plusieurs commendant une magnifique vue du port.

24 Septembre:— Mais ici ce que nous remarquons le plus dans la ville c'est principalement une quantité de débits de boisson. Ici il se fabrique une sorte de vin du pays: c'est surtout ce spiritueux qui est servi aux étrangers qui ne peuvent se payer le luxe d'une consommation de liqueurs importées. Ces dernières sont très dispendieuses. Le vin du pays a le don de rendre très malade les non habitués. Ceux qui ne savent s'abstenir qui en deviennent sous l'influence, sont plongés momentanément dans un état de rage, et veulent tout briser sur leur pas-

sage. Aussi ils sont sujets à se chicaner entre eux.

Nos marins, particulièrement les chauffeurs n'ont pas été exempts de nous faire de ces scènes; J'ai eu ce soir le plus cruel spectacle possible.

Du coté c'est dans la chambre des chauffeurs à part d'eux tous étaient ivres, ou plutôt étaient enragés après avoir bu trop de ce vin empoisonneur.

Ils étaient neuf se ruant les uns contre les autres dans un petit appartement d'à peine quinze pieds carrés.

Ils se frappaient à coups de poings et de pieds, et s'entrechiraient réciproquement leur linge.

Lun en defendait un contre un autre, et ainsi deux, et parfois trois contre un, le seul devait inévitablement tomber, et alors les autres s'obstinaient pour savoir qui avait étendu l'autre sans connaissance, et il se ruaient de

coups jusqu'à ce qu'ils tombent tous épuisés

Cette orgie dura environ une heure, et cela sans que nous puissions rien y faire. L'imagination seule ne peut peindre un semblable et aussi triste tableau. Il fallait nécessairement voir pour le concevoir dans toute son horreur.

Ceci s'est passé dans la cabine commune des chauffeurs qui s'y retire au nombre de dix. C'est un réduit d'habitude malpropre ou la poussière du charbon trouve bon gîte ou qu'elle n'est pas troublée souvent par l'époussetoire.

Dans le port la lumière électrique ne fonctionne pas à bord. C'est donc à la faveur de la maigre lumière d'un fanal ordinaire que je viens de jeter un regard dans cet appartement.

Ici et là gissaient ces hommes quelques uns n'avaient plus de vêtements. Par tout leur corps nous pouvions voir des blessures dont le

s'échappait.

En compagnie du Capitaine et du premier officier ainsi que trois hommes de police nous avons examiné ces hommes. A notre grande surprise nous en avons trouvé deux seulement qui dont l'état nécessitait de les conduire à l'hopitale.

L'un portait une profonde entaille à l'épaule faite sans doute avec un rasoir que nous avons trouvé sur le pont.

L'autre a un oeil crevé et avait un couteau enfoncé de plus de deux pouces dans le dos, et que nous lui avons arraché. Ceci eut pour effet de le soulager et de le faire revenir un peu à lui. Il nous apostrophe avec une série de blasphèmes à nous faire dresser les cheveux sur la tête.

Deux heures sonne au cadrant du petit bureau de poste du Havre et ce n'est que depuis quelques instants que le calme règne à

notre bord.

Je m'imagine quelle journée de travail les gens vont pouvoir donner demain; je devrais plutôt dire aujourd'hui car déjà dans trois heures et demie le gardien de nuit sonnera l'appel et tous devront répondre.

Je ferme les yeux mais le sommeil se refuse de venir calmer mes nerfs qui sont un peu tendus après le spectacle d'une telle orgie.

Je n'ai pas encore rien vu de semblable même chez les caffres et les Zulus qui sont supposés n'être pas si civilisés.

Le 25 Septembre.'00 Qui ça été comme je l'avais prévu ce matin. Un autre marin et moi, nous étions les deux seuls qui ont répondu au signal du travail à six heures.

Le Capitaine et le premier officier sont venus en avant mais deux autres matelots seulement ont craint leurs menaces. Les autres

sont restés couchés. Quand aux chauffeurs ils ont été plus généreux à part d'un. Tous se sont réhabillés après avoir constaté avec surprise l'état de leurs vêtements. Mais leur surprise fut encore de plus longue durée en constatant combien étaient endoloris leurs membres.

Ils offraient tous un bien triste spectacle. L'un pouvait à peine ouvrir les yeux. Un autre avait une longue coupure à une joue qui était à peine fermée, et de laquelle de nouveau le sang s'échappait. Elle s'était à peine fermée durant trois heures de repos, et s'est de suite rouverte aux premiers mouvements de l'homme.

C'était encore assez curieux et un peu risible à la fois de voir ces gros gaillards qui se pansaient leurs blessures. Ils se disaient tous qu'ils ne pouvaient s'être chicanés ainsi entre eux.

L'un disait mon cher Jack tu sais n'est-ce pas que ce n'est

pas moi ton Harry qui aurait le coeur de te faire une semblable boutonnière à la joue. Et Jack répondait affirmativement sur le même ton impressionnant.

D'autres disaient d'autres phrases similaires qui nous faisait bien rire par joie.

Inutile de dire que cette journée n'a pas été la plus grosse en fait de travail, autant sur le pont comme dans la Chambre des engins. A tout instant l'un faisait défaut et invariablement il était trouvé endormi dans un coin.

Mais le plus surprenant et à la fois regretable c'est que de nouveau ce soir, tous sont retournés à terre. Pas un seul n'avait le sous et ils ont débarqué du linge, l'un à même broguent son meilleur habit.

Maintenant vont-ils recommencer la triste scène d'hier soir? De crainte que oui, comme je suis bien fatigué je vais aller me coucher

à l'arriere du batiment afin de ne pas en être temoins.

26. Septembre :— Je suis content ce soir car hier soir nos ivrognes ont jugé à propos de recommencer à tempeter comme le soir précédent et je me suis considéré heureux de ne pas avoir été là.

J'étais couché sur un amas de sacs vides c'est vrai mais néanmoins j'ai profité pu jouir d'une bonne nuit de repos malgré que mon lit improvisé n'était pas des plus moelleux.

Ce soir nous aurons la paix en avant car nous avons fini de décharger notre cargaison, à deux heures ; et une heure plus tard c'est après midi nous prenons la mer.

Nous avons déchargé le pilot à huit heures ce soir et sommes maintenant en destination de Montréal.

Je ne crois pas necessaire de m'arreter prendre de l'espace pour tenter de décrire le plaisir que

me procure la seule perspective de revoir bientôt le sol natal.

Ceci à l'instant s'oublie de suite toutes les scenes desagréables vues au cours du present passage a la pensée de voir la proue de notre vaillant vaisseau pointée vers mon cher home là bas si loin.

Quand arriverons-nous? Il nous faudra au moins quarante six jours si la temperature nous est favorable comme nous nous plaisons à l'espérer.

27 Septembre. La temperature se fait toujours très clemente et notre vaisseau semble profiter de la faveur d'une belle mer d'huile pour courir sur sur dix milles à l'heure.

La cote d'Afrique est en vue à notre droite à environ six milles de distance. Ainsi nous avons le même spectacle que la semaine dernière, la seule difference était dans ce que nous l'avions alors à notre gauche.

A bord nous avons repris la routine coutumière de quatre heures en quatre heures de travail. Nous nous occupons maintenant à peinturer l'intérieur des compartiments. C'est un rude travail, en raison que nous nous servons de peinture chinoise. Il nous faut faire des échaffaudages au moyen de cordages, planches etc plus ou moins solides en raison de la hauteur considérable de la cale. Il nous faudra environ dix jours pour peinturer les quatre compartiments en entier, car nous travaillons que cinq hommes à la fois.

C'est vraiment comique de nous voir certes le soir car en peinturant le plafonds avec des pinceaux plus ou moins avantageux, notre figure en reçoit une bonne part. Et pour l'enlever c'est un travail fort difficile auquel nous ne parvenons qu'avec de la paraffine, et du beurre, et pour cela il nous faut avoir recours à notre petite ration d'une demie livre par se-

meaine. Donc inutile de dire que quand nous n'avons pas de paraffine à la fin de la semaine, parfois dès le Jeudi n'ayant plus de beurre, ou encore si par hasard il nous en reste un petit brin il n'est pas utilisé pour nos binettes, et il en resulte que nous nous couchons ainsi defigurés.

Nos habits sont dans état lamentable; j'ai deposé d'un complet tout specialement pour cet ouvrage, car il n'y a aucun procedé pour faire disparaitre ce produit sur le linge.

Aussi le pire est qu'il fait extremement chaud dans la salle, et specialement quand nous peinturons les plafonds, nulle autre chose que le dessous du pont en fer sur lequel le soleil plombe. Parfois nous ne pouvons endurer la main à toucher. La peinture se trouve sèche aussitôt posée nous la voyons bouillonner et environ cinq minutes après avoir été posée elle est tout à fait sechée.

En raison de cette chaleur, je ne puis endurer qu'une légère camisole

de coton à manche courtes et à chaque fois qu'une goutte de peinture l'atteint elle pénètre à travers. C'est tout une histoire pour l'enlever le soir car elle est collée au corps par une centaine de taches.

1er Octobre :- Nous sommes toujours à notre travail de peinture, mais heureusement nous terminerons bientôt ; et ne serons pas fâchés d'en finir, car ne pouvons pour ainsi dire nous laver, en raison qu'il n'est pas très encourageant de perdre près d'une heure pour se laver le midi quand nous savons qu'il nous faudra recommencer à quatre heures. En plus cette peinture a le don de sentir mauvais, et cela avec la senteur du corps en transpiration a pour résultat d'asphyxier notre cabine qui ne compte qu'un seul et simple petit ventilateur à part des trois petites fenêtres rondes qui fournissent une léger courant d'air avec la porte. Pour ma part je couche

dehors sur le pont au risque de prendre les fièvres.

Nous venons justement de contourner le Cap de la Bonne Espérance et nous nous dirigeons donc maintenant bien directement sur le Canada.

Ici en particulier nous nous attendions à essuyer une tempête, mais à notre grande surprise un calme plat continue à favoriser la marche du batiment. Plaise Dieu que ce ne soit pas le calme qui précède la tempête, car l'atmosphère me semble lourd, et des nuages très épais se montrent à l'horizon lesquels à mes yeux n'annoncent rien de bon.

6. Octobre. Fort heureusement pour nous la tempête que j'avais prévue a été peu maligne. Deux jours seulement d'une fort brise de vent du Nord Est qui a un peu ralenti la vitesse de notre vaisseau.

8 Octobre. La mer est encore un peu demontée, mais le temps est tout à fait au beau, il y a leger tangage mais rien pas pour incommoder personne.

Aprèsent que nous avons terminé le peinturage de l'interieur du batiment nous commençons à peinturer l'extérieur qui le sera en entier à part des flancs qui l'ont été dans les ports.

Nous avons commencé dès ce matin, j'ai débuté dès ce matin, en faisant le singe c'a d en allant à la tête du mat d'avant pour le laver et le peinturer. C'est un travail qui se fait assez facilement, mais demande de l'attention. Il ne faut pas connaitre le vertige, car aller la haut et ne pas regarder en bas est chose impossible à faire et c'est là que l'impression se produit.

D'abord les 420 pieds de longueur du batiment nous apparaissent de moins de moitié ensuite les hommes qui agissent sur le pont diminuent dans les mêmes proportions.

Mais ce qui paraît causer le plus grand effet chez une personne qui serait nerveuse c'est le langage du bâtiment et de regarder le sillon blanc que le vaisseau trace dans la mer à ce moment d'un bleu très foncé.

Une fois descendu j'étais content de moi, car avant de m'embarquer pour aller en mer c'était là la seule besogne devant laquelle j'aurais peut-être pu reculer. Mais à présent je la préférerais plutôt à bien d'autres.

Une fois les deux mâts peints il nous faut graisser les cordages qui les soutiennent. Nous faisons ce travail en imbibant un linge dans un mélange d'huile, et de peinture noire à la main. Je n'ai plus aucunement peur d'abîmer mes mains maintenant, car il y a longtemps qu'elles le sont et de beaucoup aussi. Je n'en rougirai pas nous plus. Je pense à une pensée de Lacordaire qui disait: "Il ne faut jamais rougir d'une main abîmée par un travail

honnête.

11. Septembre : — Depuis le 8 courant je n'ai pas jugé à propos de continuer mon récit au jour le jour, car la routine journalière ressemblait trop aux jours antécédents quand nous étions en pleine mer ne voyant que l'océan et le ciel.

Mais aujourd'hui il y a un évènement assez important c'à d qu'à cinq heures cet après midi nous avons pris d'un beau spectacle. Notre bâtiment filant de son mieux eut neuf noeuds à l'heure dans une mer tout à fait calme. Rien n'était en vue, mais tout la vigie criait terre en avant. En effet le regard fouillant l'espace pouvait voir à moyenne distance à quelques milles, une tache grisâtre qui commençait à s'accuser, et se faisait toujours de plus en plus distincte au fur et à mesure que nous avancions vers elle. Deux heures plus tard longions les Caps escarpés de l'Isle St Hélène. Comme on le sais cette

Isle comme toutes les autres de l'Atlantique est de formation volcanique

Ses côtés sont hérissés de précipices de pitons aigus et brèches redoutables. Nous pouvons voir quelques maisons du Port de Jamestown qui en est le chef lieu. Nous y voyons deux vaisseaux

J'aurais beaucoup aimé à débarquer dans ce lieu historique. Tout ce que nous faisons ici est d'échanger des signaux d'usage pour demander de faire savoir que tout va bien à notre bord. Bientôt après, la pointe d'un cap un peu plus allongé que les autres nous dérobait la petite ville de Jamestown. Nous ne voyions donc plus que la montagne qui atteint même la folie hauteur de 2.000 pieds

Presque au centre Longwood est visible de la mer par sa touffe d'arbres très fournis En regardant ce dernier endroit, il nous semble que nous ne pouvons songer sans être émus ~~que~~ à la pensée de la captivité de celui qui durant une assez longue période fut l'arbitre des destinées de l'Europe

Cette touffe d'arbres marque à distance l'endroit ou furent déposés les restes de Napoleon immédiatement apres sa mort.

Bientôt nous perdîmes l'Isle de vue tout simplement comme elle nous était apparue ; la nuit tombante contribua à hâter sa disparition.

12 Octobre :- Ce matin, l'impression que m'avait laissée la vue de l'Isle St Hélène s'est renouvellée, quand à Huit heures nous étions en vue du Phare situé sur le sommet de l'Isle de l'Ascension. Cette dernière diffère de beaucoup de la precedente, dans ce que ses accès sont beaucoup plus mal situés, et très peu habités et son histoire ne possède aucune importance

Nous y voyons comme à St Hélène plusieurs entrepots visibles qui semblent assez considérables en proportion des habitations qui les entourent. Néanmoins St Hélène est dite beaucoup

plus favorable que l'Ascension, et comme importance la religieuse à l'arrière plan. Nous goutons une singulière impression de voir ainsi se dresser ces Stèles quasi sauvages en plein Océan dont à peine à quelques encablures nous pourrions à peine à sonder le fond de la mer.

13. Octobre Ce matin mon premier corps était à quatre heures et quand l'appel sonna je montai gaiment prendre le tour. La temperature se prêtait pour que je conserve ma bonne humeur, à peine une légère brise soufflait de l'Est et faisait frissonner la mer.

Durant le jours, nous nous occupons à peinturer l'ensemble du vaisseau, même le pont. Nous travaillons beaucoup.

14. Octobre — Aujourd'hui la chaleur est accablante, mais il nous faut travailler quand même. Ce midi le mercure était grimpé à 98 à

l'ombre. Ce soir d'épais nuages nous font plutôt préférer coucher à l'intérieur. La mer semble aussi prendre une teinte sombre. L'atmosphère se fait plus humide et nous fait redouter du gros temps.

15 Octobre : — Ce matin le vent soufflait avec force et la mer devenue furieuse arrosait souvent notre pont malgré la hauteur du bâtiment à lège. Midi la pluie s'est adjointe pour achever l'accomplissement du tableau de la nature en démence.

Dimanche 16 Oct. Un autre jour du Seigneur que nous reconnaissons par le fait de ne pas travailler.

C'est encore une de ces belles journées tempérées ; pas un souffle de vent n'est perceptible. Je me soustrais de la compagnie des autres marins et m'isole à l'avant du bâtiment.

Ici le silence n'est troublé que par le bruit de notre vaisseau pendant

la mer. Si il m'est impossible d'assister au saint sacrifice de la messe, rien me m'est plus facile que d'elever mon coeur vers Dieu, en présence d'un aussi beau tableau deu immensités, l'une reflétant l'autre.

Ce soir nous traverserons l'équateur, sans la moindre démonstration, c'est à peine si il en est question.

Il est sept heures du soir: je reprende ma plume, il me vient à l'idée de citer comment chacun en particulier écoule les quelques heures de repos que procure le Dimanche.

D'abord Lucegan notre forceur est dans les bras de Murphy et ronfle de la plus belle manière, à rendre jalouse une trompette d'automobile.

Au dessus de lui est le fameux Burnham qui est à repriser des vêtements et à la fois de son sifflé fait entendre l'air d'une chanson qui m'est pas du tout appropriée pour le jour. A son coté est Peterson qui demande de lui

en écrire les mots. Frank Wilson tout prêt d'eux bien inconsciemment est à essayer d'enterrer le bruit de Quiggan et y parvient presque avec son ronflement bruillant à l'excès. Son frère Tommy ne pouvant plus l'endurer se permet de lui lancer un morceau de linge mouillé, car il est à blanchir assis dans le porte. Je ne crois pas utile de répéter toutes les petites imprécations qui s'en suivirent et que je préfère abandonner à l'imagination de ceux qui voudront s'en faire une idée.

Quand au Danois Nielson, il est bien étendu tout habillé dans la litière, mais éveillé, avec le regard fixe qui semble ~~vu~~ accuser le trotinement de son esprit sans doute dans les sombres petites rues de Copenhaven. C'est le plus tranquil de la garnison. Rasmusson lui a pensé bon de profiter du Soleil ceivant, et de ce que le baromètre pressage quelques jours de beautemps, pour huiler ses hardes

cirées. Les deux mousses sont aux prises, se chicanant pour un morceau de duff que le cuisinier leur a donné pour diviser entre eux.

Maintenant, il ne reste plus que moi c'est en présence de ce tableau que je viens de décrire les occupations de chacun en particulier, et que je me suis décidé d'aller en avant sur la proue à l'écart des autres.

J'avais mon chapelet dont la monture s'est rouillée par l'humidité de notre cabine, mais pour cette raison ne m'est pas moins utile.

La journée se termine comme elle a commencé, le soleil qui ce matin se levait à l'horizon de notre gauche avec une lueur de feu, disparait maintenant à notre droite en laissant une jolie teinte de pourpre ~~qui sur la mer~~ qui marie la mer avec le firmament.

Lundi 24 Octobre: — Aujourd'hui comme au cours de notre traversée précédente nous voyons encore de

nombreux volées de poissons volants et le spectacle est toujours de nature à attirer l'attention. Parfois je m'arrête pour interrompre mon travail, et je prends un réel plaisir à regarder ces petits poissons qui sont les seuls êtres que nous avons pu voir hors de notre bâtiment, sur cette mer depuis huit jours.

Jeudi 27 Octobre. – Nous sommes maintenant dans le chaud courant du Golf Stream. Ces j'ai parlé de ce dernier au cours de notre passage vers le Cap? Je ne le crois pas, donc je vais bien simplement citer quelques faits, que j'ai puisés dans mes lectures antérieures.

Une quantité de courants vivifient les mers, et celui ci est le plus important de l'Atlantique. Cet le dessine sous le nom du courant du Golf en raison de sa naissance dans le Golf du Mexique. C'est ni plus ni moins qu'un fleuve d'eau

tiède en pleine mer qui a pour rives les eaux froides de l'Atlantique. Le Golfe du Mexique est considéré comme une chaudière qui par le haut reçoit la chaleur d'un soleil vertical et par le fond les effluves peut-être de la température souterraine. Ses îles ses rivages sont hérissés de soupiraux volcaniques. C'est là que le Gulf Stream accumule dans ses eaux cette énorme provision de chaleur qu'il distribue sur son parcours.

Ce courant se dirige vers le Nord; il atteint les bancs de Terre-neuve. La une partie est dite prendre un cours sous-marin, se dirigeant vers le Pole Nord. L'autre partie prend la direction de l'Est. Parvenu aux Azores, cette artère se divise encore en deux branches, l'une va longer la cote d'Afrique puis revient la ligne de l'equateur, et revient vers le Golf du Mexique.

L'autre poursuit sa course vers le Nord longe la cote de France l'Islande l'Angleterre, parvient jusqu'

l'Islande, et parvient même à la Norvège, pour enfin disparaître au Cap Nord en s'enfonçant sous les glaces du Pôle.

Les proportions du Gulf Stream à son origine atteignent une largeur de quatorze lieues, avec une profondeur d'environ trois cents verges. La rapidité à l'heure atteint environ ~~trois~~ ~~à quatre~~ milles mais diminue graduellement, cependant se sensiblement qu'elle conserve toujours une force assez considérable.

Le eaux du Gulf Stream ne se mêlent pas avec les flots verts de l'Océan jusqu'à la hauteur des Azores. Le Gulf franchit ces digues plus loin, il répand ses eaux tièdes qui vont adoucir le climat de l'Europe Septentrionale.

Ne serait-ce de ce surcroit de chaleur venant du pays du Soleil les hivers sur les cotes de la Manche de l'Angleterre de l'Irlande, et de la Norvège seraient toutes aussi rigoureux qu'en Canada.

Quand nous atteignons les rives fluides du Golf nous pouvons le constater facilement par deux faits particuliers. Le premier est dans celui du changement de la mer bleue avec une mer plus verte. Le second est en plongeant le thermometre dans l'eau du courant et dans les eaux servent de lit aux precedentes, et nous constatons jusqu'à quinze ou dix sept degrés de difference.

Un autre fait aussi remarquable de ce phenomene est que sur les cotes d'Islande terrissent des quantités de troncs d'arbres qui partent de sur les rivages de la Floride et de la Louisianne. Les habitants de régions glacées le recueillent pour se chauffer.

La circonscription du Golfe avec la branche qui s'en séparе aux Azores pour longer la cote d'Afrique et entrer enfin dans le Golfe du Mexique embrasse une étendue plus grande que la Mediterranée est nommée la mer de Sargasses.

Ce nom lui vient de ce que dans ce genre de bassin, cerné par les remous du courant chaud, renferme une quantité d'herbes marines qui s'amassent et se multiplient au point de former des prairies flottantes.

Dès demain nous retomberons dans les eaux froides de l'Océan et chaque jours nous verrons le mercure descendre graduellement, en raison de ce que la saison est déjà fort avancée, et particulièrement dans le Golfe St Laurent qui d'habitude commence à se faire mauvais avec ses traitres coups de St Vent du Nord Ouest.

Dimanche 2 Novembre :-

Enfin nous voyons la cote. Il nous tardait beaucoup de voir la terre car depuis deux jours nous avons eu du fort gros temps, et il avait été impossible aux officiers de prendre des observations pour permettre d'établir la position exacte du bâtiment. Hier à midi avec

deux cents braces de fils métalique nous toucherions les bancs qui longent la cote de Halifax.

Aussi hier soir en raison d'un épais brouillard, qui nous dérobait la terre de vue, par mesure de prudence nous avons passé la nuit à cap.

Ce matin quand la brume s'est dissipée cette précaution cette precaution a été jugée comme très sage car nous étions à peu de distance de la côte, c.a.d. beaucoup plus près que nous le supposions. Néanmoins nous entrerons à Sydney demain matin.

Lundi 3 Novembre :-

Ce matin il faisait un froid intense, et une pluie battante venant augmenter les difficultés de la manoeuvre. Nous sommes entrés à Sydney à quatre heures ce matin, et de suite nous sommes allés au Quai de La Nova Scotia Steel & Coal Co pour prendre notre provision de charbon. Cet après midi je me suis rendu à bord du Macouista pour saluer le

Capitaine Matthieson avec qui j'ai deja fait plusieurs pilotages entre Quebec et le Pt au Père.

Ce soir je suis debarqué à terre mais le temps ne me permettais pas d'aller saluer la famille Perdergast car nous devions quitter le port dès huit heures. Aussi une demie heure seulement après l'heure fixée nous sortions deja de la Baie en route pour Montréal.

Mardi 4 Novembre :—

Depuis notre depart de Sydney nous rencontrons beaucoup de batiments, et tous nous sont connus ce qui a pour effet de me faire constater la realité du fait de me voir enfin dans les eaux de notre beau St Laurent

Il était sept heures du soir quand nous sommes passés à Name Point à 175 milles de distance de Le Roi au Père où nous prendrons notre pilote lequel je suis bien certain de connaître, et m'apportera des nouvelles des miens et de ma bonne vieille ville.

Mercredi 5 Décembre :-

Quoi écrire ce soir ? franchement je ne le sais trop pourquoi ? C'est que mon esprit est comble de joie et d'une quantité énorme d'impressions. a la pensée de me voir si près de chez nous, en plus d'avoir reçu deux bonnes missives de mes chers parents à part celles de quelques amis.

Il était onze heures ce matin quand nous arrivions devant la Point au Père et alors L. Eureka venait embarquer Mr Raoul Lachance comme pilote. Sur le pont du bateau pilote j'ai eut bientôt fait de reconnaître mon père avec quelques confrères qui avaient eu l'amabilité de venir me saluer.

En quelques mots je savais toutes les nouvelles les plus dignes de mention. La premiere qui m'importait le plus c'était de savoir si rien de facheux n'était survenu aux miens depuis mon départ qui date de près de quatre mois.

Depuis ce matin j'ai pris con-

naissance du contenu des cinq pages du griffonnage si aimé de ma bonne maman, qui comme conclusion me demontre une fois de plus sa bonne affection. Je pourrais en dire autant de celle de mon père, si elle diffère un peu mais tout en étant un peu moins demonstrative, toutefois s'accuse comme étant non moins sincère.

Quelques minutes de conversation avec M. Lachance achevèrent de me mettre au courant des nouvelles à sensation. Les journaux reçus sont aussi là pour me renseigner tout à fait, si dans le cas où M. Lachance aurait oublié de me parler de quelques scandales soit politiques ou mondains.

Maintenant je crois devoir prendre un peu de sommeil, car je veut être sur le pont quand nous passerons à Quebec.

Mon intention est de debarquer mais je ne sais si M. Lachance et moi parviendrons à decider le second à me laisser faire ainsi. Inutile de

dire que je vais faire mon gros possible ; car cela me prendrait beaucoup au coeur si il me fallait passer devant la porte, sans pouvoir entrer et aller embrasser ma mère après quatre longs mois d'absence. Je me laisse donc aller au sommeil en caressant l'heureux espoir de me faire eveiller en me disant de me preparer pour debarquer avec le pilote.

Jeudi 6. Novembre !

Eh bien non, je ne suis pas débarqué à Quebec, le second s'y est refusé en raison de ce que les autres marins pourraient se revolter de le voir m'accorder semblable faveur, et en demander autant, et ce serait une histoire à n'en plus finir. J'ai referé au Capitaine qui m'a dit qu'il était sous l'autorité du second sur ce sujet et la seule chose qu'il pouvait me consoller c'était qu'au moment ou nous debarquerions le pilote à Quebec, de le suivre à la hâte sans me laisser voir. Mais ceci est tout sim-

-solement là un cas de désertion que vous me proposez là. lui ai-je fait remarquer, et je ne suis pas de ceux qui prendront un congé sans l'assentiment de qui de droit. Vous ne voulez pas me l'accorder ouvertement. Bien soit ! Je resterai à bord !! Et ainsi je suis resté quand bien même que le hasard m'a encore fait être le préposé à la surveillance du transbordement du pilote. Et jusqu'à ce dernier qui descendant m'a demandé si je ne descendais pas avec lui. Était-ce l'envie qui manquait ? Oh non ! — Quelques secondes d'hésitations s'en suivirent et fort heureusement l'esprit du devoir a remporté, et d'un bras ferme j'ai tiré l'échelle à bord en disant au-revoir au-pilote.

Au moment où je trace ces quelques lignes la nuit vient de tomber et nous sommes à l'ancre en face de Verchères. Nous reprendrons notre marche demain matin.

Vendredi 7 Novembre :—

Huit heures sonnait ce matin quand nous avons atteint notre quai. Le Havre est encombré de batiments ainsi nous avons temporairement costé au quai de La Ligne Royale et comme le "Royal Edouard" arrivera demain il nous faudra encore changer de place.

Dès notre arrivée j'ai été un peu surpris de recevoir la visite de Bastien Anctil un confrère Quebecquois qui est à se chercher un batiment pour hiverner. Malgré le grand nombre de vaisseaux dans le port les vacances sont plus que rares.

Ici on m'a remis une lettre qui est partie de Montréal huit jours après notre départ en Juillet. Elle était adressée à Cape Town et de là elle a été envoyée dans tous les ports de la Côte d'Afrique où je suis allé, mais elle arrivait toujours trop tard pour me rejoindre, mais enfin elle m'a devancé ici par le fait qu'elle est venue sur un "Mail Boat".

Notre premier travail aujourd'hui est de peinturer le tuyau malgré une forte brise de vent du Nord Ouest qui nous figue les doigts. Je me hâte dans mon travail, car je n'ai pas encore désespéré d'obtenir un congé de deux ou trois jours au moins.

Samedi 8 Novembre.—

Il est quatre heures de l'après midi, et changé de bord, car je suis maintenant sur les chars en route pour chez nous. Depuis 1.30 hr. que je suis monté sur train gue filé à tout vapeur vers Québec. et comme je le trouve lent malgré sa course de 50 milles à l'heure.

Ainsi encore deux heures et de nouveau, je goûterai le charme de la vie de famille qui me manque toujours tant au cours de mes absences prolongées. Mais ce ne sera pas pour longtemps, car je dois reprendre le travail a bord du batiment dès Mercredi matin.

A mon arrivée chez nous ça

été à peu près la même scène de joie qui a marqué mes retours des voyages antérieurs par une série d'épanchements indescriptibles qui ne peuvent être prodigués que par une mère aimante. C'est dire que maman a toujours le même coeur qui ne saurait tarir d'amour pour ses enfants.

En plus j'avais l'heureuse joie de serrer la main de mon unique frère que je n'avais pas vu depuis plus d'un an, en raison de ce que mon départ s'était effectué avant qu'il revienne de son voyage en Europe. Mon père seul est absent mais arrivera demain, et ainsi la famille sera au complet une fois de plus

Dimanche 9. Novembre :—

J'ai trouvé un charme tout particulier ce matin à aller à Notre petite Congregation de Notre Dame pour entendre le service divin, et à la fois réciter l'office de la Ste Vierge. Après la messe

il m'a fait plaisir de revoir plusieurs figures d'amis me souriant en me tendant la main. Il fait toujours bon au coeur de constater qu'en certains endroits encore se cultive la belle fleur de l'amitié sincère.

Comme nous nous y attendions mon père nous est arrivé ce matin, et ainsi nous étions au complet pour la première fois depuis quatorze mois, et chacun racontait son petit fait, et ainsi les heures nous parurent de bien courte durée.

Car c'est tout naturel que nous pouvions parvenir à nous intéresser réciproquement. Mon père, avec une mémoire facile peut encore nous citer quelques faits de ses voyages au long cours sur les voiliers. Mon arrivé récemment d'un voyage de plus de sept mois au cours duquel il a visité l'Angleterre, le Nord et le Sud de la France, la Suisse et l'Italie. Et moi sans trop de prétentions je puis

parler des choses vues en Angleterre en Ecosse, Norvège, Suède Danemark en Floride en Louisiane, en Virginie puis enfin l'Afrique.

Mardi 11 Décembre :—

Je me trouve si bien chez nous que j'ai décidé aujourd'hui de faire un petit mensonge qui me permettra de prolonger un peu mon séjour ici.

Tout naturellement pour reprendre le travail demain matin tel que convenu il me fallait partir ce soir. Donc j'ai écrit au second maître qu'une indisposition assez grave m'empêchait de remplir mes conventions et que j'espérais être remis pour être à Montreal Jeudi.

Que va-t-il dire ? Je ne me fatigue pas le cerveau dans la tentative de deviner. En attendant que je le sache je me livre tout entier au plaisir que peut me procurer mes dernières heures de vacance, qui précéderont une autre absence qui durera environ sept mois.

Jeudi 13 Novembre :- Je presume que personne ne m'en voudra si je m'abstiens d'inscrire les détails de mon séjour dans ma famille.

Vous conviendrez comme moi qu'il n'est pas nécessaire que je mentionne tout ce que j'ai fait durant ces jours derniers. Ça se résumerait en une quantité de petits riens qui m'ont bien intéressé, mais il m'en serait fait ainsi pour d'autres.

La seule chose que je mentionnerai est que je viens d'effectuer mon cinquième départ. Je suis surprise de le faire plus bravement que d'habitude car aujourd'hui contrairement à mon habitude j'avais un bon mot à dire sans trembler de la voix pour encourager maman qui n'a encore pas me cacher ses larmes malgré toute sa bonne volonté. Cette fois j'ai une impression différente de celle d'autrefois, je ne vais pas avec des inconnus, c'à d que je connais les lieux où je vais et ceux qui seront mes compagnons. Je ne peut penser à ceux-ci sans mécontentement, car je ne puis oublier les mau-

vais quart d'heure qu'ils ont fait couler.

Avec que pourra, je suis maintenant à bord des chars en destination de Montréal, et à quatre heures cet après-midi je serai de nouveau au milieu d'eau.

Samedi 17 Février:

Tous à bord semblerent heureux de me revoir avec eux sans doute pour me voir leur payer une couple de consommations.

Donc ce matin je me mettais à l'ouvrage que consiste à faire sauter la rouille sur les flancs du bâtiment bris qui à fleur d'eau. Comme le temps est très froid cet ouvrage nous semble assez peu agréable. neanmoins il nous faut le faire quand même l'inutile de dire combien souvent je songe à mon dernière visite à Quebec.

Heureusement pour moi le soir dès mon travail terminé et aussitôt débarbouillé, je me

rends chez un oncle dont j'ai déjà parlé. et là j'oublie les contrariétés de la journée.

Ce qui me déplait le plus de la vie de bord dans un port quelconque c'est toujours cette maudite boisson qui est toujours la cause de tous les tracas qui surviennent. Je ne sais du tout comment nos matelots dépourvus d'argent puissent parvenir à s'en procurer car depuis longtemps leurs ressources sont épuisées. Mais pr faire du mal le diable parvient toujours à éclairer le cerveau de ses esclaves. Ceux ci sont même réduits à dérober des peintures huiles. et autres fournitures du batiment qu'ils vendent à des prix dérisoires dont le fruit leur permet d'inviter outre mesure. J'ai donc grande hâte de nous voir partir de Montréal. car après tout il nous faut toujours en arriver là. et le bien cela aura, tous en beneficieront.

Samedi 15 Nov. –

Aujourd'hui nous avons terminé notre travail à une heure de l'après midi, donc je suis heureux de me voir en liberté pour d'ici jusqu'à Lundi au moins

Ce midi j'avais une grosse tentation de me rendre à la gare et de prendre le train en destination de Quebec, mais nous ne savons pas au juste quand le batiment partira. Car le chargement est presque completé, et nous n'attendons plus que les mulets, et de suite après leur arrivée nous serons en marche. Ce n'est pas que je tienne beaucoup au "Canada Cafe" mais les places sur les batiments en ce temps ci, sont très rares que je ne voudrais pas me risquer à passer l'hiver chez nous, car j'ai vraiment trop hâte de me clairer avec mon temps de service à la mer. Avec ce voyage en perspective, si tout va bien

je reviendrai en Mai prochain avec plus de 18 mois de faits. Donc je pourrai compléter mes 24 mois avec un autre hivernement.

Dimanche 16 Nov.

J'ai passé ma journée très paisiblement me contentant d'assister à la messe ce matin et de faire quelques visites chez des parents. Ce soir je taquine mes petites cousines elles sont bonnes et me permettent beaucoup de liberté en raison de ce qu'elles et ma bonne tante me trouvent à plaindre en me voyant m'en aller si loin en si pauvre compagnie.

Lundi 17 Nov.

Nos mulets ne sont pas encore arrivés c'est regrettable, car autrement peut être que nous aurions été exempts d'une bien triste scène qui s'est déroulée ce midi à notre bord à l'heure du diner. D'abord nous avons travaillé à peinturer une partie

de l'avant midi. Peu après nous avons embarqué du cordage et autres fournitures pour l'utilité du batiment.

Deux des matelots Peterson et Burham étaient absents, ils étaient en goguette. A midi nous cessions de travailler pour prendre notre diner dont le menu comme toujours me faisait de nouveau regretter mon chez nous, en exigeant la pensée d'être si près et à la fois si loin.

Il y avait environ dix minutes que nous étions dans le forecastle plus que sombre en raison de ce qu'il neigeait au dehors, et que le jour se filtrait à peine à travers la saleté des trois petits sabords.

Tout à coup à notre grande surprise Peterson est entré en coup de vent, en blasphemant comme un possedé du Diable. C'était à Frank Wilson à qui il en voulait. Après quelques secondes d'in-

terpellation il se rua sur lui le saisissant à la gorge. Ce dernier à notre grande surprise sans la moindre resistance tomba presque qu'aussitôt la figure toute bleue et la langue pendante. Le frère de Wilson était là à moitié ivre et ne faisait pas le moindre mouvement pour defendre son frère.

Je fus le premier à agir c.ad. que m'armant de tout le courage que j'pouvais disposer je m'en regardé à frapper Peterson par en arrière sur la nuque du cou, le faisant rouler sous un banc.

De suite j'me saisissais de Wilson dans sa litière dépêchant de suite un autre marin auprès du premier officier pour l'informer de ce qui venait de se passer et le prier de faire venir un medécin au plustôt. car Wilson était dans une état de transgulation inquiétant.

Peterson après être sorti est

entré de nouveau me menaçant de son couteau pour avoir secouru Wilson. Je n'ai eu que le temps de m'emparer d'une blouse que j'entortillai autour de mon bras à l'Italienne et trois épaisseurs furent transpercées du stylet.

Pour me débarrasser de mon agresseur j'ai réussi à faire basculer le banc sur lequel il était monté, et faisant tomber un autre matelot nous avons réussi à le tenir en respect. Quelques instants après le premier officier accompagné d'un médecin et de deux hommes de police faisaient leur apparition.

Peterson se démena beaucoup avant de se rendre, car il ne voulait pas se défaire de son couteau. Mais quand il s'est vu faire face à un revolver de bon calibre il a cru devoir baisser pavillon

L'état de Wilson était si précaire que le médecin n'osa

pas de suite le faire transporter à l'hospital. Il était cinq heures et demie quand il a commencé à reprendre connaissance, pour faire entendre des gémissements portant les mains à sa gorge. Il délirait et implorait Peterson de le laisser et de ne pas l'étrangler. Le spectacle était vraiment navrant. Quand six heures sonna les ambulanciers transportaient Wilson à l'hospital, et j'étais heureux de pouvoir débarquer à terre car cette atmosphère commençait à me sembler lourd.

Mardi 18 Nov. —

Notre chargement est complet, notre départ est différé par le retard qu'ont subit les mulets venant de La Floride que nous devons transporter à Cape Town. La dernière nouvelle nous disait qu'ils parviendront à destination que tard demain. Ainsi il est peu probable que nous puissions

partir avant Jeudi.

Aujourd'hui les hommes semble plus réfléchis que d'habitude. l'accident d'hier a sans doute porté fruit. Nous avons des bonnes nouvelles de Wilson qui dit on refuse de porter plainte contre son agresseur.

Il a pour son dire que Peterson était reconnu comme bon camarade. et que cet ce dernier eusse-t-il été ~~ay~~ à coeur leger n'aurait pas fait telle action.

Un fait curieux est que lui et Wilson sont à peu près les deux meilleurs natures de l'équipage c.a.d. sociables obligeants et à la fois complaisants à converser avec eux. C'est tout un mystère pour nous de voir que Peterson dans son délire de boisson s'en est pris plus à lui qu'à un autre et spécialement par le fait qu'ils étaient très liés d'amitié l'un à l'autre.

Mercredi 19 Novembre. —

Enfin nos passagers sont durant l'après midi aujourd'hui à trois heures. Il était six heures quand tous au nombre de 150 étaient à bord.

Je ne suis trop fâché de pouvoir dire que demain matin dès le jour nous serons en route pour notre destination lointaine, arrêtant à Sydney Cap Breton comme à notre premier voyage.

Cette fois je ne crois pas avoir à me faire gardien de malets, car six hommes spécialement préposés à ce soin sont déjà installés dans une cabinée temporaire construite sous la soupe, et franchement j'en suis tout fâché non plus. Ce soir avant de me rendre chez mon oncle j'ai réussi à téléphoner à chez nous pour leur annoncer notre départ, car je présume que

cette bonne maman ne oubliera pas de me faire parvenir un bon sac de friandises par l'entremise du Pilote de Quebec.

Jeudi 20 Novembre:-

Ce matin comme il était convenu le soleil ne avait encore paru, et nous contournions déjà la Pointe St-Charles.

Il me fait plaisir ce soir de pouvoir dire que nous commençons déjà à prendre notre vie regulière du bord. Quelques uns ont un peu mal aux cheveux, mais pas assez pour manquer à leur devoir comme j'ai déjà vu.

Cet après midi je me suis un peu amusé quand je faisais mon quart de roue.

Le pilote de Montreal était accompagné d'un apprenti qui me semblait assez agé. Ceux ci commençaient me se doutant que je pouvais tout comprendre

tant mon allure trahissait peu mon origine. Plusieurs petits faits qu'ils se racontèrent me firent sourire, même au point d'en me faire craindre de me trahire. Specialement quand ils firent des observations sur ma manière de gouverner le batiment dans des courbes difficiles. Fort heureusement que ce qu'ils disaient n'était pas à mon désavantage. Mais j'ai eu du plaisir de constater leurs surprise quand à quatre heures mon quart terminé je leur ai rapporté la course donnée en français.

J'ai profité de quelques instants de libert pour écrire assez longuement à chez nous. Nous passerons à Quebec à bonne heure cett nuit. Je voudrais pouvoir à mons passage de vive voix dire un gros merci et du fond du coeur. et par un baiser en prouver la sincérité

mais ce doux plaisir m'est refusé d'ici à sept long mois. C'est là le cruel destin du sort donc à moi de m'y soumettre et de fermer les yeux et de regarder vers l'avenir puisque le présent me semble si sombre à l'heure actuelle.

Vendredi 20 Novembre: —